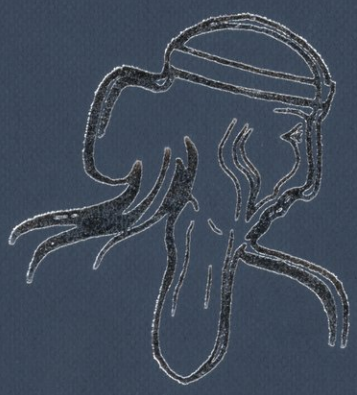
CUNEIFORM MONOGRAPHS

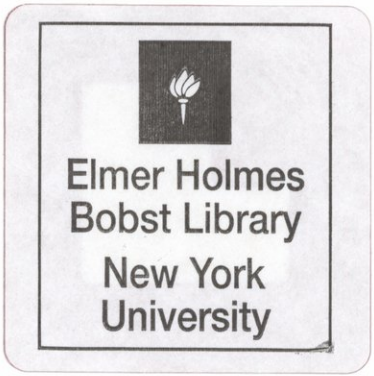
GILGAMEŠ ET LA MORT
TEXTES DE TELL HADDAD VI

avec un appendice sur les textes funéraires sumériens

Antoine Cavigneaux
et
Farouk N. H. Al-Rawi



STYX
PUBLICATIONS


Elmer Holmes
Bobst Library
New York
University

GILGAMEŠ ET LA MORT

CUNEIFORM MONOGRAPHS 19

Edited by

T. Abusch, M. J. Geller, Th. P. J. van den Hout
S. M. Maul and F. A. M. Wiggermann

STYX
PUBLICATIONS
GRONINGEN
2000

CUNEIFORM MONOGRAPHS 19

GILGAMEŠ ET LA MORT
TEXTES DE TELL HADDAD VI

avec un appendice sur les textes funéraires sumériens

par

Antoine Cavigneaux (CNRS, Strasbourg)
et
Farouk N. H. Al-Rawi (College of Arts, Baghdad University)

STYX
PUBLICATIONS
GRONINGEN
2000

Copyright ©2000 Antoine Cavigneaux
Copyright ©2000 STYX Publications, Groningen

PJ
3771
.G6
C38
2000

ISBN 90 5693 024 9
ISSN 0929-0052

STYX Publications
Postbus 2659
9704 CR GRONINGEN
THE NETHERLANDS
Tel. # 31 (0)50–5717502
Fax. # 31 (0)50–5733325
E-mail: styxnl@compuserve.com

SOMMAIRE

Preface 1

Introduction. 3
— *Structure du texte.* 3
— *Nature et fonction de l'œuvre.* 4
— *Les songes de Gilgameš.* 5
— *Le tombeau de Gilgameš.* 5
— *Le tombeau des rois d'Ur.* 7
— *Les us et coutumes populaires.* 9
— *Date et survie de l'œuvre.* 10

Les textes.
Versions de Nippur. 13
— *N_2 face. Commentaire.* 15
— *N_1. Commentaire.* 19
— *N_4. Commentaire.* 22
— *N_3. Commentaire.* 23
Version de Meturan. 25
Commentaire. 36

Traductions. 55

Appendice.
Les textes funéraires: 65
— *A) TRS 37.* 66
— *B) VS 17, 49(+)46.* 67
— *C) M. Cohen, ZA 67, p. 10.* 71
— *D) B. Alster, ASJ 13.* 74
— *E) Autres textes.* 75

Index 77

Figures et Photos 87

Préface*

A la mémoire de Samuel Noah Kramer

Le texte sumérien que nous appellerons *Gilgameš et la Mort* (GM), mais que les anciens Mésopotamiens appelaient sans doute par son incipit am-gal-e ba-nú, a été publié pour la première fois, il y a près de cinquante ans, par S. N. Kramer.[1] A l'époque, Kramer ne disposait que de quelques fragments de Nippur. Depuis on a découvert quelques nouveaux fragments de Nippur, mais trop peu pour faire vraiment progresser la reconstitution de l'œuvre.[2] Il faut dire que, pour une raison ou une autre, *Gilgameš et la Mort* ne semble pas avoir fait partie du cycle des œuvres littéraires étudiées dans les écoles de Nippur. L'incipit ne se trouve pas en effet dans les catalogues connus.[3] Il y a eu récemment une trouvaille presque miraculeuse: le site beaucoup plus modeste de Meturan (le moderne Tell Haddad), qui vient d'être fouillé par une expédition iraqienne, recélait à lui seul plusieurs tablettes contenant GM! Certaines sont relativement bien préservées et permettent de faire des progrès dans la reconstruction et la compréhension du texte. Nous présentons donc ici une nouvelle édition.[4] Lors du dernier séjour qu'il fit à Paris, S. N. Kramer avait vu une première version de notre travail et l'avait longuement discutée avec Cavigneaux. Il nous avait donné aussi les photographies des textes de Nippur dont il disposait. Avec

*Cette publication prend rang dans les 'Textes de Tell Haddad'; nous entendons par là une série d'études séparées, avec transcription et traduction, sur les textes sumériens les plus importants de ce site. Déjà parus ou en cours de parution: I = *New Sumerian Literary Texts, Iraq* 55, 1993, p. 91—105; II = *Textes Magiques de Tell Haddad*, paru en feuilleton dans la *ZA* (*ZA* 83, 1993, p. 170–205; *ZA* 85, 1995, p. 19–46 et 169–220); III = *Nouveaux Fragments des Géorgiques, Aula Orientalis* 9 (Mélanges M. Civil), 1991, p. 37–46; IV = *Gilgameš et Taureau de Ciel, RA* 87, 1993, p. 97–129; V = *La Pariade du Scorpion, ASJ* 17, 1995, p. 75–99.

[1] *BASOR* 94, 1944, p. 2–12.

[2] Voir la liste des sources ci-dessous.

[3] Sur le caractère représentatif des catalogues pour l'ensemble du corpus littéraire, cf. M. Civil, *AS* 20 (Mélanges Jacobsen), p. 145, n. 36 et Cl. Wilcke, in: B. Hrouda (ed.), *Isin–Išān Baḥrīyāt III, die Ergebnisse der Ausgrabungen 1983–1984*, Mü 1987, p. 85 et 89.

[4] Nous remercions ici chaleureusement les fouilleurs de Meturan et le Dr. Muʾayyad Saʿid Damergi, Directeur du Département des Antiquités et du Patrimoine Iraqiens, qui nous ont confié l'édition des textes littéraires et lexicaux de Tell Haddad. Nous sommes reconnaissants au Prof. Å. Sjöberg pour nous avoir permis de publier les fragments inédits du Musée de l'Université de Pennsylvanie et d'utiliser les collections du Pennsylvania Sumerian Dictionary; à Mme le Dr. E. Klengel et au Dr. J. Marzahn pour nous avoir permis de collationner les textes du Vorderasiatisches Museum de Berlin; à Mme le Dr. F. Yıldız et au Dr. V. Donbaz du Musée d'Istanboul pour la permission de citer les fragments inédits de Nippur. Nous remercions aussi St. Tinney, du Musée de l'Université de Pennsylvanie, qui — outre la découverte d'un précieux fragment de Nippur — a adapté pour nous au français son *Digital Assyriologist*; le P. M. J. Stève pour ses renseignements sur les choses iraniennes, en particulier sur le tombeau de Daniel à Suse. Abréviations comme dans nos *Textes de Tell Haddad* IV, *RA* 87, 1993, p. 97. LSU = *Lamentation sur Sumer et Ur*, LU = *Lamentation sur Ur*, M = Meturan, N = Nippur. Nous <u>soulignons</u> pour mettre en valeur certains mots ou morphèmes, surtout lorsqu'ils sont courts.

en mémoire son enthousiasme et son exemple, nous lui dédions ce travail qui lui doit tant.

Post-scriptum: depuis la fin de la rédaction du manuscrit, nous l'avons montré à quelques collègues. Certains nous ont fait part de leurs réflexions ou ont proposé diverses améliorations. Nous avons en particulier intégré, dans la mesure du possible, quelques suggestions de P. Attinger (Berne), à qui nous exprimons notre reconnaissance. A. George (Londres) nous informe que, d'après de nouveaux textes récemment découverts, notre interprétation de la tablette VIII de l'épopée akkadienne (voir, p. 10 f., Date et survie de l'œuvre) est erronée; nous nous permettons de mettre le lecteur en garde, mais nous laissons à M. George le soin de dévoiler la vérité dans son édition attendue avec impatience ...

Introduction

— *Structure du texte*[5]

1–19: Litanie évoquant Gilgameš sur son lit de mort.
15–20: il est malade. *Une lacune intervient avant la fin du passage.*
[20–44]: *Passage très lacunaire. L'apkallu intervient.*[6] *A la fin il est peut-être question d'entreprendre de grands travaux.*[7]
45–60: Sur son lit de mort Gilgameš a un rêve. Il comparaît devant l'assemblée des dieux, qui commencent par évoquer les hauts faits de sa vie (49–60 // 140–151).
61–79 (// 152–169): ils rappellent alors le serment du Déluge: nul homme hormis Ziusudra ne peut échapper à la mort. Gilgameš, tout fils de déesse qu'il est, doit mourir.
80–83 (// 170–173): cependant il ne sera pas sans consolation; il sera gouverneur des Enfers, avec pouvoir judiciaire.
84–86 (// 174–176): Gilgameš est triste, mais il a tort!
87–89 (// 177–179): sur terre, en son honneur, il y aura des fêtes.
[90–91] (// 180–181): Sisig (en lui envoyant un rêve) lui a révélé son destin.
[92–99] (// 182–189): sa carrière sur terre est achevée. Il est atteint par l'inéluctable destin.
100–119 (// 190–210): cependant, qu'il ne descende pas dans l'angoisse à l'Irigal! Il y aura encore les rites funéraires, le *kispu*, qui permettent d'adoucir l'horreur de la mort. Il va rejoindre les pontifes (*en*) des temps anciens, ses ancêtres, ses amis (et surtout son compagnon chéri, Enkidu), ses soldats, et il sera rejoint par tous ceux qui le suivront . . . (Ici le texte abonde en formules toutes faites!).
120–125 (// 211–216): il ne faut pas être triste, il sera admis au rang des Anunna, presque comme un dieu, aussi important que Dumuzi et Ningizzida!
126-139: Gilgameš s'éveille . . . (*lacune*) Il a un second rêve.
140–216 = 49–125: le second rêve reproduit le premier point par point.
[217–234]: *lacune*
235–238: plan du tombeau (?). Il y a encore une référence au rêve.
239–249: l'*en* (Gilgameš lui-même!) ordonne une levée en masse; on dévie le cours de l'Euphrate.
250–261: on édifie un tombeau de pierre. [On le referme et on le dissimule] en le recouvrant de terre (?).

---

[5] C'est la version de Meturan que nous suivons ici pour le compte des lignes. Malgré l'énormité des lacunes, nous savons qu'il y a deux blocs égaux d'environ 76 lignes, ce qui nous permet de reconstituer la plus grande partie du texte. Nous donnons ici une paraphrase qui simplifie sans doute trop naïvement le texte, ignorant entre autres les problèmes de marque de la personne dans le verbe sum. et ne tenant guère compte des lacunes.

[6] N_2 f. 2″.

[7] Cf. N_2 f. 7″, largement restitué, il est vrai.

262–ca 282: Gilgameš, [entré au tombeau] avec sa famille et sa suite, porte les cadeaux pour les dieux infernaux.
283–295: on ramène l'Euphrate dans son lit. Deuil public sur Gilgameš.
296–304: Gilgameš[?] (aux Enfers) est triste. Il y a une survie pour les grands hommes, grâce aux statues commémoratives et au culte funéraire.
305: doxologie à Ereškigala.

— Nature et fonction de l'œuvre

A cause des lacunes on saisit mal la structure narrative à deux moments décisifs du texte, surtout au début (ll. 20–45). On ne peut distinguer non plus la différence entre les deux rêves.[8] Après les songes, quand l'action reprend (217–235), la lacune est grave. Il est difficile aussi de savoir si et quand Gilgameš rend le dernier souffle, mais de toutes façons il est clair que l'œuvre manque totalement de réalisme; il est vrai que Gilgameš est un héros au-dessus des hommes, d'autant plus qu'il a une mère divine.[9] Il n'en reste pas moins qu'une caractéristique du texte tel qu'il nous est resté est que le fil de la narration — pour autant qu'il y en ait une — semble souvent disparaître, masqué par des séries de formules litaniques, sans doute inspirées de rituels funéaires (par exemple aux ll. 103–119 // 192–210), ou de morceaux rhétoriques à caractère très général (le passage final). Comme beaucoup d'œuvres littéraires sumériennes, GM est riche et complexe — l'humour même y transparaît parfois, si on y regarde bien — mais peu sont aussi pétries de références aux croyances et aux traditions populaires.

En effet, d'une certaine façon, ce poème funèbre reflète non seulement les croyances, mais même les usages rituels de l'époque qui l'a produit. Les formules rituelles dont nous venons de parler, si nous les prenons au pied de la lettre, suggèrent au moins une référence à la liturgie: liturgies publiques, officielles (les références aux funérailles royales, aux fêtes des morts du mois d'Ab), mais aussi liturgies privées (les références au *kispu* et autres rituels populaires). Mais d'autre part, ces allusions peuvent tout aussi bien être interprétées comme autant d'explications étiologiques; GM serait alors — au moins en partie — une sorte de justification littéraire du rituel et des formules du *kispum* et des rites analogues, tels qu'on les pratiquait à l'époque de la rédaction du texte.[10] GM est-il pour autant une œuvre liturgique ancrée dans une réalité cultuelle? Il n'y a — pensons-nous — aucune référence explicite à une fonction liturgique, mais rien n'interdit non plus de penser à un emploi liturgique secondaire.

Les différences entre les versions sont considérables. Néanmoins il est clair que la conception d'ensemble, l'ampleur, la structure de l'œuvre sont les mêmes à Nippur et à Meturan. Malgré les formulations différentes, le thème final est au fond le même. Certains détails formels caractéristiques prouvent que les versions ont en commun

[8] Les ll. 140–216 semblent reproduire à l'identique 49–125. A priori on s'attend à: 1 = récit, 2 = interprétation.
[9] Il semble qu'il y soit fait allusion aux ll. 79 et 169.
[10] Cf. ci-dessous les us et coutumes populaires.

plus qu'une représentation imaginaire, mais aussi une expression littéraire.[11] Nous séparons ici les versions M et N pour l'établissement du texte, mais nous ne donnons qu'une traduction, en traduisant isolément les passages de Nippur qui ne se laissent pas amalgamer à ceux de Meturan.

— Les songes de Gilgameš

Le thème du rêve a une fonction particulière ici. Les deux songes forment la partie centrale de l'œuvre. Pour reprendre la terminologie d'Oppenheim il s'agit de songes à la fois du type 'message' et du type 'symbolique'. Ils révèlent autant sur le destin de Gilgameš que sur la façon dont les Sumériens voyaient la figure du héros, sa relation avec les Enfers et la Mort, et, indirectement, leur propre destinée. Le thème du rêve est probablement passé dans la version ninivite (voir ci-dessous).

L'expérience que fait Gilgameš en songe a son correspondant dans la vie quotidienne du Mésopotamien, qui se croyait parfois mis en contact avec le monde des Morts par le véhicule des rêves. Il y a un cas particulièrement intéressant, celui des rêves où les esprits des morts réclament un *kispu*, cas où on retrouve — bien que dans une relation toute différente — deux ingrédients qui font la matière de GM.[12]

Les interlocuteurs diffèrent-ils d'un rêve à l'autre? C'est tout à fait incertain dans la version M; à Nippur, il semble que ce soit Enlil qui, dans le second rêve, au moins à partir de N v 12 sq., s'adresse au héros. Même s'il en est bien ainsi, on ne peut en déduire qu'il en était de même dans M, puisqu'on a précisément ici un passage présentant des différences significatives entre les versions: N tend vers la 'philosophie de l'histoire' pourrait-on dire, tandis que M se limite au destin personnel du héros.[13]

— Le tombeau de Gilgameš

L'ensevelissement du héros dans le lit de l'Euphrate est une forme de sépulture particulièrement spectaculaire, et qui a toutes les apparences d'un thème de légende. Cl. Wilcke me rappelle Alaric, le chef wisigoth qui saccagea Rome (en 410) et qui, à sa mort (la même année), fut enseveli dans le lit du Busento.[14] Je ne sais

[11] Par exemple, dans les deux versions, Gilgameš est appelé en-tur 'petit Pontife, petit Seigneur' (avec la nuance 'le pauvre petit Seigneur'?), ce qui les distingue des autres compositions sumériennes de Gilgameš.

[12] Pour un exemple de Mari, cf. Cl. Wilcke, *WO* 17, 1986, p. 11–16.

[13] On peut en particulier relever plus d'une analogie avec la phraséologie de la *Lam. sur Sumer et Ur* (LSU) et le destin des villes royales. Comparer N_1 v 12–14, 19 sqq., M 184 sqq., avec les comm.

[14] Pour les germanophones des dernières générations la scène a été littéralement figée dans les octosyllabes d'A. v. Platen, Das Grab im Busento; G. Carducci les a rendus à son tour en italien, La Tomba nel Busento (*Rime Nuove* XCVII). Le motif remonte à Jordanis (historien du VIème s.): "Ses hommes qui l'aimaient beaucoup, accablés de deuil, détournèrent le Busento de son lit dans les environs de Cosenza — ce fleuve aux eaux salutaires quitte en effet la montagne à la hauteur de la ville et se divise (en plusieurs bras); au milieu du lit, des groupes de captifs creusent une fosse pour sa tombe; on recouvre Alaric de nombreuses richesses, puis on ramène les eaux dans leur lit; pour que le lieu demeurât à jamais secret, on tua tous ceux qui avaient participé au creusement" (*Getica*, ed. Mommsen, Bln, 1882, p. 99).

comment poursuivre la route de ce motif trop beau pour être vrai, qui, même s'il a quelque racine historique, est presque par essence légendaire ou tout au moins source de légende![15] On retrouve, plus près de la Mésopotamie, une antique croyance populaire selon laquelle Daniel aurait son tombeau à Suse sous les eaux du Chaour (Šāhūr/Šāwūr).[16] Grâce entre autres à Benjamin de Tudèle, on devine comment Daniel en est arrivé là; il était la cause d'un conflit local à Suse: sur la rive où était son tombeau, les communautés juives prospéraient, tandis que les habitants de l'autre rive végétaient. On trouva un compromis: le cercueil passerait une année sur chaque rive alternativement! Un sultan imagina une solution plus originale: enchâsser le cercueil de cristal et le suspendre au milieu du pont par une chaîne. Le stade ultime était le lit de la rivière elle-même, d'où Daniel protégeait les poissons contre les attaques des hommes.[17] Cependant les traditions sur le tombeau de Daniel sont trop riches et complexes pour que nous puissions les traiter ici en détail.[18] Il n'est pas impossible que des réminiscences de la légende de Gilgameš aient été récupérées pour Daniel.[19]

GM est une œuvre poétique, et non un document historique, néanmoins elle pose une question historique: sans même considérer le détournement du fleuve à usage

---

Dans le cas d'Alaric, on notera que Jordanis semble sans valeur comme source *historique* pour cette période; cf. Pauly-Wissowa I 1286–91. Cela ne remet pas en cause la réalité historique du *thème*.

[15] L'eau en soi est déjà un autre monde: c'est en effet l'élément de la disparition. On notera que pour les Mésopotamiens, le poisson symbolise l'anonymat — *mār nūni ša lā idû abāšu* "fils de poisson, qui ne connaît pas son père", dit Humbaba à Enkidu —, autant dire la mort: dans l'univers emporté à la dérive par le Déluge, les hommes "emplissent la mer comme des alevins" (*kī mārī nūnī umallâ tamtamma* (Gilg. XI 123, trad. Tournay). Plus trivialement, être 'un poisson dans l'eau', c'est s'esquiver, disparaître, ce qui s'exprime même graphiquement (zàh, ou mieux $saha_7 = A \times KU_6$). Pour les eaux qui séparent la terre du monde des morts, cf. J. Bottéro in: *Death in Mesopotamia*, p. 31.

[16] Cf. Lorimer, *Gazetteer of the Persian Gulf*, vol. 10, p. 1815, Calcutta 1915, Demand Reprints 1983: "The shrine is admittedly empty, and the guardians maintain that the coffin, made of glass and containing records as well as the body of the prophet, is buried beneath the waters of the river".

[17] Voir l'Encyclopædia Iranica, VI/6, Costa Mesa (California) 1993, s.v. Dānīāl-e Nabī, p. 657–658. M. J. Stève, que j'ai consulté, m'écrit qu'à Suse le pont actuel date des années soixante, et que, pour le construire, on a détourné le Chaour (encore!); le pont ancien se trouvait peut-être "là où on a dégagé une porte de Darius, précisément au point le plus étroit entre les deux tells". Voir *Cahiers DAFI* 14, 1984, p. 124; ou M. J. Stève–H. Gasche, Mélanges J. Perrot, 1990, plan I, p. 57. L'association du pont et de la tombe pourrait évoquer la déesse *Bēlat-titurrim* qui intervient dans un rituel funéraire pour un roi d'Ur III, suivant l'interprétation qu'en a donnée M. Sigrist, Studies Sjöberg, p. 503–504; cf. *infra*. Le rapprochement, si séduisant qu'il soit, pourrait — soulignons-le — être fortuit!

[18] Outre les sources déjà mentionnées, voir P. Schwarz, *Iran im Mittelalter nach den arabischen Geographen*, Leipzig 1896, repr. Hildesheim/N-Y 1969, p. 361 et l'article de M. Streck sur Suse, in: Enzyklopaedie des Islām 4, 1934, p. 613. Streck note l'analogie avec Alaric; Schwarz et Streck mentionnent encore un tombeau de Joseph dans le lit du Nil, où il aurait été enseveli jusqu'à l'Exode. Citons seulement ici la fin du récit de Yāqūt (Muʿjam, ed. Wüstenfeld, t. 3, p. 189) "Lors de la conquête de Suse on trouva un mausolée contenant les restes du Prophète Daniel; on en informa Omar b. al-Ḫattāb, qui s'enquit auprès des Musulmans; Nabuchodonosor (buḫt naṣṣar) — lui dirent-ils — L'avait déporté là-bas à la conquête de Jérusalem et Il y était mort. Les gens de la région venaient prier sur Son tombeau pour obtenir la pluie les années de sécheresse. Omar décida de Le faire enterrer. Il bloqua un cours d'eau, dans le lit duquel il creusa une tombe; il L'ensevelit, puis refit passer l'eau sur la tombe, si bien que l'emplacement est tombé dans l'oubli".

[19] On relèvera en passant que le débat autour de la tombe de Daniel a eu, dès la haute époque islamique, une facette archéologique; Ṭabarī mentionne la découverte d'un sceau avec un homme entouré de deux lions, cf. Schwarz, *Iran im Mittelalter* . . ., p. 361, n. 5.

funéraire, dans quelle mesure GM reflète-t-elle une coutume funèbre où parents, fidèles et courtisans suivaient le défunt dans la mort? Kramer s'était déjà posé la question et suggérait[20] de voir une allusion aux sacrifices humains attestés dans les tombes de la haute époque Dynastique Archaïque (début ED III) découvertes à Ur. Cela nous paraît aussi l'interprétation la plus vraisemblable: on peut admettre que ces funérailles grandioses et effrayantes aient laissé des traces dans la mémoire collective. Cette coutume a pu subsister — même de façon exceptionnelle — jusqu'à l'époque d'Ur III ou peu avant. C'est ce que suggère P. R. S. Moorey dans un article qui remet en question le caractère royal des tombes 'royales' que — depuis Woolley — on avait attribuées à Šulgi et ses successeurs;[21] ses conclusions nous paraissent si importantes que nous les rappelons ici dans leurs propres mots: "from sometime after the fall of the Dynasty of Akkad into the reign of Shulgi there was a category of persons at Ur entitled at death to burial in a shaft-grave with others, who may only be described as 'sacrificial' victims. The manner of the sacrifice or self-immolation may have differed to some extent from the earlier 'royal tombs', but not the fact." (*Iraq* 46, p. 13); cf. encore (ibid. p. 17) "From at least the middle of the third millennium at Ur there were people, perhaps no more than half-a-dozen or so in any one generation, who were entitled to be buried with the attendant 'sacrifice' of men, women and children; there is at present archæological evidence of this in Early Dynastic III A, in the immediately post-Akkadian period, and in the Ur III period". Si tel est bien le cas, il faut imaginer qu'une œuvre telle que GM, si elle est bien née à l'époque d'Ur III, avait une actualité qu'il nous est bien difficile de comprendre aujourd'hui, puisque les enterrements collectifs étaient — sinon carrément contemporains — du moins encore vivants dans les mémoires.

— Le tombeau des rois d'Ur

L'œuvre pourrait être liée encore d'une autre façon à la réalité historique de son temps: on sait que les rois de la IIIème dynastie d'Ur se considèrent comme de véritables frères de Gilgameš;[22] or on est relativement bien informé sur les funérailles d'au moins un de ces rois, Šu-Sîn, dont M. Sigrist a reconstitué le déroulement d'après les archives de Dréhem:[23] des cérémonies furent célébrées par le successeur du défunt dans les trois capitales du royaume, Ur, Nippur, et Uruk, mais la célébration la plus longue eut lieu à Uruk, où le cadavre fut très probablement enterré. Pour reconstituer les faits pour le jour qui semble avoir été l'un des points culminants des cérémonies — le 21 du mois ezen-maḫ — on n'a guère que les dieux et les

[20] *BASOR* 94, p. 6.

[21] *Where did they bury the kings of the IIIrd dynasty of Ur?*, *Iraq* 46, 1984, p. 1–18.

[22] Voir particulièrement Cl. Wilcke, *Die Sumerische Königsliste und erzählte Vergangenheit,* in: J. von Ungern-Sternberg, H. Reinau (edd.), Vergangenheit in mündlicher Überlieferung (Colloquium Rauricum I), Stuttgart, 1988, p. 118, avec la faute très révélatrice (Ur pour Uruk!) que relève Wilcke. Voir aussi les développements de Cl. Wilcke, in: Studies Å. Sjöberg, 1989, p. 561–562.

[23] *Le Deuil pour Šu-Sîn*, in: DUMU-E_2-DUB-BA-A, Studies Å. Sjöberg, Philadelphia, 1989, 499–505. Nous ne répétons pas ici tous les arguments de Sigrist, qu'on consultera.

localités mentionnés dans *PDT* 563;[24] certains sont évocateurs: ^{d}ganzir$_{x}$(IGI.ZA.KUR, l'Enfer divinisé ou un dieu de l'Enfer), suivi de ^{d}*Bēlat-titurrim* 'la Reine du Pont' — qui suggère une traversée réelle ou liturgique;[25] puis vient Nanāya, grande déesse d'Uruk, Gansura,[26] Geštinanna?.[27] L'expression níĝ ki-zàḫ-a šà é-A donne lieu à différentes interprétations,[28] mais on y trouve au moins níĝ ki-zàḫ(-a) 'chose du *lieu de disparition*', un terme bien connu désignant des offrandes funéraires.[29] La grande tablette récapitulative *AnOr* 7, 108:72 mentionne un ki-^{d}utu, peut-être pour ce même jour.[30] Ces brèves notations des textes administratifs sont parmi les plus suggestives; elles sont encore trop allusives pour que tout puisse être reconstitué, mais il est indéniable qu'elles fournissent une impression d'ensemble cohérente, dégagée de façon convaincante par Sigrist: elles évoquent certains moments des funérailles solennelles qui eurent lieu à Uruk — on peut peut-être aller jusqu'à préciser dans l'Erigal ou aux alentours.[31] Les analogies concrètes avec GM sont

[24] Ne disposant pas du livre, je le cite d'après le résumé de Sigrist, Studies Sjöberg, p. 503.

[25] C'est l'interprétation de Sigrist, qui paraît plausible. Le cortège funèbre devait-il tout simplement traverser l'Euphrate ou bien y a-t-il une traversée symbolique? Comparer le destin de Daniel, évoqué *supra*.

[26] Que D. Charpin, *NABU* 1992/106, identifie à Kanisura, une autre déesse d'Uruk, proche de Nanāya.

[27] Je corrige ainsi le Guanna de Sigrist. La déesse scribe des Enfers aurait plus sa place ici; elle inscrit peut-être le nom ou le destin du défunt, à moins qu'elle n'enregistre déjà ses ordres, puisqu'on n'envisage guère pour lui un rôle effacé, même mort. S'il faut vraiment lire Guanna, 'Taureau de Ciel' (la constellation divinisée?), cela nous ramène de toutes façons à Gilgameš. La correction est déjà chez W. Sallaberger, Der kultische Kalender der Ur III-Zeit, Bln 1993, Teil 2, p. 121.

[28] Sigrist, p. 504, lit é-duru$_{5}$ = *tiurrum* 'pont', et l'associe à *Bēlat-titurrim*; Charpin, *NABU* 1992/106, lit aussi é-duru$_{5}$ mais comprend '*le* village' (un village dans la banlieue d'Uruk où Šu-Sîn se serait fait enterrer). On pourrait comprendre aussi "dans la *maison*", quel que soit le sens à donner à 'maison' (édifice? Boîte? Cercueil?).

[29] Chez Sigrist, p. 504 b, l. 2, le renvoi est à 'Grégoire, *AAS*, p. 191', où on trouve une bibliographie. Voir maintenant J. Goodnick Westenholz in: I.L. Finkel, M. J. Geller (edd.), Sumerian Gods and their Representations 62, n. 42.

[30] u$_{4}$ ki-^{d}utu ba-ak-a "lorsqu'on fit le ki-^{d}utu". Quel que soit le type de la composition et le sens précis du junctus, ki-^{d}utu peut être pris comme une expression assez générale désignant des rituels où on invoquait Utu. C'est ce que suggérait déjà W. G. Kunstmann, *Gebetsbeschwörung*, *LSS NF* 2, 1932, p. 48; voir aussi les références rassemblées par M. Sigrist, *Drehem*, p. 185–186, et W. Sallaberger, *Der kultische Kalender der Ur III–Zeit*, Bln 1993, Teil 1, p. 215–216, qui suggère bien l'importance du phénomène à l'époque d'Ur III. J. v. Dijk, dans une feuille volante jointe au tiré à part de son article des *SymbolæBöhl*, p. 107–117, mentionne ki-utu, *CT* 50, 23 iii 2, la référence la plus ancienne (Fara) connue. On a sans doute encore des attestations présargoniques: on pourrait en effet interpréter en ce sens les passages cités par P. Steinkeller, *Iraq* 52, 1990, p. 22, n. 30 "quand la statue de Šagšag demeura dans le ki'utu" (ki-^{d}utu-ka ì-tuš-ša$_{4}$-a), où un lieu rituel, ou une cérémonie, sont au moins aussi vraisemblables que le toponyme ki-$^{(d)}$utu. Les prières KI.^{d}UTU.KAM — il s'agit bien de prières et non de 'Gebetsbeschwörungen', comme l'a mainte fois souligné J. Bottéro — s'adressent à Utu, le plus souvent sous son aspect de soleil levant, pour invoquer son aide. Comme l'a souvent rappelé E. Cassin, on ne saurait en général surestimer l'importance d'Utu dans la religion populaire mésopotamienne.

[31] A cause de la mention de Nanāya et Kan(i)surra; Inana a dû aussi jouer un rôle (Sigrist, p. 504); or il est bien connu que ces déesses sont, au moins à époque tardive, associées à l'Erigal, cf. A. Falkenstein, *Topographie von Uruk*, 1941, p. 35. Pour une relation de complémentarité réciproque entre le gipar (où devait résider l'En de Kullab) et l'Erigal, cf. peut-être *Enmerker et le Seigneur d'Aratta* 61–62 // 92–93 "que le ... de l'Erigal m'/t'amène au gipar, que le ... du gipar m'/t'amène à l'Erigal", selon l'interprétation de P. Attinger, *ZA* 75, 1985, p. 164; GM Meturan ll. 190, 202, 205, pourraient à la rigueur être interprétés littéralement comme des allusions à un endroit d'Uruk. On aurait alors une raison concrète pour que eri-gal 'la Grand Ville' devienne un des nombreux noms des Enfers sumériens: c'était à Uruk

moins évidentes (le pont?).

— *Les us et coutumes populaires*

Loin de se limiter à la référence aux enterrements royaux, il est clair que GM contient mainte allusion à des formules aussi bien qu'à des pratiques funéraires plus universelles, telles que le *kispu*, le repas offert aux défunts. Quelques rares textes qui ont survécu nous montrent que les mots que le héros entend lors de sa comparution devant l'assemblée divine sont pour une grande part les formules que les Sumériens utilisaient pour se consoler de leurs deuils. Il s'agit parfois de simples allusions dans des textes littéraires ou religieux; mais certains textes en contiennent un si grand nombre qu'on peut les qualifier carrément de textes funèbres ou funéraires.[32] Il est fait allusion aux rites et aux objets mêmes (gousse d'ail, ficelle) qu'on manipulait au cours du *kispu*.[33] Dans GM, Gilgameš symbolisait non seulement le roi terrestre devant la mort, mais aussi tous les Mésopotamiens, grands ou humbles; sans oublier naturellement les usages parallèles — mais non pour autant illégitimes — que trouvent les thèmes funéraires dans l'exorcisme: le rituel du *kispu*, l'invocation de diverses figures, dont celle de Gilgameš,[34] aident les humains à se débarrasser des fantômes et des autres maux qui les harcèlent. Certains passages de GM sont indubitablement étiologiques, particulièrement ceux qui évoquent la fête des esprits du mois d'Ab, qu'on retrouve évoquée presque dans les mêmes termes dans l''Astrolabe B'.[35] Il y avait bien sûr aussi les gestes populaires tout simples, quasi quotidiens, ceux qu'on faisait ou qu'on faisait mine de faire, en récitant certaines prières à Utu. Il y a peut-être une allusion expresse à des cérémonies du type ki ʾutu.[36] En tout cas, des formules comme "qu'ils soient détaillés comme un rêve, épluchés comme une datte"[37] rappellent GM M 192 et permettent de sentir tout ce qui est passé de sentiment religieux et de *Lebensgefühl* sumériens dans GM.

---

un peu ce que le Panthéon est à Paris. C'est au fond l'idée que, me semble-t-il, Falkenstein avait déjà proposée en son temps (*Topographie*, p. 32). A quand remonte cette tradition? C'est impossible à dire. Ninirigala, la 'Mère de Kullab', était au moins aussi ancienne qu'Inana à Kullab, mais semble lui avoir cédé la place; cf. G. Conti, *MARI* 7, 1993, p. 343–347. On peut imaginer — à titre d'hypothèse — que Nanāya, dont le nom semble être un hypocoristique, représente à l'origine un surnom de Ninirigala. Pour l'association de Nanāya au culte funéraire des rois d'Uruk on remarquera que des statues d'Anam, de Sîn-erībam sont introduites dans le temple de cette déesse par leurs successeurs, *BaM* 2, 1963, 8 sq. Cela n'exclut pas que l'interprétation traditionnelle ('Grande ville' = Enfers, par métaphore) soit juste, elle aussi, même si on ne peut dire quelle est l'association primaire. Les problèmes que posent l'histoire et la topographie religieuses d'Uruk, déjà évoqués par Falkenstein, *Topographie*, p. 35, abordés récemment par les travaux de P. A. Beaulieu (in: *Studies W. W. Hallo*, 1993, p. 41–52; *ASJ* 14, 1992, p. 47–75) doivent encore faire l'objet d'une recherche spécifique. Nous laisserons aussi de côté les implications pour l'interprétation du nom de Nergal, qui nous entraîneraient loin de notre sujet.

[32] Plutôt que de relever à chaque fois les parallèles, nous avons rassemblé les plus importants de ces textes dans un Appendice à la fin de cet article.

[33] Voir le comm. aux ll. 191–192.

[34] Cf. J. Bottéro, *ZA* 73, 1983, p. 200; Tz. Abusch, *JNES* 33, 1974, p. 259 sq.

[35] Voir le comm. à N_1 v 6–11.

[36] L'expression igi-^{d}utu-kam, M 191, pourrait correspondre pour le sens au ki-^{d}utu qu'on a vu plus haut, pour l'enterrement des rois d'Ur.

[37] ma-m[ú]-gim ḫé-en-búr-re, su_{11}-l[um-m]a-gim ḫé-en-bar-ra, Meek, *BA* 10, 2, rev. 11–12, KI.^{d}UTU. KAM traduit par A. Falkenstein, *SAHG* n° 43. Traduire búr par 'analyser', au sens étymologique, serait trop moderne. Noter l'assonance búr/bar.

— Date et survie de l'œuvre

Il est difficile de dater GM avec précision; outre ce que nous venons de dire sur les coutumes funéraires, les références appuyées à l'idéal royal — par exemple dans la récapitulation des hauts faits de Gilgameš, ou dans le thème des statues — rendent plausible une rédaction marquante — nous entendons par là une rédaction qui aurait influencé de manière décisive la transmission et l'interprétation de la légende — à l'époque d'Ur III,[38] mais il nous paraît difficile d'être plus précis en l'absence de preuve matérielle. Si — et seulement si — tel était bien le cas, on imaginerait aisément que l'œuvre ait été commandée pour les funérailles d'un des rois d'Ur. L'état de langue des nouveaux textes est trop corrompu pour confirmer cette datation.

Malgré sa beauté et son originalité, GM ne faisait pas partie du cursus scolaire à Nippur, bien qu'elle y fût certainement populaire. On ne peut que spéculer sur les raisons qui l'ont fait écarter; les gens du deuxième millénaire pouvaient-ils être choqués des sacrifices humains évoqués dans cette histoire? On a peine à le croire. Est-ce l'ombre de la dynastie d'Ur III que les rois d'Isin-Larsa, ou de Babylone, ont voulu bannir? A peine plus plausible! Tout au plus une faction hostile à Uruk aurait-elle pu bannir GM des programmes scolaires! On ne peut donc que spéculer sur le milieu culturel qui nous a préservé cette œuvre de premier plan. De toutes façons, il faut sans doute nous résigner à l'idée que bien des légendes autour de Gilgameš sont perdues pour toujours.

Pour l'histoire de la rédaction du cycle de Gilgameš, GM, telle que nous la connaissons maintenant, est riche d'enseignements: on sait désormais qu'il existait une légende sumérienne de Gilgameš qui intégrait la rencontre avec Ziusudra[39] et donc aussi le thème du Déluge, qui occupe une certaine place dans notre histoire.[40] L'allusion aux stèles laissées par le héros à la postérité[41] annonce un des thèmes initiaux de l'épopée en XII tablettes: *iḫruṣ ina narê kalu mānaḫti* "il grava sur un monument tout le labeur",[42] ou encore *ṭuppi uqnî šitassi* "lis la tablette de lapis-lazuli".[43]

Dans la mesure où le thème central de GM est le décès et les funérailles de Gilgameš, il n'apparaît pas dans la version akk. des XII tablettes, où le héros ne meurt pas sous nos yeux. Cependant on retrouve certains thèmes de GM, entre autres dans le songe prémonitoire qui annonce la mort d'Enkidu à la tablette VII. La partie 'technique' de GM, celle qui concerne les usages funèbres, se retrouve sans doute aussi dans la version des XII tablettes, dans le passage de la tabl. VIII qui décrit les funérailles d'Enkidu; on en serait plus certain si la tabl. VIII était mieux préservée;[44]

---

[38] C'est l'opinion régnante depuis Falkenstein, et pas seulement pour les épopées sumériennes concernant les rois de la Ière dynastie d'Uruk; cf. Cl. Wilcke, *Das Lugalbandaepos*, p. 1. On a maintenant, pour GT, un témoin datant d'Ur III (*RA* 87, 1993, 101 sq.).

[39] M 57 (et 148).

[40] M 69 sqq. // 159 sqq.

[41] M 55, 146.

[42] Gilg. I 8.

[43] Gilg. I 25. Cf. Cl. Wilcke, *ZA* 67, 1977, p. 205.

[44] La traduction la plus récente est celle de R. J. Tournay–A. Shaffer, *L'Epopée de Gilgameš*, Paris 1994,

le thème de la statue y est particulièrement développé, plus longuement et plus concrètement que dans le sumérien.[45] Il y a surtout un passage très suggestif dans Gilg. VIII iv 7', qui parle du "milieu de l'Euphrate".[46] Autre indice révélateur dans VIII v 43–44:

> [^{d}GIŠ.GÍN].MAŠ *an-ni-tú ina še-*[*me-šú*] *sik*$_{x}$(ZIK)*-ru šá na-a-ri ib-ta-ni* [...] "à ces mots, Gilgameš édifia un barrage ...",

où — on peut l'affirmer sans grand risque maintenant — il s'agit certainement de détourner l'Euphrate.[47] Le poète akkadien a donc bien connu une version de l'œuvre sumérienne; même s'il ne l'a pas reprise en tant que telle, il en a intégré certains thèmes et certaines citations littérales. On ne peut savoir encore si le Gilgameš akk. donnait dans la même mesure que GM une sorte d'étiologie des coutumes funéraires.[48]

---

où les sources textuelles sont toujours très clairement indiquées.

[45] Où il est cependant important, apparaissant deux fois, N v 7; M 299. Dans l'akkadien, il s'agit de celle d'Enkidu.

[46] Lire VIII iv 7′ (K 8281 // K 6899) [... *ina qab-l*]*i-ti pu-rat-ti*. La col. iv décrivait peut-être les funérailles d'Enkidu de façon très détaillée, mais en termes évidemment différents du sumérien. Pour une autre possibilité d'interprétation voir la note suivante.

[47] Malgré la valeur nouvelle *sik*$_{x}$ pour ZIK! (par une étrange coïncidence linguistique, c'est *sakara nahran* "il bloqua un cours d'eau", que dit Yāqūt en arabe, parlant du tombeau de Daniel à Suse, cf. supra!) Il est plausible que, dans la col. v de la tabl. VIII, il soit question du tombeau de Gilgameš en personne; ce ne peut être que lui, le *dajjān Anunnaki* dont il est question à la ligne précédente (VIII v 42, cf. l'incipit de la prière Haupt, *Nimrodepos* n° 53 ^{d}*Gilgameš gitmālu dajjān Anun*[*naki*], donnée par W. G. Lambert, in: *Gilgameš et sa Légende*, p. 40; ou encore un autre incipit, cité dans *SpTU* 2, 25: 25 ^{d}*Gilgameš šar erṣeti rapašti dajjān lā ṭātim* "G., roi de la Grand'Terre, juge incorruptible"). On peut donc supposer que Gilgameš vient d'entendre la sentence: il doit mourir, mais il deviendra 'juge des Anunnaku', sur quoi il prépare sa propre tombe... On est en droit de faire un pas de plus et de se demander si le passage qui précède (y compris la col. iv) ne contenait pas un songe ou une révélation divine faite à Gilgameš; ce serait une analogie de plus avec GM! Voir encore le commentaire à la l. 86 pour une correspondance plus ou moins littérale entre le sum. et l'akk.

[48] Le texte akkadien de Koyounjik copié par J. V. Kinnier Wilson dans *JCS* 42, 1990, p. 90, et que Tournay/Shaffer traduisent dans *L'Epopée de Gilgameš*, p. 186 sq., semble contenir des formules gnomiques concernant le passage dans l'Au-delà, enjoignant entre autres de ne pas garder rancune envers son ennemi(?), si on veut passer comme il se doit dans l'autre monde. Voici comment nous comprenons deux passages:

2′ [^{d}UTU *dajjān anunna*]*ki*$^{(?)}$ *išīmki šīmta*	"[Šamaš, juge des Anunna]ki t'*(fem.!)*a déterminé un destin,"
3′ ... *lū darû*	"[Puissent les ...] être durables,"
4′ ... *lū kīnat*	"[Puisse la ...] être immuable", ...
7′ [... *arra*]*tum*$^{(?)}$ *lemuttum egirru lā damqu ina libbika*	"... la funeste malédiction, la parole néfaste ... en ton cœur"
8′ [... *naki*]*rka*$^{(?)}$ *ina lā šīmtišu imâtma*	"[...] ton [enne]mi? mourrait avant son temps et"
9′ ... *ina qerbika*	"[...] en ton cœur,"
10′ ... *lā tultammanšu*	"... Ne sois pas aigri contre lui."
11′ ... *eṭimmūta lā illak*	"Qu'il n'ait pas un statut d'*eṭimmu*...".

Si notre interprétation est juste, ce texte pourrait donc se rattacher au genre sumérien que nous étudions dans notre Appendice.

Les textes

Versions de Nippur

Sources:

N_1 = *SEM* 24(CBS 6966) + 25(CBS 7900) + N 3189 + N 3190 (cf. S. N. Kramer in P. Garelli (ed.), *Gilgameš et sa Légende*, p. 67). Tablette qui comptait sans doute à l'origine le texte entier sur huit colonnes (quatre par face). Il subsiste des portions des colonnes iv à viii. Un schéma (fig. 1) indique la place des séquences préservées dans l'ensemble de la tablette. Photo pl. I, II.

N_2 = *SEM* 28 = CBS 8551[49] (+) N 6856.[50] Tablette à une colonne, fragile et délitée, qui devait compter à l'origine près d'une soixantaine de lignes par face.[51] L'écriture est fine et serrée. La tablette complète devait contenir environ les 110 ou 120 premières lignes du texte. Photo pl. III; copie du fragment inédit fig. 2.

N_3 = UM 29–16–86 (Kramer, *BASOR* 94, p. 5). Tablette à une colonne, complète, mais la surface est érodée, surtout au revers. Elle contenait la fin de la composition, mais dans une version différente aussi bien de M que de N_1.

N_4 = Ni 4136 (*ISET* 2, 54). Fragment de la partie droite d'une grande tablette, peut-être du même type que N_1.[52]

N_5 = Ni 9536 (*ISET* 3, transcription M. Çığ). Petit fragment inédit. Fragments de deux colonnes préservées: i: fin de 4 lignes non identifiées ([. . .]-ga, [. . .]-e, [. . .]-šè, [. . .]-NE); ii = N_1 v 12–14 (ou le passage parallèle).

N_6 = Ni 9488 (*ISET* 3, transcription M. Çığ; collations Cl. Suter et B. Lafont). Eclat, fragment de bord droit de revers(?). Préserve la fin de 13 lignes largement parallèles à N_4, sous lequel nous les avons transcrites.

---

[49] Dans la copie de Chiera (et dans l'édition de Kramer) face et revers ont été inversés. La tablette est un peu plus érodée aujourd'hui qu'à l'époque où Chiera l'a copiée.

[50] Ce fragment, découvert par St. Tinney, ne joint pas celui qu'a copié Chiera, mais la similitude, pour l'écriture comme pour la hauteur des lignes, ne laisse guère de doute qu'il s'agisse de la même tablette.

[51] Cela en fait une tablette de forme assez exceptionnelle, comparable à celle de CBS 7085, un témoin de *Lugalbanda I* dont la face est copiée par Kramer dans *FTS*, p. 246. Trois tablettes de ce type pouvaient contenir aisément le texte entier.

[52] Nous suivons l'édition de Kramer pour l'identification de la face et du revers, puisque — d'après N_6 — la ligne qui se termine par ĝar (N_6 6′) ne suit pas immédiatement le groupe de celles qui se terminent par -du(-un), dont la dernière est N_6 3′. Ce serait donc une erreur d'intervertir les faces (à moins bien sûr que la tranche ait contenu quelques lignes, mais cela paraît exclu par la copie de Kramer). Il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un fragment de N_1, puisque la répartition des épisodes serait à peu près la même dans les deux tablettes, si notre interprétation de la structure du texte est juste. Nous l'avons cependant transcrit à part.

— N_2 *face*

(*Lacune sans doute très brève*)

1′.	[xx(x)] ur$^{?}$-s[ağ ba-nú ḫur nu-mu-e-da-an-zi-zi]	
2′.	[xxx] x [. . . ba-nú ḫur nu-mu-e-da-an-zi-zi]	
3′.	⌜á$^{?}$-úr$^{?}$⌝ sa$_6$-[sa$_6$ (. . .) ba-nú ḫur nu-mu-e-da-an-zi-zi]	
4′.	⌜x⌝[. . . ba-nú ḫur nu-mu-e-da-an-zi-zi]	
5′.	níğ-érim [du$_7$-du$_7$(?) ba-nú ḫur nu-mu-e-da-an-zi-zi]	= M 6
6′.	nita [. . .] ba-[nú ḫur nu-mu-e-da-an-zi-zi]	
7′.	ŠU.B[ÙLUG] lirum š[u-du]$_7$-a ba-n[ú ḫur nu-mu-e-da-an-zi-zi]	cf. M 5
8′.	⌜lú$^{?}$⌝ UM$^{?}$ ⌜x⌝ da [ğá]l$^{?}$-e ba-n[ú ḫur nu-mu-e-da-an-zi-zi]	
9′.	en kul-aba$_4^{ki}$-ke$_4$ ba-n[ú ḫur nu-mu-e-da-an-zi-zi]	= M 10
10′.	igi kù-⌜zu du$_{11}$⌝-du$_{11}$-[g]a$^{?}$ ba-nú ḫur [nu-mu-e-da-an-zi-zi]	= M 7
11′.	lib$_4$(IGI)-lib$_4$ ma-[d]a$^{?}$-e ba-nú ḫur nu-[mu-e-da-an-zi-zi]	= M 8
12′.	ḫur-sağ e$_{11}$-dè-dè ba-nú ḫur nu-m[u-e-da-an-zi-zi]	= M 9
13′.	ğiš-nú nam-tar-ra-ka ba-nú ḫur nu-mu-[e]-da-an-zi-[zi]	= M 11
14′.	ki-nú ù-⌜*u$_8$⌝-a-⌜*u$_8$⌝ ba-nú ḫur nu-mu-*e-da-an-zi-zi	= M 12
15′.	gub-ba nu-⌜ub⌝-sì-ge tuš-a nu-ub-sì-ge a-nir im-ğá-ğá	= M 13
16′.	ú-kú nu-[ub-sì]-ge a-nağ nu-ub-sì-ge a-nir im-ğá-ğá	= M 14
17′.	nam-tar-r[a ^{giš}i]g-šu-⌜ur$^{?}$ ba-an-da-ḫa-za-a$^{?}$⌝ [z]i-ga$^{?}$(BI) nu-ub-sì-ge	= M 15
18′.	ku$_6$ NUN [x x Ḫ]A KEŠDA ak-a-gin$_7$ t[u-ra ba]-*an-*lá-*lá	= M 16
19′.	maš-dà ğiš-[búr]-ra dab$_5$-ba-a-gin$_7$ ki-nú [x] ⌜ba-x x⌝	= M 17
20′.	nam-tar šu [nu]-tuku ğìri nu-tuku a MI$^{?}$ [. . .]	= M 18
21′.	[nam$^{?}$-t]ar$^{?}$ [xx] ⌜x⌝ du$_7$-du$_7$ zi [. . .]	= M 19
22′.	[xxxxx] ⌜x⌝ AŠ$^{?}$ DU RU ⌜x⌝[. . .]	
23′–28′.	*presque entièrement perdues*	
29′.	[xx]⌜ú$^{?}$/ga$^{?}$-gin$_7$⌝[xx] ki [. . .]	
	Le ki *copié par Chiera a disparu*	
30′.	[x ḫu]r$^{?}$-sağ gal$^{?}$ ⌜x⌝[. . .] ⌜x im⌝[xx]-⌜lá$^{?}$⌝	
31′.	[xx]⌜xxxx⌝[. . .]	
32′.	[xx]⌜xxx⌝[. . .]	
33′.	[xx]-da-ab-bé [. . .] ⌜x⌝	
34′.	[xx] ma$^{?}$ da$^{?}$ x [. . .]⌜x⌝	
35′.	[xx]⌜x⌝ eri$^{?}$ ba-ak$^{?}$ [. . .]⌜x⌝	
36′.	*traces*	
37′.	[. . . -g]e$^{?}$	
38′.	[. . .]-àm$^{?}$	
	(*Lacune difficile à évaluer*)	
1″.	[x]⌜x⌝[. . .]	
2″.	⌜NU⌝N$^{?}$.ME-⌜e⌝ ⌜šu⌝[. . .]	
3″.	an-na nisağ kù [. . .]	
4″.	u$_4$-6-kam-ma tu-ra [. . .]	

5″.	ir-gin$_7$ kuš$^?$(ZU)-na [mu-na-ḫal-ḫal-ḫa]	
6″.	en ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes tu-[ra-àm(?) . . .]	
7″.	unu^{ki} kul-aba$_4$^{ki} z[i-ga(?) . . .]	
8″.	inim du$_{11}$-ga ma-da K[A . . .]	
9″.	u$_4$-bi-a en ^{d}[GIŠ.BÍL-ga-mes . . .]	= M 45
10″.	⌜ĝiš⌝-nú [n]am-tar-ra ⌜ba$^?$⌝-n[ú$^?$ . . .]	= M 46$^?$
	⌜ba$^?$⌝-n[ú$^?$ . . .]: *lecture incertaine*	
11″.	[lu]gal$^?$-e ù-sá mùš$^?$ ba-[. . .]	= M 47
12″.	[m]a-mú-bi DIGIR-b[i$^?$ . . .]	= M 48
13″.	[pu]-úḫ-ru-um [ki-sağ-ki diĝir-re-e-ne . . .]	= M 49
14″.	*traces*	

Commentaire

1′–5′ Les traces copiées par Chiera ont disparu aujourd'hui. Ce qui subsiste du premier signe de la l. 4 pourrait être UŠ (nita?), mais les traces sont ambiguës. La l. 5′ est restituée d'après GM 6.

5″ Restitué d'après Lugalbanda I 145, où — il est vrai — les textes préservés ont plutôt ì-gin$_7$ 'une sorte de graisse' que ir-gin$_7$ 'une sorte de sueur', mais les deux lectures sont plausibles.

11″ Lectures douteuses: lugal, au début de la ligne, n'est pas tout à fait sûr; on notera que en et lugal semblent s'appliquer *promiscue* dans ce texte à Gilgameš;[53] mùš pourrait être RI (:ù sá ri: pourrait alors correspondre à :u$_4$ ⌜si⌝ ra: de M 47; ù-sá-ke$_4$$^!$ pour ù-sá-ge paraît épigraphiquement très improbable).

— N_1

Colonne iv

1.	[. . .] ḫar-ra-an *dib-*dib-ba ⌜a-na me-a-bi⌝	= M 143 // 52
2.	[^{giš}erin ĝiš dili kur]-bi-ta mu-un-e$_{11}$-da	= M 144 // 53
3.	[^{d}ḫu-wa-wa tir]-bi-ta sağ ĝiš ra-ra-da	= M 145 // 54
4.	[na-rú-a mu-gu]b-bu-nam u$_4$-da u$_4$-ul-lí-a-aš	= M 146 // 55
5.	[é diĝir-re-e-ne k]i ĝar-ĝar-ra-ba	= M 147 // 56
6.	[zi-u$_4$-sud-rá] sá mi-ni-in-du$_{11}$-ga	= M 148 // 57
7.	[me ki-en-gi-ra . . .] ḫa-lam-ma libir-ra u$_4$-ul-lí-a	= M 149 // 58
8.	[á-áĝ-ĝá bi-lu-da kalam-m]a$^?$-šè im-ta-an-e$_{11}$-da	= M 150 // 59
9.	[šu-luḫ ka-luḫ-b]i$^?$ si im-sá-sá-a	= M 151 // 60
10.	[. . . a-]ma$^!$-ru gú-*kin kalam-ma mu-un-ZU-a	= M 152 // 61
11.	[. . .]⌜xx ùlu$^{?!}$⌝-da	

[53] Un indice de plus pour faire remonter les légendes de Gilgameš à l'époque d'Ur III!

Colonne v

N_1 ne commence en fait qu'avec la l. 4. Le début de la col. v peut être reconstitué à l'aide de N_2, bien que le passage de N_2 se situe plus avant dans l'oeuvre (premier rêve).

1. N_2: [. . .-i]b-su
2. N_2: [. . .-N]E
3. N_2: [. . . i]b?-sa$_4$-za-na
4. N_1: ⌜si⌝-s[i-ig . . .] = M 180
   N_2: [si-si-ig] dumu ^{d}utu-ke$_4$
5. N_1: kur-ra ki k[u$_{10}$-. . .] = M 181
   N_2: [. . . ku]$_{10}$-ku$_{10}$-ka u$_4$ ḫu-mu-na-an-ĝá-ĝá
6. N_1: nam-lú-ù[lu . . .]
   N_2: [. . .]-ùlu níĝ a-na sa$_4$-a-ba
7. N_1: alan-bi u$_4$-u[l-. . .]
   N_2: [alan-b]i u$_4$-ul-lí-a-šè a-ba-da-an-dím-*ke$_4$(ma?!)
8. N_1: šul ĝuruš igi-du$_8$ u[$_4$-sakar-gin$_7$ . . .] cf. M 178 // 88
   N_2: [. . .]-du$_8$ u$_4$-sakar-gin$_7$ zag-du$_8$ ḫu-mu-ta-an-ak-eš
9. N_1: igi-bi-a géšba lirum-m[a? . . .]
   N_2: [. . .. g]éšba lirum-ma si a-ba-da-ab-sá
10. N_1: itu NE.NE.GAR ez[en . . .]
    N_2: [. . . N]E.GAR ezen *gidim-ma-ke$_4$-ne
11. N_1: e-ne-da nu-me-a igi [. . .] = M 179 // 89
    N_2: [. . .] nu-me-a igi-bi-a u$_4$ nam-ba-an-ĝá!-ĝá
12. N_1: kur-gal ^{d}en-líl-le a [. . .]
    N_2: [kur-gal] ^{d}en-líl-le a-a diĝir-re-e-ne-ke$_4$
    N_5: kur-gal ^{d}en-líl-le [. . .]
13. N_1: en ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes [. . .]
    N_2: [en ^{d}]GIŠ.BÍL-ga-mes ma-mú-da / [. . .] x? DU?(è?) bala-da-bi
    N_5: en ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes [. . .]
14. N_1: ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes n[am-. . .] / [(. . .) t]i da-rí-⌜šè? nu?-un-túm⌝
    N_2: [^{d}GIŠ.BÍ]L-ga-mes nam-zu nam-lugal-šè mu-túm / [(x) t]i da-rí-šè nu-mu-un-túm
    N_5: ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes [. . .]
15. N_1: n[am-xx]⌜x⌝ GAR [x] nam-ti-la-ke$_4$ šà ḫul nam-ba-BA-e
    N_2: n[am-xx] ke$_4$? GAR? du$_{10}$? nam-ti-[l]a-ka / [. . .] ḫul ba-⌜dím⌝
16. N_1: [mur] nam-ba-e-ug$_7$-e šà nam-ba-e-sàg-ge = M 176 // 86
    N_2: mur nam-[xxx]-ug$_7$-e šà nam-ba-e-sàg-ge
17. N_1: níĝ [g]ig ak nam-lú-ùlu-ke$_4$ ne-en de$_6$-a *ma-ra-du$_{11}$ = M 182
    N_2: níĝ ⌜gig⌝ ak nam-lú-ùlu^{lu}-ka ne-en de$_6$-a *ma-ra-du$_{11}$
18. N_1: níĝ gi-dur ku$_5$-da-zu-ke$_4$ ne-en de$_6$-a *ma-ra-du$_{11}$ = M 183
    N_2: níĝ ≪gig≫ ⌜gi⌝-dur ku$_5$-da-zu ne-en de$_6$-a *ma-ra-du$_{11}$

N_1: ke$_4$: *la partie gauche du signe a été effacée*; N_2: gig *dittographie.*

19. N_1: u_4 ku_{10}-ku_{10} nam-lú-ùlu-kam sá mi-ri-ib-du_{11} = M 184
N_2: u_4 ku_{10}-ku_{10} nam-lú-ùlu^{lu}-ka sá mi-ri-ib-du_{11}
20. N_1: ki-dili nam-lú-ùlu-kam sá mi-ri-ib-du_{11} = M 185
N_2: ki-dili nam-lú-ùlu^{lu}-ka sá mi-ri-ib-du_{11}
21. N_1: a-$\tilde{g}i_6$ gaba nu-ru-gú sá mi-ri-ib-du_{11} = M 186
N_2: *car.*
22. N_1: [. . .]-me-a sá mi-ri-ib-du_{11} = M 188
N_2: ⌜mè⌝ ka-re nu-me-a sá mi-ri-ib-du_{11}
23. N_1: [. . .]-a sá mi-ri-ib-du_{11} = M 187
N_2: šen-šen nu-sá-a sá mi-ri-ib-du_{11}
24. N_1: [. . . *ka]r-re nu-me-a sá mi-ri-ib-du_{11} = M 189
N_2: GIŠ-GIŠ-lá *šu kar-kar-re nu-me-a sá mi-ri-ib-du_{11}
25. N_1: [. . . keš]da-zu nam-ba-du-un = M 190
N_2: ⌜UNU$^{?}$⌝-gal šà zú-kešda-zu nam-⌜ba-an⌝-[. . .]
N_2: ⌜ba-an⌝ *d'après la copie*
26. N_1: [. . . ḫ]é-mu-un$^{?}$-x[. . .] = M 191
N_2: igi ^{d}utu-šè ḫé-m[u-. . .]
27. N_2: túg šu-sar b[a$^{?}$ . . .] = M 192
28. N_2: igi-du [. . .] = M 193

Colonne vi

Seul N_1 est préservé pour ce passage

1. [. . .] bí-dugud
2. [. . .] ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes-e
3. [. . . máš-$\tilde{g}i_6$]-bi bí-in-búr-ra-ta
4. [. . .] bí-in-ne-en-búr-ra
5. [. . . m]u-ni-ib-gi_4-gi_4-ne
6. [. . . ér e-n]e ba-$še_8$-$še_8$
7. [. . .]⌜x⌝ a-na-aš ba-dím
8. [. . .]⌜x⌝ ḫa-za ^{d}nin-tu nu-ub-tu-ud
9. [. . .]⌜xxx⌝ im-ta-an-è
10. [. . .] nu-$\tilde{g}$ál-àm
11. lú mu-un-[xx li]rum-ma sa-ḫir ba-da-⌜ab$^{?}$-e$^{?}$⌝
12. mušen an-na zag ⌜x⌝[x s]a gur ù šu-ta nu-è
13. ku_6 engur-ra Ú[R$^{?}$]-NÚMUN-e igi nu-un-du_8
Au lieu de ÚR, ÍB *ou* ÁG *sont aussi possibles*
14. šu-ḪA-tur sa ba-[ù]r$^{?}$-ra-ta im-me-ni-dab_5-bé
15. lú na-me ⌜x kur$^{?}$-ra$^{?}$ x šà an xxx e_{11}-da⌝
15a. u_4-ul-lí-a-ta [a]-ba-a igi ⌜im-mi⌝-in-du_8-a
16. za-a-gin_7-nam lugal na-me-a nam ši-im-mi-in-tar x$^{?}$
Le dernier signe semble avoir été effacé
17. nam-lú-ùlu níg̃ a-n[a m]u-sa_4-a-ba

18. a-ba-àm e-ne l[ú? . . .]⌜x⌝ / za-a-gin$_7$-nam nam [. . .]
19. nam-šagina kur-ra [. . .]
20. za-e gidim-zu [. . .] / ^{d}[dumu-zi-gin$_7$ . . .]
21. di-da ì-k[u$_5$? . . .]

Colonne vii

1. kul-aba$_4^{ki}$ z[i-ga . . .]
2. unu^{ki} zi-ga-bi [. . .]
3. kul-aba$_4^{ki}$ zi-ga-bi ⌜x⌝[. . .]
4. murub$_4$ itu diš-a-kam [. . .]
5. u$_4$ nu-í-àm u$_4$ [nu-u-àm]
6. ^{íd}buranun ĝiš bí-i[n?-. . .]
7. ^{na4}iskila-bi [. . .] x
8. u$_4$-bi-a murub$_4$ ^{íd}bu[ranun-n]a-ka ki bí-in-dar
9. [. . .] na$_4$ ba-da-an-dù
10. [. . .] na$_4$-a? ba-da-an-dù
11. [. . .] ^{na4}esi kal-ga-kam
12. [. . . šu]-di-eš-bi na$_4$ kal-ga-kam
13. [. . .]⌜x⌝ kù-sig$_{17}$ níĝ-dé-a-kam
14. [. . . ^{n}]^{a4}šu-u dugud im-ta-a[n-ù]r?
15. [. . . ^{n}]^{a4}šu-u dugud i[m-ta-a]n-ùr?
16. [. . . ba]-ni-in-ku$_4$
17. [. . .]⌜x⌝[x]-lí-a-šè
18. [. . .] bí-íb-pà-dè-a
19. [. . .] na-an-pà-dè
20. [. . . ^{d}GIŠ.]BÍL-ga-mes-e
21. [. . .-k]a? ba-ni-in-ĝar
22. [. . . ki-áĝ]-⌜ĝá-ni⌝

Colonne viii

1. [. . .]⌜x⌝
2. [. . .]-⌜e⌝
3. [. . .] ĝál bí-in-taka$_4$
4. [. . .]-da-an-ùr
5. [. . .]⌜x⌝-a?-ni! a mu-un-bar-bar-re
6. [. . . e]n ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes-a
7. [. . . kìri] mu-un-na-ḫur-re
8. [. . . siki mu-u]n-na-zé-e
9. [. . .]⌜x-da?⌝

Commentaire

N_1 v Ce morceau de bravoure a souvent été traduit, la dernière fois par W. Ph. Römer, *TUAT* II/1, 1986, p. 34–36. Pour les ll. 7–10 et 20–24, cf. J. H. Tigay, *The Evolution of the Gilgameš Epic*, p. 187 et 212 resp. Consulter aussi Th. Jacobsen, in: *Death in Mesopotamia*, p. 19–20 (l. 12–25), J. Klein, *ASJ* 12, 1990, p. 64–65 (l. 14–25) et J. v. Dijk, *HSAO*, p. 249 (l. 4–13).

N_1 v 4 Noter que les spéculations de J. v. Dijk, *HSAO*, p. 249 (et n. 60) frôlaient de bien près la vérité; elles méritent d'être lues.

N_1 v 5 kur-ra est probablement locatif plutôt que génitif.

N_1 v 8–9 J. v. Dijk s'est inspiré de cette ligne pour restituer *Lugale* 646 (bénédiction de la pierre kurgaranu): [iti-da u_4]-ilimmu ĝuruš u_4-sakar-ra-ke_4 [zag-d]u_8? ḫu-mu-ra-an-AK "qu'au neuvième jour du mois les jeunes hommes, à la nouvelle lune, fassent [des jeux cultuels/une tribune] pour toi!" (trad. v. Dijk). Il pensait sûrement aussi au passage de l'Astrolabe B concernant le mois d'Ab:[54] iti ^{d}GIŠ.BÍL.GA.MEŠ ud 9 kam ĝuruš géšba lirum-ma ká-ne-ne a-da-mìn ITI ^{d}GIŠ.GÍN.MAŠ *tušū' ūmī eṭlūtu ina bābīšunu umaš-ubāra ulteṣṣû* "Mois de Gilgameš: pour neuf jours, les jeunes gens, à leurs portes, rivalisent en joutes athlétiques".[55] A cause de la mention des 'portes' dans l'Astrolabe B, on interprétera zag-du_8 comme 'jambages de porte', mais le sens précis du verbe ak avec l'abl. est incertain. Ce passage rappelle l'akk. ^{d}GIŠ *ù* ⌜^{d}*en-k*⌝*i-du*$_{10}$ *iṣ-ṣa-ab-tu-ú-ma ki-ma le-i-im i-lu*-DU *sí-ip-pa-am* IH-*bu-tu i-ga-rum ir-tu-ud* "G et E s'empoignèrent, comme des taureaux ils s'arc-boutèrent; ils démolirent les jambages et ébranlèrent les murs" (P vi 15′–19′).

N_1 v 10–11 Ces lignes ne laissent aucun doute sur le rapprochement avec les fêtes du mois d'Ab. L'indication semble manquer dans M. On peut penser à nouveau à Astrolabe B ii 8 sqq. *kinūnētu uttappaḫā dipāru ana Anunnaki innašši girra ištu šamê urradamma itti šamaš išannan* "on allume les fourneaux, on lève une torche pour les Anunnaki; Girra descend du ciel et rivalise avec Šamaš",[56] même si l'Astrolabe n'associe pas explicitement ces rites et croyances avec Gilgameš.

L'association de Gilgameš avec le mois d'Ab, qui devait se concrétiser dans un rite où il était représenté sous forme d'image, a été exploitée dans l'exorcisme, particulièrement dans *Maqlû*.[57]

N_1 v 12–13 La syntaxe de ces deux lignes n'est pas claire. Si on admet qu'Enlil s'adresse à Gilgameš, on est tenté de corriger bala de N_2 en *búr, avec Jacobsen. Noter qu'Enlil s'adresse à Gilgameš un peu dans les mêmes termes qu'à Suen dans la *Lam. sur Sumer et Ur* (LSU) 461–463, passage assez proche pour être cité:

461. dumu-$ĝu_{10}$ eri nam-ḫé $giri_{17}$-zal š[a-ra-d]a-dù-a (// ša-ra-da-gub) bala-zu ba-ši-ib-tuku

[54] E. Reiner, *BM* 2, p. 151. Cf. aussi G. Çağırgan, *Belleten*, 48, 1984, p. 404 sq.
[55] Pour la lecture $geš ba_2$, cf. W. Sallaberger, *Der kultische Kalender*, p. 178, n. 838.
[56] Nous ne citons ici que la version akk.
[57] Voir Tz. Abusch, *JNES* 33, 1974, p. 259–261.

462. eri gul bàd-gal bàd-si-bi sì-ke ù ur_5-re bala an-ga-àm
463. sá mi-ri-ib-du_{11}-ga bala u_4-kúkku-ga-bi-ir ĝál-lu ša-ra-dug_4[?]

"Mon fils, une ville édifiée pour toi, et l'abondance, et la prospérité, tout cela faisait partie de ton *tour de service*, mais la destruction de la ville, le démantèlement de ses créneaux, cela, qui est aussi un *tour de service*, t'ayant atteint, il t'est dit: 'ouvre à ce *tour de service* des heures sombres!' ,"[58]

La phraséologie des deux textes est très proche; LSU, avec ses allégories alambiquées, semble bien dépendre de GM.

N_1 v 15 Dans nam-ba-BA-e, on admettra que le second BA est une dittographie (erreur pour dím).

N_1 v 16 Comparer le comm. à M 86. Comment interpréter la chaîne préfixale nam-ba-e-? il est possible que la formulation de N soit 'que le sein ne te meurtrisse pas, que le cœur ne te frappe pas', bien que cela paraisse peu vraisemblable pour le sens; cf. P. Attinger, *ZA* 75, 1985, p. 172.

N_1 v 17 Noter la correction qui, en ce qui concerne níĝ gig ak, n'influe pas cependant sur les réflexions de Jacobsen ('the bane of man') et de Klein ('the bane of humanity'). Klein[59] traduit níĝ-gig-ak comme níĝ-gig dans le passage d'*Enlil et Namzitarra* mu 2 šu-ši mu-me-eš nam-lú-u_{18}-lu niĝ-gig-bi ḫé-a "cent vingt ans, c'est la durée d'une vie humaine, c'est même *une limite inatteignable*" (Klein: "verily, it is their *bane*); Klein infléchit en outre 'bane' (ruine) vers le sens de 'malédiction, punition'. Voir aussi M. J. Geller, Taboo in Mesopotamia, *JCS* 42, 1990, p. 105–117. Mais le sens de gig est trop complexe pour être discuté exhaustivement ici,[60] il est absent dans M, q.v.

N_1 v 19 sqq 'Le jour t'atteint' pour dire 'ton heure est venue'; on retrouve l'expression dans LSU 173 sq. ^{d}ba-ú lú-u_{18}-lu-gin_7 u_4-da-a-ni sá nam-ga-mu-ni-íb-dug_4 "Bau, comme si elle était un simple humain, son jour l'a bien atteinte" ou dans la *Mort d'Urnannama* 51[61] u_4 d[i d]u_{14}-ga-ni sá mu-ni-⌜íb[?]⌝-dug_4 a-la-na ba-ra-è (Nippur) // u_4 ⌜di⌝ du_{11}-ga-ni-a sá mi-ri-ib-du alan-a-ni ba-ra-è (Suse) "le jour décidé pour lui

[58] La leçon ša-ra-dug_4 est incertaine; la copie de JJ (UET 6/2, 133:41) a [š]a-ra-di-a, que l'éditeur n'a pas corrigé explicitement. KK donne ša-ra-⌜da[?]⌝. Le texte M (C. Wilcke, *Kollationen* 62, l. 34 de la copie) a ša[?]-ra-ba-⌜AN⌝ (d'après une collation de M. Krebernik) 'c'est ce qui t'a été accordé', c'est à dire peut-être ša[?]-ra-dug_4[!]. Il doit s'agir en tout cas d'une forme à préfixe ša exprimant, dans le contexte des ll. 461–64, la décision finale et irrévocable, peut-être abrégée de celle de la l. 461 (ša-ra-da- pour ša-ra-da-gub/dù); il pourrait en effet y avoir une sorte d'aposiopèse, puisque, à la ligne suivante, Enlil se reprend et adoucit ce sombre destin.

[59] *ASJ* 12, 1990, p. 58 et 64.

[60] Geller, *art. cit.*, p. 107, préfère — un peu comme nous — traduire 'limit' dans la citation d'*Enlil et Namzitarra*. On a ainsi un sens rationnellement inattaquable, mais le problème pourrait être plus délicat, car en traduisant ainsi, on fait abstraction de toute possible implication sentimentale et métaphorique: ce n'est pas forcément une chose souhaitable que d'atteindre cent vingt ans! D'autre part, dire que 120 ans a été mis comme une limite inviolable ne revient pas à dire que la vie humaine ne peut dépasser 120 ans. Dans gig, il y a souvent — nous semble-t-il — le sens de 'repoussant, contre-nature' (un état provoqué — pour les Sumériens — non seulement par certaines maladies, mais aussi par les larmes!). C'est la nuance que nous essayons de rendre en ajoutant 'inatteignable'.

[61] Cité d'après un ms. de St. Tinney pour le *PSD*.

l'a atteint (Suse: t'a atteint), il est sorti dans sa force (Suse: son image est sortie)".[62]
N_1 vi 12–13 On avait sans doute ces deux vers dans M_7 iii 3′ sq. mušen a[n?-na . . .], ku_6 engur-r[a? . . .], mais ils semblent manquer dans les autres fragments de Meturan. Ú[R?]-NÚMUN est incertain, cf. sa-númun "Reuse" (B. Landsberger, *MSL* 8/2, p. 80)?

— *N_4 et N_6*

N_4 face comprend la fin du premier rêve et la réaction de Gilgameš à son réveil. Le revers fait partie du second rêve. N_6 contient donc des parallèles aux deux portions préservées de N_4, mais, pour préserver sa cohérence propre, nous le transcrivons comme une unité.

Face

Nous insérons ici le fragment N_6:

N_6 1′: [. . .]-du-u[n]
N_6 2′: [. . .-š]i-du-u[n]
N_6 3′: [. . .]-ši-du-un
N_6 4′: [. . .] NE (x)-a mu-da-z[i (. . .)]
N_6 5′: [. . . m]u-da-bar-ra
1. [. . .]⌜x⌝-ke$_4$ mu-e-da-ğar
N_6 6′: [. . .]-da-an-ğar
2. [. . .] ḫé-na-nam diğir-bi?-⌜šè? an?⌝-da-šid = M 121/122 (// 212/213)
N_6 7′: [. . . ḫé-na-na]m diğir-da an-da-šid
3. [. . .] ⌜ì⌝-bar-ra = M 124 (// 215)
N_6 8′: [. . .]-bar-re
4. [. . .] ^{d}dumu-zi-da-ke$_4$ / [bí(?)]-dugud = M 125 (// 216)
N_6 9′: [. . .]dumu-zi-gin$_7$ ḫé-NE-NI-d[ugud?]
5. [u$_4$-bi-a en tur-re en ^{d}GIŠ.BÍL-g]a-mes-e = M 126
N_6 10′: [. . . ^{d}GIŠ.BÍL]-ga-mes-e
6. [ì-zi . . .]⌜x⌝ ba-ab-ra-aḫ
N_6 11′: [. . .]-ab-ra-aḫ
7. [. . .]xxx-bi?
N_6 12′: [. . .] ⌜nun⌝-na-bi
8. [igi-ni šu bí-in-gur$_{10}$ níğ-me-ğar] sù-ga-àm = M 128?
N_6 13′: [. . . s]ù?-⌜ga?⌝-à[m?]
9. [. . . en kul-a]ba$_4^{ki}$-a-ke$_4$
10. [. . .]⌜x⌝ ur-sağ kur-šúba-a-ke$_4$
11. [. . .] é ğiš-kin-ti diğir-re-e-ne-⌜x⌝
12. [. . .]⌜xx⌝ ì-ḫúl?-le?-en?-d[è-en(?)]
13. [zi ama ugu-ğu$_{10}$] ^{d}nin-sumun$_x$-ka cf. M 134?

[62] La version de Suse est intéressante, avec une formulation proche de GM.

14. [a-a ugu-ĝu$_{10}$ kù] ^{d}lugal-bàn-da
15. [diĝir-ĝu$_{10}$ en] ⌜^{d}⌝nu-dím-mud-e

Revers

1. [. . . ku-li kal-la-z]u [xx]⌜x⌝[x] = M 110
2. [. . . en-]ki-du$_{10}$ ĝu[ruš] an-ta-[zu] = M 111
3. [. . . i]m$^{?}$ ùr$^{?}$-a al-dúr-ru-n[e-eš(?)] = M 112
4. [. . .] ⌜x⌝-ĝá-ni dili àm-nú = M 113
5. [. . .] ki-ni dili an-nú
6. [. . .]lú/lugal(?) DU kù$^{?}$-bi x[. . .]
7. [. . .] ⌜x⌝ ba$^{?}$ nu-[ni]gin$^{?}$-dam
8. [. . .] mu-e-ši-du (x)
9. [. . .] ⌜lú-ga⌝ mu-e-ši-du (x)
10. [. . .] mu-e-ši-du (x)
11. [. . .] ⌜x⌝ mu-e-ši-du = M 116 (// 207)
12. [. . .] ⌜x⌝ mu-e-ši-du (x) = M 117 (// 208)
13. [. . .] mu-e-ši-du-(un) = M 118 (// 209)
14. [. . .] ⌜x⌝ mu-e-ši-du-(un) = M 119 (// 210)

Commentaire

Face 7–8 Il est certain qu'on a ici le cliché très standardisé de l'éveil d'un rêve, cependant les restitutions ne sont pas automatiques.
Face 11 Il semble qu'on ait ici une épithète homérique qualifiant Uruk, cf. unu^{ki} ĝiš-kin-ti diĝir-re-e-ne "Uruk, l'atelier des dieux" GA 30 et 107 et le commentaire de W. Römer, *AOAT* 209/1, p. 55.
Face 13 Pour le signe sumun$_{x}$ (ÁB.TÚG), cf. *RA* 87, 1993, p. 110.
Revers 8–14 Il semble qu'à la fin de toutes ces lignes le scribe ait d'abord écrit UN (bien reconnaissable aux ll. 13 et 14), puis l'ait effacé. Pour une tentative d'explication, voir l'Addendum sur les textes funéraires.

— *Fin du texte dans la version de* N_3

Face

1. dam ki áĝ-ĝá-ni dumu ki á[ĝ-ĝá-ni]
2. dam-tam dam bàn-da ki [áĝ-ĝá-ni]
3. nar-a-ni sagi$_{x}$(ŠU.SÌLA.DU$_{8}$) š[u$^{?}$ . . . ki áĝ-ĝá-ni]
4. kindagal ki áĝ-ĝá-[ni] NINDA ⌜x⌝[. . . ki áĝ-ĝá-ni]
5. ĝìr-sì-ga é-gal DU.DU [ki áĝ-ĝá-ni]
6. níĝ šu du$_{11}$-ga ki-áĝ-[ĝá-ni]
7. é-gal na-rig$_{7}$-ga šà unu$^{ki?}$-⌜ga$^{?}$ x⌝[x-gi]n$_{7}^{?}$ / ki-bi-a a-ba-da-an-nú

8. ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes dumu ^{d}nin-súmun-ka
9. ^{d}ereš-ki-gal-la-šè igi-du$_{8}$-bi ba-an-lá
10. ^{d}nam-tar-ra kadra-bi ba-an-lá
11. ^{d}DÌM.PI$^{?!}$.kù u$_{6}$-d[i] ba-an-lá
12. ^{d}bí-⌜it⌝-ti níĝ-ba-bi ba-an-lá
13. ^{d}nin-ĝiš-zi-da ù ^{d}dumu-zi-[r]a$^{?}$ níĝ-ba-bi ba-an-lá
14. ^{d}en-ki ^{d}nin-ki ^{d}en-mul ^{d}nin-mul
15. ^{d}en-du$_{6}$-kù-ga ^{d}nin-du$_{6}$-kù-ga
16. ^{d}en-INDA-šurim$^{!}$-ma ^{d}nin-[d]a-šurim$^{!}$-ma
17. ^{d}en-mu-utu-lá ^{d}en-me-[e]n-šár-ra
18. ama a-a ^{d}en-líl-lá-ra
19. ^{d}šul-pa-è en ^{giš}ba[nšur]-ke$_{4}$
20. ^{d}su-mu-gán$^{!}$(DAG) ^{d}nin-ḫur-sa[ĝ-ĝ]á-ke$_{4}$
21. ^{d}a-nun-na du$_{6}$-kù-ga-ke[$_{4}$-ne]
22. ^{d}nun-gal-e-ne du$_{6}$-kù-ga-ke[$_{4}$-ne]
23. [en u]g$_{5}$-ga-ra lagar u[g$_{5}$-ga-ra]

Revers

24. lú-maḫ ⌜NIN⌝-diĝir [ug$_{5}$-ga-ra]
25. gúda šà-gada-lá ⌜x⌝[. . . ug$_{5}$-ga-ra]
26. igi-du$_{8}$ mu-un-[xx]⌜xx⌝[. . .]
27. ⌜šu$^{?}$ ša$_{6}$$^{?}$⌝-ga mu-[xx]⌜xxx⌝[. . .]
28. ^{d}EN$^{?}$ [xxxxx] níĝ-ba-bi ba-an-[lá]
29. ⌜nam$^{?}$ x⌝[xx nin-]súmun$^{?}$ [ama(?)-n]i-a$^{?}$ x x tag$^{?}$-ga ba-an-nú
30. ^{d}GIŠ.B[ÍL-ga]-mes dumu [^{d}n]in-súmun-ka
31. ⌜ki-bala$^{?}$ lú$^{?}$⌝ [x] ⌜x⌝ ni$^{?}$ in$^{?}$ ⌜x⌝ a$^{?}$-bi im-ma-an-dé
32. [. . .] ⌜x⌝ [xx]-⌜bar-bar-re⌝
33. ⌜x⌝ [x] x [xxxx] ⌜kìri⌝ m[u-u]n-na-an-ḫur
34. ⌜nam-lú-ùlu⌝ [xx] ⌜eri$^{?}$⌝^{ki}-[na]-ke$_{4}$
35. maš$^{?}$ x x [xxx] ú$^{?}$-rum$^{?}$ nu-ĝá-ĝá
36. KA$^{?}$-KA$^{?}$ [xx r]a$^{?}$-bi saḫar-ra ba-an-sal-sal-e-eš
37. u$_{4}$-bi-a [en] ⌜tur-re⌝ en ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes-e
38. AN ⌜xxxx⌝-ga-na ⌜mùš nu-túm-mu x⌝ ^{d}en-líl-lá-šè
39. ^{d}GIŠ.B[ÍL-ga-mes] dumu ^{d}nin-súmun-ka
40. [xxx] ísimu(GUL) NE-a lugal gaba-ri-a-bi / ⌜AN x x⌝-ra nu-ub-tu-ud
41. x [xxx] ⌜nu-kin-kin⌝(?) zag-⌜šè⌝ nu-ĝál-la
42. ^{d}GIŠ.[BÍL]-⌜ga-mes⌝ [en] kul-aba$_{4}$^{ki}-k[a$^{?}$ z]à-mí-zu du$_{10}$-ga-àm

Commentaire

l. 9 La rection terminative est difficile à expliquer. Normalement lá + term. '(laisser) pendre vers', comme dans gú ki-šè ba-an-lá "il laissa tomber les épaules" (*Lam. sur Eridu* 5); 'accrocher par qqch', par ex. kir$_{4}$-šè ba-an-lá-lá "il attacha (des taureaux)

par les naseaux" (*Šulgi X* 77); on dit volontiers šu-šè–lá "prendre à la main", Inana "prend les me à la main" (me šu-ni-šè mu-un-lá , *Descente d'Inana* 15). Il paraît cependant difficile de comprendre "il suspendit à Ereškigal" à moins d'imaginer une statue! Il est plus simple de comprendre 'à l'intention de'. C'est sans doute un suffixe datif qu'on a à la l. 10 (^{d}nam-tar-ra, où on refusera de voir un génitif), et certainement aux ll. 18 et 23. Si le sum. évite la rection dative à la l. 9 et le plus souvent dans ce passage, c'est peut-être que lá + datif s'est spécialisé dans le sens de 'peser, payer à'. L'auteur aurait pu dire "il porta le présent d'Ereškigal"; en nous montrant Gilgameš portant ses présents à bout de bras, il recherche peut-être un effet pittoresque analogue à la *Descente d'Inana* 15. Mais on pourrait avoir aussi une autre nuance du sens de lá, celle qui est exprimée par l'équivalence lexicale *kullumu* 'présenter, montrer' comme dans é ḫé-n[a]-ra-ab-lá-lá[63] "qu'elle lui montre la maison" (*Le Mariage de Sud* 71).[64]

On peut au moins tirer une conclusion de la phraséologie des ll. 9–28: la scène ne représente pas Gilgameš allant d'un dieu à l'autre pour leur présenter ses cadeaux; c'est comme s'il n'avait pas encore accompli le grand transfert; l'emploi du suffixe bi (qui doit signifier ici à peu près 'exigé par les circonstances') suggère en outre que le roi d'Uruk fait ici ce que fait (ou devrait faire) le roi sumérien en général: il y a donc peut-être, comme souvent dans l'œuvre, un élément étiologique ou une référence concrète.

l. 12 ^{d}bí-⌜it⌝-ti (les traces du IT copiées par Kramer sont encore visibles sur la tablette) est une graphie inusuelle pour ^{d}bí-ti, le chef-portier des Enfers.

l. 17 ^{d}en-mu-utu-lá: habituellement ^{d}en-u$_4$-ti-la (*TRS* 10, 27 et pass.), mais aussi ^{d}en-utu-lá (*CT* 42, 3 iv 6), ^{d}en-me-ti-la-a (*BaM* Beih. 2, 20 ii 5), ^{d}en-mu-[t]e$^{?}$-la (*PRAK* C 72:17, collationné). Ce dieu précède toujours Enmešara dans la litanie classique (voir en dernier lieu S. N. Kramer: A prime Example of Ancient Scribal Redaction, in Tz. Abusch et al. (edd.), *Lingering over Words* [Mélanges Moran], p. 254 et 261 sq.).

---

63 Var. . . .-d]a-ab-lá-e; é-a ḫé-ni-íb-lá-[. . .] // *bīta likallim*[*ši*].

64 L'interprétation akk. peut naturellement être secondaire mais elle donne un bon sens. A cause de l'analogie du contexte (*kispu*), on est tenté d'invoquer aussi ki-sì-ga edin-na ḫa-ba-ra-ab-lá-e // *kispa ina ṣēri likallimka* "qu'il te présente les offrandes funéraires dans la steppe" (cité dans CAD K 519a), mais d'une façon générale l'akkadien de ces bilingues n'est pas littéral mais plutôt midrashique.

Version de Meturan

Sources:

M_1 = H 172, partie supérieure d'une grande tablette cuite, à trois colonnes par face et qui comprenait à l'origine le texte entier sur 305 lignes Figs. 3, 4. Un petit éclat de surface (α) ne peut plus être joint, mais il faisait certainement partie de la même tablette (il comprend une partie des col. ii et iii). Fig. 7. Photos Pl. IV–VII.

M_2 = H 143 + 136 A + 189 + 136 B et quatre petits fragments trouvés avec 136. Parmi ces fragments, α appartient certainement à la col. iii; nous avons cru que le fragment δ le précédait immédiatement, mais il est probable, à la réflexion, que le 'join' est erroné. En attendant de pouvoir vérifier les originaux, nous avons laissé les fragments ensemble (transcription après M 148). Les deux autres fragments sont si petits qu'on les a ignorés ici. Figs. 5–7. Photos Pl. VII–X.

M_3 = H 137, fig. 8.

M_4 = H 151 A, fig. 7. Photo Pl. X.

M_2, M_3 et M_4 sont certainement des fragments d'une seule et même tablette. Tous les fragments M_1–M_4 proviennent de la même pièce d'un bâtiment du locus II. Les fragments M_2–M_4 étaient peut-être crus à l'origine et ont subi de diverses façons les effets de la chaleur.

M_5 à M_{14} sont des fragments de tablettes qui se trouvaient dans une vingtaine de boîtes contenant des débris de tablettes crues provenant du locus I. Il est possible qu'ils aient fait partie d'une seule et même tablette à l'origine, car il n'y a pas de recoupement entre les fragments.[65] Figs. 9–11. Photos Pl. XI.

N_2 face

1. M_1: am-gal-e ba-nú ḫur nu-mu-un-⌜da⌝-an-z[i-z]i
2. M_1: en ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes ba-nú ḫur nu-mu-un-da-an-zi-zi
3. M_1: GIŠ šà-AŠ-DU-DU ba-nú ḫur nu-mu-un-da-zi-zi
4. M_1: ur-saĝ zag da-ra ba-nú ḫur nu-mu-un-da-an-zi-zi
5. M_1: usu šà-AŠ-DU ba-nú ḫur nu-mu-un-da-an-zi-zi — cf. N_2 7′
6. M_1: níĝ-érim TUR-TUR-ra ba-nú ḫur nu-mu-un-da-an-zi-zi — N_2 5′
7. M_1: igi kù-zu du_{11}-du_{11}-ga ba-nú ḫur nu-mu-un-da-an-zi-zi

[65] Comme on peut le voir d'après M_5 et M_6, la longueur moyenne des colonnes d'une telle tablette n'aurait guère pu dépasser 62 ou 63 lignes. Elle aurait donc dû répartir le texte sur un peu plus de cinq colonnes. M_9 et M_{10} ont été joints à M_7. M_{11} iii et M_{13} n'ont pas été utilisés. M_{11} iii, qui semble se rapprocher de N_1 vi, sans pouvoir être intégré aux autres fragments de Meturan suggère gu'il y avait peut-être à Meturan de légères variantes entre les versions.

8.	M_1:	lib_4(IGI)-lib_4-bi ma-da ba-nú ḫur nu-mu-un-da-an-zi-zi	
9.	M_1:	ḫur-saĝ è-de zu ba-nú ḫur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N_2 12′
10.	M_1:	en kul-ab-ke_4 ba-nú ḫur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N_2 9′
11.	M_1:	ĝiš-nú nam-tar-ra-ke_4 ba-nú ḫur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N_2 13′
12.	M_1:	ki-nú ù-u_8-a-u_8 ba-nú ḫur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N_2 14′
13.	M_1:	gub-ba nu-ub-si-ga tuš nu-ub-si-ga a-nir ib-ĝá-ĝá	N_2 15′
14.	M_1:	ú kú nu-ub-si-ga a naĝ nu-ub-si-ga a-nir ib-ĝá-ĝá	N_2 16′
15.	M_1:	nam-tar-ra ig-šu-úr ba-[ḫ]a-za zi-zi nu-ub-si-ga	N_2 17′
16.	M_1:	ku_6 NUN-gin_7 pú ḪUR ak-a MA [t]u?-ra ba-lá-lá	N_2 18′
17.	M_1:	[má]š-nita ĝiš-búr dib-ba-gin_7 ki-nú GABA UGU-UGU [(x)] ba-⌜x⌝[(x)]	N_2 19′
18.	M_1:	[nam-tar-r]a šu nu-tuku ĝìri nu-tuku lú $ĝe_{26}$-e mu-⌜x⌝-[. . .]	N_2 20′
19.	M_1:	[xxxxxx]⌜x⌝ du-du zi-d[a . . .]	N_2 21′
	lacune		

Fragments pouvant combler cette lacune:

M_8: *le fragment M_8, s'il n'est pas à placer ici, devrait se situer entre les ll. 215 et 235:*

1′. [u_4-bi-a] en tur-re ⌜en ^{d}⌝[GIŠ.BÍL-ga-mes . . .]
2′. [xxx] ⌜x⌝ ba ra di na aḫ ⌜x⌝[. . .]
3′. [xxx] ⌜x⌝-a ur-lugal-la ⌜x⌝[. . .]
4′. [xxx] za nun ⌜nam⌝-kù-z[u? . . .]
5′. [xxx]-a-ni [. . .]

Le fragment de bord gauche M_{14} est sans doute à placer dans la lacune. M_2 i en comble certainement une partie, mais il est impossible de faire correspondre les fins de lignes qu'il donne avec les autres fragments.

M_{14} 1′. a [. . .]
M_{14} 2′. igi [. . .]
M_{14} 3′. u_4-bi-a ⌜NUN.ME? x⌝[. . .]
M_{14} 4′. ⌜x⌝ TAR-bi-a ⌜x⌝ [. . .]
M_{14} 5′. u_4-bi-a en tur-[re en ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes (x)]
M_{14} 6′. ⌜x⌝ ul-lu g[a? . . .]
M_{14} 7′. [xx] ga? a [. . .]
M_{14} 8′. [xx] ⌜KA⌝ [. . .]
M_{14} 9′. [xx] ⌜x⌝ [. . .]

M_2 i 1′. [. . .]⌜x⌝ ⌜ba-da⌝-n[ú?]
M_2 i 2′. [. . . i]b-ĝál
M_2 i 3′. [. . . -r]a-an-dib
M_2 i 4′. [. . . b]a? šika-ku_5-da
M_2 i 5′. [. ⁚ .] da ḫu ḪUR nu
M_2 i 6′. [. . .]⌜x⌝-ma-ni-il_x(AL)-lá
M_2 i 7′. [. . .] ba-an-nu-uš
M_2 i 8′. [. . . z]i-ga-ta
M_2 i 9′. [. . . e]n ḫul-bi
M_2 i 10″. [. . . l]á-lá
M_2 i 11′. [. . .]⌜x⌝

M_{12} col. i(?),[66] dont il ne reste que cinq fins de lignes utilisables, pourrait se placer ici. Noter que la l. 5′ rappelle la l. 295, qui lui fait peut-être écho.

1′.	[. . .] ⌜x⌝	4′.	[. . .] ⌜x⌝ PA ĝá-ĝá
2′.	[. . . b]a?-an-ĝar	5′.	[. . . -šá]r?-šár-re
3′.	[. . . nu?-u]b-ta-kúr	6′.	[u_4-bi-a en-tur-re en ^{d}GIŠ.BÍL-g]a-mes (?)

43.	M_5 i:	[x]⌜xx⌝[. . .]	
44.	M_5 i:	[x] ⌜NE?⌝-gin$_7$ [. . .]	
45.	M_5 i:	[u_4-b]i-a en tur-r[e . . .]	= N_2 9″
46.	M_5 i:	[ĝiš]-⌜nú⌝ nam-tar-ra-[ka ba-nú]	= N_2 10′?
47.	M_5 i:	[lugal (?)]-⌜e?⌝ u_4 ⌜si⌝ ra-r[a . . .]	= N_2 11″ // 138?
48.	M_5 i:	[ma-m]u?-⌜ba? AN?⌝ ⌜x⌝[. . .]	= N_2 12″ // 139?
49.	M_5 i:	[pu-u]ḫ-rum ki-sağ-ki [diĝir-re-ne-ke$_4$]	= N_2 13″ // 140
50.	M_5 i:	[en] ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes mu-n[i-te-a-ba]	// 141
51.	M_5 i:	[mu]-un-na-bé-eš en ^{d}G[IŠ.BÍL-ga-mes mu-ni-šè]	// 142
52.	M_1 ii:	inim-ba ḫar-ra-an di-id-bi-a a-na àm-me-a-bi	// 143
	M_5 i:	[ini]m-ba ḫar-ra-an di-id-bi-⌜a⌝[. . .]	
53.	M_1 ii:	^{giš}erin ĝiš dili kur-bi ga-an-⌜e⌝-⌜dè⌝	// 144
	M_5 i:	[^{giš}er]in ĝiš dili ⌜kur⌝-[bi] ⌜ga?⌝[. . .]	
54.	M_1 ii:	^{d}ḫu-wa-wa tir-bi-ta sağ ĝiš ra-ra-za	// 145
	M_5 i:	[^{d}ḫ]u-wa-wa tir-bi-ta ⌜sağ ĝiš ra-ra-za⌝	
55.	M_1 ii:	na-rú-a u_4-ul-lá-šè me-gub-gub-bu-uš me-da u_4-šè	// 146
	M_5 i:	[na-ru]-a u_4-⌜ul-li-a-šè⌝ [x-gu]b-gub me-⌜da u_4-li-šè?⌝	
56.	M_1 ii:	é diĝir-re-e-ne ki ĝar-ĝar-ra-a-ba	// 147
	M_5 i:	[é diĝi]r-re-e-ne [xxx]-ra-a-⌜ba⌝	
57.	M_1 ii:	zi-u_4-sù-ta!-aš ki-bi-a sağ im-ma-ni-t[i]	// 148
	M_5 i:	[zi-u_4-sud(?)-r]á-aš ki-tuš-bi-a ⌜sağ⌝ [i]m-[m]a-ni-⌜ti⌝	
58.	M_1 ii:	me ki-en-gi-ra-ke$_4$ ki ud ⌜ba-ḫa⌝-la-me-eš ⌜x⌝[(xx)] / u_4 ul-⌜li⌝-šè	// 149
	M_5 i:	[me ki-e]n-gi-ra-ke$_4$ k[i? ud b]a ⌜ḫa?⌝-la-me-eš / [u_4-u]l-l[i-(a)]-šè	
59.	M_1 ii:	⌜á-ág⌝-ĝá bi-lu-ṭà kalam-ma-aš ⌜im-ta-a-ni⌝	// 150
60.	M_1 ii:	šu-⌜luḫ ka-luḫ x (x) si mu-un-si-sá⌝-e	// 151
61.	M_1 ii:	a-⌜ta? x⌝ [. . .] ⌜x⌝	// 152
		cf. 152: [. . . a-m]a-ru gú-kin kur-kur-ra x[. . .]	
		Lacune de 2/3 ll, estimée d'après celle de la col. iii, qui est sûre.	
65.	M_2 ii:	[. . .] ⌜a?-bi⌝[xx]	
66.	M_2 ii:	[. . .] ⌜x⌝ mu-ra nam-ba-tùm	// 156
	M_1 α:	[. . . na]m-ba?/ma?-an-tum	
67.	M_2 ii:	[. . . i]m-ma-ab-ba-e-ne	// 157

[66] A cause de la correspondance avec la col. ii? (voir ll. 104–113, il est plus vraisemblable qu'il s'agit de la col. i, donc de la *face* d'une grande tablette, plutôt que d'un *revers*, car cela supposerait des colonnes démesurément longues pour une hypothétique tablette M_5-M_{14} (voir *supra*, Version de Meturan, Sources).

M_1 α: [. . . b]a?-e-nú

68. M_2 ii: [. . . i]m-ma-ni-ib-gi_4-gi_4 // 158
M_1 α: [. . .-n]i-ib-gi_4-gi_4

69. M_2 ii: [. . . u]$_4$ sù-da-ri-ta // 159
M_1 α: [. . .-t]a-ri-ta
M_{11}: [. . .] ⌜x-ri⌝-a-ta

70. M_2 ii: [. . . g]i_6 ⌜sù-da-ri⌝-ta // 160
M_1 α: [. . .-t]a-ri-ta
M_{11}: [. . .] ⌜x⌝-ri-a-ta

71. M_2 ii: [. . .] mu sù-da-ri-ta // 161
M_1 α: [. . .-t]a?-ri-ta
M_{11}: [. . .] mu ⌜x x⌝-ri-a-ta

72. M_2 ii: [pu-uḫ-rum] a-ma-ru ba-nir-ra-ta // 162
M_1 α: [. . .]-a-ta
M_{11}: [pu-uḫ-rum] ⌜a⌝-ma-ru ⌜ba-bur_{14}(EN×KÁR)-ra⌝-a-ta

73. M_2 ii: [. . .] ⌜x⌝-me-dè-e-ed-nam // 163
M_1 α: [. . .-n]am
M_{11}: numun na[m-l]ú-ùlu [ḫa-l]a?-me-d[è]⌜x x-nam⌝

74. M_2 ii: [. . .]⌜x⌝-[e]n nam-ti-àm // 164
M_{11}: $murub_4$-me-a [x]⌜x⌝[xx]⌜x⌝ ùlu NE nam

75. M_2 ii: [. . .] lú-ùlu nam-ti-àm // 165
M_{11}: zi-u_4-DU-[. . .] NE-tum

76. M_2 ii: [u_4-bi-ta zi an-n]a zi ki-a mu-u[n-p]à-da-nam // 166
M_{11}: [u]$_4$-bi-ta [. . .] bí-pà

77. M_2 ii: [u_4-bi-ta nam-l]ú-ùlu-úr nu-mu-ti-[à]m / [(. . .)K]A(/SAG?)-bi e-ed-nam // 167
M_{11}: [. . .]⌜x⌝-da-nam

78. M_2 ii: ⌜e⌝-[n]e-š[è ^{d}GIŠ.BÍ]L-ga-mes igi-bi ba-ni-ib-tu // 168
M_{11}: [. . .-n]i-du_8

79. M_2 ii: š[u n]am-ama-a-[ni nu-m]u-un-da-kar-kar-re-ed-nam // 169

80. M_2 ii: ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes g[idi]m-bi-ta ki-ta ug_5!-ga // 170

81. M_2 ii: šagina kur-ra ḫé-ak-⌜e⌝ IGI-DU gidim ḫé-nam // 171

82. M_2 ii: di-da mu-un-ku_5-da ka-aš-b[ar x-b]ar-re // 172

83. M_2 ii: du_{11}-ga-a-zu inim ^{d}nin-ĝiš-zi-⌜da⌝ ^{d}dumu-⌜zi-da-gin_7⌝ / ba-e-dugud // 173

84. M_2 ii: u_4-bi-a en-tur-re en ^{d}GIŠ.BÍ[L-ga-me]s // 174

85. M_2 ii: nam-lú-ùlu níĝ ná-ti-la-ba šà ⌜x(nam?)⌝[xx(x)]⌜x⌝-sàg // [175]

86. M_2 ii: ur_5 nam-ba-ug_5-ga šà n[am-ba-sàg-ga] // [176]

87. M_2 ii: níĝ zi-ĝar ug_5 [. . .] // 177

88. M_2 ii: [šu]l ⌜ĝuruš igi-du u_4-sakar-ra x⌝ // 178; cf. N v 8

89. [e-ne-da nu igi-bi-a u_4 nam-ba-ĝá-ĝá] // 179; cf. N v 11

90–102. *Lacune*

103. M_1 iii: igi-du ki-sì-ga a-n[un-na . . .] // 193
104. M_1 iii: [k]i? [e]n? ⌜nú?⌝-[a]-šè l[agar nú-a-šè] // 194
M_3 ii: [. . .-š]è!
M_{12}: ⌜ki⌝ e[n na-a-aš(?) . . .]
105. M_1 iii: ⌜lú-maḫ⌝ [n]in-diĝir nú-[a-šè] // 195
M_3 ii: [. . .]⌜a⌝-šè
M_{12}: lú-ma[ḫ na-(a?)-]aš? la[gar na-a-aš]
106. M_1 iii: [x mu-u]n-na-a gi-n[a . . .] // 197
M_3 ii: [. . .]⌜a? mu⌝-un-na-šè!(KU)
M_{12}: *car.? Mais voir l. 107.*
107. M_1 iii: [gú-d]a mu-un-na gada mu-u[n-na-šè] // 196
M_3 ii: [. . .] mu-un-na-šè!?(PA)
M_{12}: gúda mu-u[n?-n]a? g[ada mu-un-na]*
*M_{12}: *ajoute une ligne:* nin-diĝir ⌜n⌝ú?-a?[x]⌜xx⌝[. . .]
108. M_1 iii: [ki a]-⌜a⌝-zu pa-b[í-ga-zu] // 198
M_3 ii: [. . . p]a_4-bi-ga-a-zu
M_{12}: ki a-a-zu [. . .]
109. M_1 iii: ⌜ama⌝-zu NIN-zu l[ú-ga-a-zu] // 199
M_3 ii: [. . .] lú-ga-a-zu
M_{12}: ama-zu ⌜nin_9-zu⌝ [. . .]
110. M_1 iii: [k]u-li kal-la-z[u! . . .] // 200
M_3 ii: [. . .-z]u tu-ús-sa-a-zu
M_{12}: gu-li ⌜kal⌝-l[a-zu . . .]
111. M_1 iii: ⌜ku-li⌝ [^{d}e]n-k[i-du . . .] // 201
M_3 ii: [. . . ĝu]ruš an-ta-a-zu
M_{12}: gu-li ^{d}en-[ki-du . . .]
112. M_1 iii: énsi ⌜lugal⌝-l[a . . .] // 202
M_{12}: énsi l[ugal . . .]
113. M_1 iii: [ki ugula KI].KUŠ.L[U.ÚB.GAR . . .] // 203
M_{12}: ki u[gula? . . .]

Lacune de trois ll. entre les deux fragments de M_1 iii, partiellement complétés par $M_1\alpha$

117. M_1 iii: é [. . .]
118. M_1 iii: za!!-z[u . . .] // 209
M_6 ii: ⌜za xxx⌝[x]xxxx[x]
119. M_1 iii: ab-ba [eri-za-kam me-ši-du-un] // 210
M_6 ii: ab-[ba]-a er⌜i^{ki}za!-a-kam⌝ mu-ši-⌜du-un!⌝
120. M_1 iii: ur_5 nam-[ba-ug_5-g]a? šà nam-ba-sàg-g[e?] // 211
M_6 ii: ur_5 [na]m-ú-ga šà nam-ba-sàg?(Ú)-ge
121. M_1 iii: e-ne [(. . .) ^{d}a]-⌜nun⌝-na murub$_4$?(šid?) ⌜x⌝-da mu-un-⌜x⌝[. . .] // 212
M_6 ii: [e-n]e-⌜šè?⌝ ^{d}a-nun-na ⌜murub$_4$/šid?⌝-ta mu-da-⌜ši⌝-da
122. M_1 iii: tab-ús di[gir-gal-ga]l-e-ne mu-un-da-an-šid // 213

M_6 ii: [ṭ]à?-a[b-ús?] ⌜diĝir-e⌝-ne-⌜ke$_4$ mu-un⌝-da-[š]id(?)

123. M_1 iii: šagi[na . . .]⌜xxxxxx⌝ // 214

M_6 ii: [š]agina kur-ra mu-un-na-a[b-x]⌜x⌝-ka

124. M_1 iii: ⌜di⌝-d[a? . . . b]a?-bar-re

M_6 ii: ⌜di-da⌝ mu-⌜un-ku$_5$-dè ka⌝ [x] ⌜x⌝-šè-bar-re

M_2 iii: d[i-da . . .]

125. M_1 iii: [du$_{11}$-ga-zu . . . dumu-z]i-da-ke$_4$ bi-du[gud]

M_6 ii: [. . .]dumu-zi [(?)] / [. . . b]a-e-dugud

M_2 iii: d[u$_{11}$-ga-a-zu]

126. M_2 iii: u$_4$-bi-a e[n-. . .]

M_6 ii: [u$_4$-bi-a en t]ur-re en ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes

127. M_2 iii: ⌜i-zi-im⌝ [ma-mu-da ì-bu-lu-uḫ ù-sá-ga-àm]

128. M_2 iii: ⌜igi-ni$^{!}$ šu⌝ [bi-in-gur$_{10}$ níĝ-me-gar sù-ga-àm]

129. M_2 iii: ⌜ma-mu⌝-d[a . . .]

130. M_2 iii: ma-m[u]-d[a? . . .]

131. M_2 iii: ⌜na$_4$? x x ki?⌝ [. . .]

132. M_2 iii: šà ⌜kúš-ù⌝ [. . .] ⌜x⌝

133. M_2 iii: za [. . .] ⌜xx⌝

134. M_2 iii: u$_4$ ⌜x⌝ [xxxx] ⌜x⌝ du$_{10}$-ba ama-ugu-ĝu$_{10}$

135. M_2 iii: ^{d}[nin-súmun-na di-i]p-pa-gin$_7$ ḫa-ba-dím-ma?(BA)-gin$_7$?(AB?)

136. M_2 iii: [xxxxx]-mu ḫur-saĝ gal tu-ud-bu$_x$(SÙ)

137. M_2 iii: n[am-tar šu nu-tu]ku ĝìri nu-tuku lú šu kar$_x$(TE)-ra ⌜xxx⌝

138. M_2 iii: l[ugal? xxxxx] UD [si r]a-ra-mu // 47?

139. M_2 iii: ⌜ma-mu-da (x?) -bi⌝ en nu-dím-mu-ṭà igi-bi$^{!}$ ba-ni-ib-tu // 48?

140. M_2 iii: pu-uḫ-rum ki-saĝ-ki diĝir-re-ne-ke$_4^{!}$ // 49

141. M_2 iii: en ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes mu-ni-te$^{!}$-a-ba // 50

142. M_2 iii: [m]u-⌜un⌝-na-ab-bé-eš en ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes mu-ni-šè?(TUŠ) // 51

143. M_2 iii: [inim]-zu ḫar-ra-an di-ib-bi-a a-na bi-a-bi // 52 = N_1 iv 1

144. M_2 iii: [^{giš}eri]n ĝiš dili kur-bi ga-an-⌜e⌝-dè // 53 = N_1 iv 2

145. M_2 iii: [^{d}ḫu-wa]-wa tir-bi-ta s[aĝ ĝiš ra-r]a-[z]a // 54 = N_1 iv 3

146. M_2 iii: [na-rú-a u$_4$-u]l-la-a-šè me-g[ub-gub-bu] // 55 = N_1 iv 4

147. M_2 iii: [é diĝir-re-ne k]i ĝar-ĝar-[ra-a-ba] // 56 = N_1 iv 5

148. [zi-u$_4$-sù-rá ki-bi-a sá im-ma-ni-du$_{11}$(?)] // 57 = N_1 iv 6

C'est ici que pourrait se placer le fragment de surface δ (peut-être un fragment de M_2 iii ou iv) s'il joignait bien α, ce qui n'est pas sûr (voir "Sources"):

δ 1: [. . .] x [. . .]

δ 2: [. . .] ḫur-sa[ĝ . . .] = 146/136?

δ 3: [. . .] = 147/137??

δ 4: [. . .]⌜x⌝ si PI[RIG?-. . .] = 148/138?

δ 5: = α 1?

149. [me ki-en-gi-ra-ke$_4$ ki ud ba ḫa-la-me-eš . . .] // 58 = N$_1$ iv 7

α 1: [. . . b]a-ḫa-l[a . . .] (= δ 5?)

150. [á-ág-ĝá bi-lu-ṭà kalam-ma-aš im-ta-a-ni] // 59

α 2: [. . . kala]m-ma-aš im-ta-⌜a⌝-[x]

151. [šu-luḫ ka-luḫ-bi? si mu-un-si-sá-e] // 60

α 3: [. . . m]u-na-ab-si-sá-⌜e⌝

152. α 4: [a-ta? . . . a-m]a?-ru gú-kin kur-kur-ra ⌜x⌝[. . .] // 61

153. α 5: [. . . K]A? NI?.NI?(dù-dù?)

154. α 6: [. . .] me-tùm-ma

155. α 7: [. . .]-⌜a-šè⌝

156. M$_3$ iii: [e-ne-š]è? ^{d}GIŠ.B[ÍL-ga-mes mu-ra nam-ba-tùm] // 66

α 8: [. . .] x [. . .]

157. M$_3$ iii: ⌜a-rá⌝ ^{d}en-líl ^{d}en-ki-r[a im-ma-ab-ba-e-ne] // 67

158. M$_3$ iii: an ^{d}en-líl ^{d}en-ki i[m-ma-ni-ib-gi$_4$-gi$_4$] // 68

159. M$_3$ iii: u$_4$-ri-ta u$_4$ s[u$_x$-da-ri-ta] // 69

160. M$_3$ iii: ĝi$_6$-ri-ta ĝi$_6$-s[u$_x$-da-ri-ta] // 70

161. M$_3$ iii: mu–ri-ta mu-su$_x$-[da-ri-ta] // 71

162. M$_3$ iii: pu-uḫ-rum a-ma-ru ba-nir-r[a-ta] // 72

163. M$_3$ iii: numun nam-lú-ùlu ḫa-la-me-dè ⌜x⌝[. . .] // 73

164. M$_3$ iii: murub$_4$-me-a zi sağ-dili-me-en nam-t[i-àm] // 74

165. M$_3$ iv: zi-ús-dili mu nam-lú-ùlu nam-ti-àm // 75

166. M$_3$ iv: u$_4$-bi-ta zi an-na zi ki-a mu-un-pà-da-nam // 76

167. M$_3$ iv: u$_4$-bi-ta nam-lú-ùlu-úr nu-mu-un-ti-àm mu-ni-pà // 77

168. M$_3$ iv: e-ne-šè ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes igi-bi ba-ni-ib-tu // 78

169. M$_3$ iv: šu-nam-ama-a-ni nu-mu-un-da-kar$_x$(TE)-kar$_x$(TE)-ed-nam // 79

170. M$_3$ iv: [^{d}GI]Š.⌜BÍL-ga⌝-mes gidim-bi-ta ki-ta ug$_5$-g[a?] // 80

171. M$_3$ iv: [šagina kur-r]a ḫé-ak-a IGI.DU gidim-bi ḫé-n[am?] // 81

172. M$_3$ iv: [di-da mu-un-ku$_5$]-ta ka-aš-bar ⌜ba?-bar⌝-re // 82

173. M$_3$ iv: [du$_{11}$-ga-zu inim ^{d}ni]n-ĝiš-zi-da dumu-[zi-d]a-ke$_4$ b[a-e-dugud] // 83

174. M$_3$ iv: [u$_4$-bi-a en-tur-re en] ⌜^{d}⌝GIŠ.BÍL-[g]a-mes [(?)] // 84

M$_6$ iii: [. . . e]n-tur-re e[n . . .]

175. M$_6$ iii: [nam-lú-ùl]u níĝ-ná-t[i-la-ba šà . . . sàg] // 85

176. M$_6$ iii [ur$_5$ nam-ba-u]g$_5$-g[a šà nam-ba-sàg-ga] // 86

177. M$_2$ iv: [xx]x[. . .] // 87

M$_6$ iii: níĝ z[i-ĝa]r u[g$_5$?-. . .]

178. M$_2$ iv: [šu]l ĝuruš igi-du u$_4$-s[akar-ra . . .] // 88; N$_1$ v 8

M$_6$ iii: šul ĝuru[š] igi-du$_8$-a u$_4$-sakar-ra-⌜x⌝[. . .]

179. M$_2$ iv: ⌜e⌝-ne-da nu igi-bi-a u$_4$ n[am-ba-ĝá-ĝá] // 89; N$_1$ v 11

M$_6$ iii: e-n[e-d]a nú igi-bi-a u$_4$ n[am-. . .]

180. M$_2$ iv: [s]i-si-ig dumu ⌜^{d}⌝[utu-ke$_4$] // [90]; N$_1$ v 4

M$_6$ iii: s[i-si-i]g dumu ^{d}[. . .]

M$_1$ iv: [. . .] ⌜^{d}⌝utu [. . .]

181. M$_2$ iv: [k]i-bi kù-kù-ga u$_4$-šè mi-ni-in-ĝa[r] // [91]; N$_1$ v 5

M$_6$ iii: [ki-bi kù-k]ù?-⌜ga⌝ u$_4$-šè mi-ni-[. . .]

M_1 iv: ki-bi kù-kù-g[a u_4-šè] m[i]-ni-[. . .]

182. M_2 iv: [n]íĝ ak-a nam-lú-ùlu-ĝu_{10} i-da ma-ra-an-[tùm] // [92]; N_1 v 17
M_6 iii: níĝ a[k-a]⌜xxxx⌝-[d]e_6? ma-ra-[. . .]
M_1 iv: níĝ ak-a nam-⌜lú⌝-ùlu-ĝu_{10} i-de_6 ma-ra-[. . .]

183. M_2 iv: níĝ gi-dur-ku_5-da-ĝu_{10} i-da ma-ra-an-tù[m] // [93]; N_1 v 18
M_6 iii: níĝ [. . .] ⌜i?⌝-de_6 ma-ra-a[n-tùm]
M_1 iv: níĝ gi-dur ku_5-da-ĝu_{10} i-de_6 ma-ra-[. . .]

184. M_2 iv: ⌜u_4 kù-kù nam⌝-lú-ùlu sá me-ri-i[b-tu] // [94]; N_1 v 19
M_6 iii: [. . .]-ib-tu
M_1 iv: u_4 kù-kù nam-lú-ùlu sá me-r[i-. . .]

185. M_2 iv: ki-[in]-dili nam-⌜lú-ùlu⌝ sá ⌜me-ri-ib⌝-[tu] // [95]; N_1 v 20
M_6 iii: k[i . . . i]b-⌜tu⌝
M_1 iv: ki-in-dili nam-lú-ùlu sá me-r[i-. . .]

186. M_2 iv: a-ĝi_6-a gaba nu-úr-gu sá me-ri-ib-tu // [96]; N_1 v 21
M_1 iv: a-ĝe_{26}(GÁ)-e gaba nu-úr-(x) sa me-[. . .]

187. M_2 iv: EN×KÁR-EN×KÁR nu-sá-a sá me-ri-ib-tu // [97]; N_1 v 23
M_1 iv: šen-šen nu-si-a sá!(KI) [. . .]

188. M_2 iv: ⌜mè⌝ ka nu-me-a sá me-ri-ib-tu // [98]; N_1 v 22
M_1 iv: mè ka-re-a nu-me-a sá [. . .]

189. M_2 iv: [x].UR-e šu nu-kar-kar-re sá me-ri-ib-tu // [99]; N_1 v 24
M_1 iv: ḫul-e šu nu-kar$_x$(TE)-kar$_x$(TE)-ra sá [. . .]

190. M_2 iv: [eri-ga]l šà zu kéš-da nam-ba-an-è-dè // [100]; N_1 v 25
M_1 iv: eri-gal šà zú kéš-da n[am-. . .]

191. M_2 iv: [igi ^{d}ut]u-kam ḫé-bi ma-an-daḫ // [101]; N_1 v 26
M_1 iv: igi ^{d}utu-kam ḫ[é-. . .]

192. M_2 iv: [šu-sa]r-gin_7 ḫé-bú$r^!$(BALA) sum-gin_7 ḫé-AK-e // [102]; N_1 v 27
M_1 iv: ⌜šu⌝-sar-gin_7 ḫé-búr šu-[um-gin_7 . . .]

193. M_2 iv: [igi-d]u-un-ki-sig ^{d}a-nun-ke_4-ne diĝir gal-gal-ne KU-ru-na-b[a?] // 103; N_1 v 28
M_1 iv: igi-du ki-sì-ga ^{d}a-nun-na ⌜diĝir⌝ g[al-gal . . .]

194. M_2 iv: ki en nú-a-šè lagar nú-a-šè // 104
M_1 iv: [k]i en nú-a-šè lagar n[ú-a-šè]

195. M_2 iv: lú-maḫ nin-diĝir nú-a-šè // 105
M_1 iv: [l]ú-maḫ nin-diĝir nú-⌜a⌝-[šè]

196. M_2 iv: gú-da mu-un-nú-a gada mu-un-na-šè // 107
M_1 iv: gú-da mu-un-na gada mu-u[n-na-šè]

197. M_2 iv: nin-diĝir nú-aš gi-na mu-un-na-a-šè! // 106
M_1 iv: nin-diĝir nú-a gi-n[a . . .]

198. M_2 iv: ki a-a-zu pa_4-bí-ga-a-zu // 108
M_1 iv: ki a-zu p[a?-. . .]

199. M_2 iv: ama-zu nin_9-zu lú-ga-a-zu // 109
M_1 iv: ama-zu nin_9-zu l[ú . . .]

200. M_2 iv: ku-li kal-la-zu tu-⌜ús-sa⌝-a-zu // 110
M_1 iv: ku-li ⌜kal⌝-la-a-zu [. . .]

201. M_2 iv: ku-li ^{d}en-ki-du_{10} ĝuruš [an-ta(?)]-a-zu // 111
M_1 iv: ku-l[i ^{d}en-k]i-du_{10} ĝuruš a[n?-ta-a-zu]
202. M_2 iv: énsi lugal-e úru-gal al-šub?-NE-eš(/al-pà-dè-eš?) // 112
M_1 iv: ⌜PA.TE lugal-e eri⌝-gal a[l? . . .]
203. M_2 iv: ki ugula KI.ZU.LU.BI nú-a-šè // 113
M_1 iv: ki ugula-a KI.KUŠ.LU.ÚB.GAR [. . .]
204. M_2 iv: nu-bàn-da érin-na nú-a-šè // [114]
M_1 iv: nu-bàn-da érin-na [. . .]
205. M_2 iv: úru-gal a-li-la lú ke_4?-en-ke_4?-na-a-ba ⌜x⌝[. . .] // [115]
M_1 iv: eri-gal a-ra-li lú [. . .]
206. M_2 iv: *car.* // [?]
M_1 iv: lú su-na-bi [. . .]
207. M_2 iv: é nin_9-a-ta nin_9 me-ši-du-un // [116]
M_1 iv: é nin_9-a-ta [. . .]
208. M_2 iv: é lú-ga-a-ta lú-ga me-ši-du-un // 117
M_1 iv: é lú-ga-a-ta [. . .]
209. M_2 iv: za-a-zu mu-ši-du-un kal-la-zu mu-ši-du-[un] // 118
210. M_2 iv: ab-ba eri^{ki}-za-kam mu-ši-du-un // 119
211. M_2 iv: ur_5 nam-ba-ug_5-ga šà nam-ba-sig-[ga/ge] // 120
212. M_2 iv: e-ne ^{d}a-nun-na šid? ⌜an?-ta?⌝ [. . .] // 121
213. M_2 iv: ⌜tab-ús diĝir gal-gal-e⌝-[ne-ke_4 mu-un-da-šid] // 122
214. [šagina kur-ra mu-un-na-ab-ba-ka(?)] // 123
215. [di-da mu-un-ku_5-da ka-aš ba?-bar-re] // 124

Lacune où doit se placer M_3 v:

M_3 v 1: [. . . b]a-a-ĝál
M_3 v 2: [. . .-n]ú-e(/[. . .-s]a_4-e(?))
M_3 v 3: [. . .-i]b-tu
M_3 v 4: [. . .]⌜x⌝-e
M_3 v 5: [. . .-r]e?

230. M_7: [. . .]⌜xx⌝
231. M_7: [. . .]⌜x-e⌝ ba-sa_6
232. M_7: n[am-. . . u]$_4$? du_{10}-ge-eš ḪU.⌜x⌝(sa_4?)[(?)]
233. M_7: ⌜e?⌝[. . .]-ke_4? u_4 du_{10}-ge-e[š sa_4?-a]
234. M_7: ⌜x⌝[xxxx k]i-ĝá igi ud[ug? . . .]
235. M_7: ⌜šidim?-a?-ni?⌝⌜x⌝(/n[am?])-tag-ga-a-gin_7 / ki-⌜maḫ⌝-a-ni ì-ḫur?
236. M_7: ⌜diĝir⌝?-bi ^{d}en-ki sağ-[d]u níğ-níğin-na-a-ba
M_1 v: [xx] ⌜xx⌝ [. . .]
237. M_7: ma-mu-da ki-búr-[(x?)]-ni igi-bi ba-n[i-. . .]
M_1 v: [m]a-mu-da [. . . i]gi-bi ⌜ba-ni-ib⌝-du_8
238. M_7: maš-ĝi$_6$-bi ur-lugal-l[a? b]i?(-)⌜in?-búr lú⌝[. . .]
M_1 v: maš-ĝi$_6$-⌜bi ur-lugal-la⌝(-)bi(-)in-búr lú n[a]-me nu-búr-búr

239. M_7: en-e eri-na-a zi-⌜ga⌝ ba-ni-⌜ib-du$_8$⌝
M_1 v: en-e eri^{ki}-na-a zi-ga ba-⌜ni⌝-du$_8$
240. M_7: niĝir-⌜e$^{?}$⌝ [kur]-⌜kur-ra⌝ [si g]ù$^{?}$ ba-ni-⌜ri$^{?}$⌝
M_1 v: niĝir-e kur-kur-ra si gù ba-[n]i-ra
241. M_7: unu[^{ki} z]i-ga ^{íd}KIB.NUN.NA ĝál b[i-. . .]
M_1 v: unu^{ki} zi-ga ^{íd}KIB.NUN.NA ĝál bí-in-taka$_4$
242. M_7: k[ul-aba$_4$^{ki} z]i-ga ^{íd}K[IB.N]UN.[NA ĝá]l$^{?}$ [bi-. . .] // N_1 vii 1
M_1 v: kul-aba$_4$^{ki} zi-ga ^{íd}KIB.NUN.NA a è-a
M_2 v: [. . .] ⌜KIB.NUN.NA a bi x x⌝
243. M_7: [unu^{ki} zi-g]a-bi a-ma-[. . .] // N_1 vii 2
M_1 v: unu^{ki} zi-ga-a-bi a-ma-ru-kam
M_2 v: [. . .]⌜a⌝-bi a-ma-ru-kam
244. M_7: [. . . z]i-ga dungu m[u-. . .] // N_1 vii 3
M_1 v: kul-aba$_4$^{ki} zi-⌜ga⌝-bi dungu mu-un-ĝar-ra
M_2 v: [. . . -b]i dungu mu-ĝar-ra-àm
245. M_7: [. . .]⌜x kam$^{?}$ mu-un⌝-[. . .] // N_1 vii 4
M_1 v: murub$_4$-ba$^{?}$(MA) itu DIŠ-kam ba-ra-an-z[a]l
M_2 v: [. . .]⌜a⌝-kam mu-un-na-ra-an-PA
246. M_1 v: u$_4$ nu-í-àm u$_4$ nu-u-àm // N_1 vii 5
M_2 v: [. . .-à]m u$_4$ nu-àm
247. M_1 v: ^{íd}KIB.NUN.NA ĝál bi-in-taka$_4$ a-ú-bi ba-an-è // N1 vii 6
M_2 v: [. . .]⌜x⌝ [ĝ]ál bí-in-ka a-bi ba-⌜nu⌝
248. M_1 v: iškila^{la}-bi ^{d}utu u$_6$ DAG di-dè // N_1 vii 7
M_2 v: [. . .] ^{d}utu u$_6$ kid$^{?}$-ki$^{?}$-d[è$^{?}$]
249. M_1 v: u$_4$-bi-a murub$_4$ ^{íd}KIB.NUN$^{!}$.NA-kam a-bi ba-da-z[i$^{?}$] // N_1 vii 8
M_2 v: [. . . K]IB.NUN.NA a-bi$^{!}$ ba-[. . .]
250. M_1 v: ki-maḫ-bi na$_4$ ba-da-an-du // N_1 vii 9
251. M_1 v: ki$^{!}$ é-gar$_8$-bi na$_4$ ba-da-an-du // N_1 ?
252. M_1 v: ^{giš}ig na$_4$ ká ba-da-an-du // N_1 vii 10
253. M_1 v: ^{giš}saĝ-kul i-dib-ba na$_4$ kal-ga-àm // N_1 vii 11
M_2 v: [. . . A]N
254. M_1 v: ^{giš}nu-uk-ku$^{!}$-iš-bi na$_4$ kal-ga-àm // N_1 vii 12
M_2 v: [. . .]
255. M_1 v: ⌜ĝiš-ùr⌝ kù-sig$_{17}$ im-dù-a-ne // N_1 vii 13
M_2 v: [. . .]⌜x⌝
256. M_1 v: [x] ⌜x⌝-bi na$_4$ su$_{13}$(BU)-a dugud im-da-a-ri // N_1 vii 14
M_2 v: [. . .]
257. M_1 v: [xx]⌜x⌝-ta$^{?}$ saḫar-kukku$_5$(MI) níĝ-nam ba-e-ed-DUGUD(nú$^{?!}$)
M_2 v: [. . .] ⌜x-nú⌝
258. M_1 v: [. . .] u$_4$-ul-li-šè // N_1 vii 17
M_2 v: [. . .-l]i-a-šè
259. M_1 v: [xxxx] ⌜x⌝ mu-un-ne-pà-dè // N_1 vii 18
M_2 v: [. . .n]a$^{?}$-an-pà
260. M_1 v: ⌜xxx⌝ kin-kin muš-bi nam-ba-ni-pà-dè // N_1 vii 19

M_2 v: [. . .]-pà

261. M_1 v: ⌜é?⌝ kal-ga šà unu^{ki}-ga ba-ni-ĝar // N_1 vii 21
M_2 v: [. . .n]i-ĝar // N_1 vii 22

262. M_1 v: dam ki-áĝ-a-ni TUR.TUR ki$^{!}$-áĝ-a-ni
M_2 v: [. . .]-a-ni

263. M_1 v: dam tam dam bàn-da ki-áĝ-ĝá-a-ni
M_2 v: [. . .]-ni

264. M_2 v: [. . .]-ni

265. M_2 v: [. . .]-ni

266. M_2 v: [. . .]-ni

267. M_2 v: [. . .]⌜x⌝-RI

268. M_2 v: [. . .]-íl

269. M_2 v: [. . .]-íl

270. M_2 v: [. . . í]l?

La lacune, avec la liste des dieux et notables infernaux, peut être complétée en substance par N_3 9–28. Avant la l. 293 le texte de Meturan, différent de Nippur, ne subsiste que dans M_4 et dans M_7 v, qui ne peuvent être placés avec plus de précision.[67]

M_4 1: [. . . ^{d}GIŠ.BÍ]L-⌜ga⌝-me[s . . .](?)

M_4 2: [. . .] lá ⌜xx⌝ mu-un-na-sàg [. . .]

M_4 3: [. . .]⌜x⌝ saĝ ú sa_6-ga mu-ni-ši[d? . . .]

M_4 4: [. . .] la? mu-lu-ug? sa_6-ga mu-ni-[. . .]

M_4 5: [. . . -a]n?-ku_4-ku_4 ká-ba ba-da-[x]

M_4 6: [^{íd}UD.KIB.NU]N-na ĝál bi-taka$_4$ a-bi ba-da-[an-ùr] = N_1 viii 3/4

M_4 7: [. . .]⌜x⌝-a-ni a bi-bar-bar-re = N_1 viii 5

M_4 8: [u_4-bi-a en tu]r-re en ^{d}GIŠ.BÍL-ga-m[es-x] = N_1 viii 6

M_4 9: [. . . kìri m]u-un-na-an-ḫ[ur . . .] = N_1 viii 7

M_4 10: [. . .]⌜x⌝[. . .]

M_7 v 1: [. . .]x

M_7 v 2: [. . .]x še?

M_7 v 3: [. . . en ^{d}GIŠ.BÍL-g]a-mes-e

M_7 v 4: [. . .]⌜xxx⌝

M_7 v 5: [. . .]-ge

M_7 v 6: [. . . -m]e-en

M_7 v 7: [. . .] nam-ba-uš?

M_7 v 8: [. . .]⌜x⌝-ĝá?-ĝá?

M_7 v 9: [. . .]x

M_7 v 10: [. . .]x lú? x

M_7 v 11: [. . .]⌜x⌝

---

[67] Les traces qui subsistent de M_7 sont à peine utilisables; nous ne les transcrivons ici que pour être complets.

294. M_2: [. . .]⌜x⌝ eri^{ki}-⌜šè$^{?}$⌝ / [. . . š]ár-re
295. M_2: [. . . sa]ḫar-ra ba-an-šár-šár-re
296. M_2: [u_4-bi-a en tur-re] en ^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes
M_1 vi: [. . .]⌜^{d}GIŠ$^{?}$.BÍL$^{?}$-⌝g[a$^{?}$-me]s
297. M_2: [ur_5-ra-a-ni ba-]ḫul šà-ga-a-ni ba-sag_9
M_1 vi: ⌜úr-ra-a-ni⌝ ba-ḫul šà-ga-a-ni ba-sàg
298. M_2: [. . . n]íĝ ĝá-a mu-un-sa_x(NÚ)-a-ba
M_1 vi: nam-lú-ùlu níĝ ĝá-e mu-un-sa_4-a-ba
299. M_2: [. . . u_4-]ul-la-ta ba-dím-dím
M_1 vi: alan-bi u_4-ul-a-ta ba-dím-dím
300. M_2: [. . .-n]e zag-šè ĝar-ĝar-re
M_1 vi: é diĝir-re-e-ne zag-šè ĝar-ĝar-ra
301. M_2: . . . na]m-ba-ḫa-la-m[e-eš$^{(?)}$]
M_1 vi: mu-bi du_{11}-du_{11}-ga (x) nam-ba-e-da-ḫa-la-me-eš
302. M_1 vi: ^{d}a-ru-ru nin-gal ^{d}en-líl-lá
303. M_1 vi: nam-mu$^{?}$(NUMUN)-šè ísimu^{sar} mu-un-na-an-sum
304. M_1 vi: alan-bi u_4-ul-li-ta ba-dím-dím kalam-ma / bí-íb-du_{11}-ga
305. M_1 vi: ^{d}ereš-ki-gal ama ^{d}nin-a-⌜zu⌝-ke_4 [z]à-mí-zu du_{10}-ga

---

306. M_1 vi: šu-níĝin 5 šu-ši ù 5 mu-bi gi-ba

Commentaire[68]

1 Comparer pour le thème am al-nú te nu-um-zi-zi : te nu-[. . .] // *be-lum šá ṣa-al-lu mi-nam* ⌜*la*⌝ *i-ṭa-ab* [(. . .)] : *be-lum šá ṣal-lu*$_4$ *mi-nam* ⌜*la i*⌝*-te-eb-*[*bi*] "le taureau est couché. Quoi! Il ne se relève pas!" *SBH* n° 29: 19–21 // Nötscher, Ellil, S. 96, VAT 7824, 1 (liturgie d'Enlil).[69] On peut citer encore la litanie sur Dumuzi CT 15, 18: 1 sqq.[70] et, toujours à propos de Dumuzi, ses-ĝu$_{10}$ mu-lu am-gin$_7$ nú-a-ra "pour mon frère, lui qui est couché comme un taureau" Uru-àm-ma-ir-ra-bi X 14′.[71]

Dans am-gal-e, e ne peut être l'ergatif, mais l'élément suffixé (démonstratif emphatique?) e.[72]

---

[68] Nous n'avons pas traité *tous* les problèmes posés par ce texte; nous n'entrons que rarement dans le détail. Bien des points méritent une recherche approfondie que nous ne pouvions fournir ici. On consultera le comm. aux passages correspondants de N, auxquels nous ne renvoyons pas chaque fois explicitement. Pour les passages qui se répètent dans M (49–125 = 140–216), on trouvera le commentaire sous le premier vers, même s'il n'est pas du tout préservé. Pour accélérer les vérifications on a mis les numéros des vers perdus entre crochets.

[69] Vu l'âge tardif de *SBH* n° 29 et parallèles, on pourrait penser que TE est une corruption de MUR. L'akk. interprète "Le seigneur qui est couché, pourquoi n'est-il plus gracieux?" (zi pour zé-eb?) ou ". . . pourquoi ne se relève-t-il pas?".

[70] Traduction Th. Jacobsen, The Harps that Once, 47 sq.

[71] M. Civil, *Aula Orientalis* 2, 1983, 48.

[72] Fréquent dans les incipit, comme lugal-e, ou en-e au premier vers de GH. Cf. P. Attinger, *Eléments de Linguistique Sumérienne*, Fribourg 1993, p. 276, ex. 104, où la var. nam-gub interdit de comprendre en-e comme ergatif, à moins de poser une anacoluthe: "le grand seigneur que voilà, son attention se dirigea

Pour ḫur + négation = ne jamais, cf. J. v. Dijk, *SGL* 2, p. 92 et p. 118; *Acta Orientalia* 28, 1964, p. 22, n. 48; J. Krecher, *ZA* 60 1960, p. 203; cf. aussi Lugale 378. Le mot existe aussi en akk., cf. *AHw* 359b s.v. *ḫurri/ḫur*.[73]

N_2 nu-mu-e-da-an-zi-zi pose un problème: l'infixe de deuxième personne e-da! D'après les exemples cités par G. Gragg, *Infixes*, p. 54, dans les formes contenant un infixe da 'habilitatif', la personne est souvent marquée deux fois, une fois en contact avec l'infixe, l'autre fois avec la racine. Il est à la rigueur possible d'interpréter N comme une deuxième personne (*nu-mu-e-da-zi-zi-in "tu ne pourras plus te relever"), mais la comparaison avec le contexte (ba-nú, nu-ub-sì-ge, im-ĝá-ĝá dans N_2 15 etc.) n'encourage guère cette interprétation.[74]

3 GIŠ, qui semble clair épigraphiquement, est difficile: on pourrait comprendre 'l'arbre' (parfait), ou 'le bois' (d'un seul bloc); ou bien s'agit-il d'une allographie pour mes *eṭlu*? Pour aš-DU cf. ad l. 5, mais comment expliquer la réduplication DU-DU? On pourrait penser à une allographie pour (giš) šà-u_{18}-ša/ša$_4$ du$_7$ 'dont la *lance* est acérée' (voir les dict. s.vv. *azmarû, sappu*), mais nous n'avons pas de parallèles pour étayer cette hypothèse.

---

vers le Pays du Vivant".

[73] A cause du calque (?) akk., nous transcrivons dans ce cas ḫur; pour l'hésitation entre ur$_5$ et mur, cf. le comm. à M 86. L'akk. *ḫur(ru)*, s'il s'agit d'un dérivé de √ʾḫr 'être en arrière' (dans d'autres langues sémitiques des dérivés de cette racine portent aussi le sens 'autre') donne à penser que l'étymologie du mot est sémitique. Cependant la var. kur dans *UET* 6/II, 177 : 7, jointe aux remarques de Krecher, loc. cit., jette un doute sur cette hypothèse.

Ajoutons en manière de disgression que ni l'étymologie sémitique (si elle est juste), ni les expressions du type egir-u$_4$-da , *warkiāt ūmi, aḫriāt ūmī* ne permettent — à notre sens — de tirer la conclusion que les Mésopotamiens regardaient vers le passé et tournaient le dos à l'avenir, comme semble le suggérer C. Wilcke in: H. Müller-Karpe (ed.), Archäologie und Geschichtsbewusstsein, Mü 1982, p. 31. Nous ne pouvons étudier ici les métaphores sous-jacentes au sumérien dans sa manière d'exprimer le temps, mais il semble que l'une au moins prête au 'jour', conçu comme une sorte de phénomène atmosphérique (avec une ambiguïté comparable à celle inhérente au français *temps*) qui vient au devant de nous un 'devant' (antérieur), un 'intérieur' et un 'derrière' (postérieur): les liturgies en Emesal parlent de i-bí u$_4$-da, gaba u$_4$-da, šà u$_4$-da (voir par ex. J. Krecher, Kultlyrik, p. 197, où il ne faut pas nécessairement comprendre u$_4$ = 'tempête'; M. E. Cohen, *Canonical Lamentations* p. 544: 101 // CBS 106: 5–6, *JNES* 33, 1974, p. 293, B 21–22, etc. En akkadien aussi le 'jour' présente sa 'face', comme dans Atr. III ii 48 *ša ūmi išnû panūšu*). Il faudrait étudier la question de savoir si en sumérien le jour *passe, s'écoule* comme l'eau (zal = 'avoir le mouvement incessant de l'eau'?), ou si c'est nous qui calquons sans réfléchir notre propre façon de parler sur le sumérien; en akkadien il 'lève le camp' (*nasāḫu*). Il est en tout cas clair que, dans une conception métaphorique tout au moins, le temps est conçu comme mouvant, venant à la rencontre de l'homme, qui suppute avec espoir ou angoisse ce qu'il y a 'derrière' ce 'jour' gris ou lumineux.

[74] On remarquera cependant que la double notation de la personne est contraire à la logique ou tout au moins à l'économie. En principe on attendrait une construction impersonnelle correspondant à une structure du type: 'il n'y a pas de lever avec toi'. Néanmoins une relation personnelle exprimée de façon redondante dans l'agent (ou l'absolutif) est aussi concevable comme un effet possible de l'analogie. Il faudrait examiner systématiquement ce type de formes pour mieux comprendre l'expression des relations de personne: on notera par exemple que les exemples de tuku cités par Gragg sont construits non personnellement: e-da-an-TUKU-TUKU "peux-tu avoir?". On peut à la rigueur expliquer la forme de N, par un emploi figé de l'infixe com. 2 sg. (valeur indéfinie du *tu*, comme dans les langues — latin, français etc. — où il peut équivaloir à *on*?).

On a peut-être un emploi figé de ce type dans a-da qu'on trouve surtout dans des composés nominaux exprimant l'idée d'affrontement (a-da-mìn, a-da-en, a-da-lugal — cf . *Enmerkar et le Sire d'Aratta* 147–149 — et peut-être dans a-da-lu; aussi avec suff. poss. a-da-zu, Šulgi X 110), qui semble bien contenir étymologiquement l'inf./suff. com. Cependant, sur ce point, d'autres interprétations sont possibles, voir P. Attinger, *Eléments de Linguistique Sumérienne*, p. 418 sq.

5 šà-AŠ-DU est sans doute à lire šà-aš-ša$_4$, comme le montre la graphie aš-ša d'un sceau aB, où Chr. Walker reconnaît une graphie phonétique pour l'usuel aš-DU.[75]
6 TUR-TUR-ra peut s'expliquer par tur 'diminuer' (qui diminue la méchanceté), mais l'expression paraît bien banale. Malgré l'inexplicable r final, on pourrait penser qu'il s'agit de du$_7$ 'cogner' (le pourfendeur des méchants?).
7 Pour igi kù-zu cf. W. Römer, *SKIZ* p. 49: 204. L'analyse du deuxième syntagme est incertaine (*inim du$_{10}$-ga ?!).
8 Pour lib$_4$ = IGI et le sens de lib$_4$-lib$_4$, cf. *CAD* Š/2 s.v. *šarrāqu*; lib$_4$-lib$_4$ 'qui lance des rezzous, des raids' (ar. *al-ġāzī*) nous semble donner un meilleur sens que lib 'être paralysé (de peur, de respect)' (*šuḫarruru* . . .)[76] ou li-b 'être joyeux' (le même verbe?). Il y a peut-être aussi une allusion au jeune roi infatigable et capricieux qui ne laissait pas de repos à ses sujets (GEE 152–157, et en akk. Gilg. I 53–62 // 67–74). Mais pour un sens comme 'qui tient en haleine (?) le pays', on attendrait plutôt ma-da lib$_4$-lib$_4$.
9 La leçon de M è-dè (pour *e$_{11}$-dè) zu semble meilleure que celle de N.
11 Pour giš-nú nam-tar, cf. en akkadien *šá ina erši namtari nadû tušatbi*, avec W. R. Mayer, *Or* NS 56, 1987, p. 201 ad 247 b.
13 sq M nu-ub-si-ga semble contenir le verbe si(g) "faire bonne mesure, suffire" (*maṣû*), mais la variante de N nu-ub-sì-ge — a priori meilleure — fait problème: faut-il supposer un sens idiomatique de sì(g)? De toute façon le sens semble bien être que Gilgameš ne parvient plus à accomplir les actes les plus simples de la vie.
15 Pour ig-šu-úr 'verrou', cf. les dictionnaires s.v. *mēdelu*. Le mot est employé ailleurs métaphoriquement (LSU 60).
16 On aimerait pouvoir traduire librement "comme un poisson qui se débat au bout de la ligne", car il est difficile de rendre compte du texte avec précision. NUN est ambigu, il ne peut s'agir du poisson agargara (qui serait *NUN.KU$_6$) mais peut-être du nun/nún (A.ḪA.KUD.DU) 'harpon(?)' discuté par M. Krebernik, *Die Beschwörungen aus Fara und Ebla* 243 sq.; pú ḪUR ak est-il une graphie phonétique? Cf. peut-être l'obscur PA+ḪAR, *Lam. sur Uruk* 3.4, où un sens figuré tel que 'nasse' irait aussi. Mais d'après N, le junctus correspond peut-être à [x x Ḫ]A ḫir(KEŠDA) ak, ce qui suggère un sens tel que 'serrer' (cf. Textes de Tell Haddad II, *ad* **III**.14.).
18 Dans la phrase nam-tar . . ., on a apparemment un lieu commun, cf. l'hymne à Šulpa'e, *ZA* 55, 1963, p. 37 : 32 sq. nam-tar šu nu-tuku ĝìri nu-tuku lú ĝi$_6$-a túm-mu, nam-tar-(e)-gin$_7$ ĝi$_6$(-a) DU.DU . . . avec le commentaire de Falkenstein, art. cit., p. 34.
Fragment M$_8$ Il est isolé et sa place ici est tout à fait incertaine. Pour le difficile ur-lugal-la de la l. 3′, cf. le comm. ad l. 238.
M$_{14}$ et M$_2$ i Il ne semble pas possible d'harmoniser ces deux fragments, dont l'un donne les débuts de lignes, l'autre les fins. Dans M$_{14}$ 3′ on ne sait si l'abgal, 'l'Expert', intervient en qualité de grand vizir ou de médecin, ou les deux.

---

[75] ^{d}iškur, en ur-saĝ, aš-ša dumu an-na, kù-ĝál an-ki-a, zi kalam-ma ì-sum-mu "Iškur, le seigneur, le champion (litt. 'chef de meute'), l'accompli, le fils d'An, l'éclusier de l'univers, fournit la vie du pays", Chr. Walker *apud* D. Collon, Cylinder Seals III, Isin-Larsa and Old-Babylonian Periods, 1986, p. 107 *ad* 177.
[76] Cf. Aa VII/4, 121–124, *MSL* 14, p. 469.

A titre d'hypothèse, on peut essayer de mettre en correspondance N_2 5′′ avec M_2 i 5′ (ḫu-ḫur-nu = ḫal-ḫal-ḫa?!) et N_2 8′′ avec M_2 i 8′ (zi-ga-ta "une fois que ... se fut levé" reprenant peut-être un zi-ga de la ligne précédente). M_2 i 5′ serait donc environ la l. 41.

Dans M_2 i 4′, šika-ku_5-da = 'tesson'? A la l. 6′, la correction de AL en IL_x est licite, non seulement à cause de la proximité phonique, mais parce que certaines écoles au moins dérivaient le graphème IL de AL. A la l. 7′, *ba-nú-uš ou plutôt *ba-an-ús, s'il s'agit bien de la levée de Kulaba qui 's'approche'(?).

49 // 140 On retrouve ki-sağ-ki qualifiant puḫrum dans • *Lam. sur Ur* (LU) 152 sq. mìn-kam-ma-šè pu-úḫ-rum ki-sağ-ki a-ba-da-ğál-la ^{d}a-nun-na e-ne-èm zú-kéš-da-bi ba-an-da-dúr-ru-ne-eš-àm "une seconde fois, à l'occasion de l'assemblée, *l'endroit solennel*(?), alors que les dieux, l'affaire une fois bouclée, s'étaient rassis". Il s'agit là aussi de l'assemblée des dieux, devant laquelle Inana présente sa supplique. Il qualifie peut-être unkin (synonyme de puḫrum) dans la prière funèbre à Utu, ed. B. Alster, *ASJ* 13, 68: 241,[77] au moins dans une version:

A: unkin! ki sağ-ki? x x x mi-ni-íb$^{li\text{-}še\text{-}ri\text{-}ib^{?!}}$-$ku_4$-$ku_4$-ú
C: ezen-gal ki-sağ-ki ḫé-bi-ğá-ğá
D: unkin!-gal [...]
F: [... m]i-ni-íb-ku_4-ku_4

"Qu'il le (le fantôme du mort) fasse entrer à l'assemblée, *le lieu solennel*(?)" (A et peut-être D et F) // "Qu'il lui donne une place à la Grande Fête, le *lieu solennel*(?)" (C).[78] Pour ki-sağ-ki on a une équivalence lexicale:[79]

ki-sağ-ki	*a-šar* [...]
ki-sağ-ki	MIN *sak-ki-e*

qui suggère un rapprochement avec sağ-ki = sakkû 'rite, ordonnance'; ki-sağ-ki serait donc le 'lieu des ordonnances'.[80] Un autre passage lexical:[81]

sağ-ki	*pu-úḫ-rum*
sağ-ki gal-gal	MIN *ra-bi-ti*

paraît à première vue plus susceptible d'expliquer notre ligne, mais cette équivalence est suspecte d'être une taxilexie due précisément au contexte de GM ou de LU. Elle suggère néanmoins un rapport paradigmatique entre ki-sağ-ki et 'Assemblée'.

---

[77] Cf. Appendice, texte D.

[78] La lecture ezen (C) est confirmée par une collation de Mme B. André-Salvini; unkin! (A et D) est possible d'après les photos publiées dans *ASJ* 15, 1993, p. 271 et 279, erigal paraît exclu. Dans A lire -ku_4-ku_4-ú avec la photo (le premier KU_4 est entouré par la glose).

[79] Izi C iii 11–12, *MSL* 13, p. 177.

[80] On voit mal comment restituer la l. 11. Peut-être **pūtu*, qui rendrait littéralement sağ-ki (cf. ci-dessous). Ou encore peut-être *parṣu*?

[81] 'Sag-tablet' B, *MSL SS* 1, p. 29 : 38–39.

Une traduction telle que 'endroit solennel, endroit redoutable' irait mieux avec les occurrences contextuelles.[82] Elle est acceptable pour

• *Mort d'Urnannama* 62 a-ra-li ki-saĝ-ki kalam-ma-šè, ur-^{d}nannama dumu ^{d}nin-súmun-ka ḫi-li-na ba-da-de$_6$ "Vers l'Arali, le lieu redoutable du pays, Urnannama, le fils de Ninsumuna, a été emporté dans la fleur de son âge"; elle va bien pour

• *Lugalbanda I* 153 ḫur-ru-um kur-ra ki-saĝ-ki-ka nam-ba-an-ku$_4$-ku$_4$-dè (// [. . .]-ke$_4$ nam-ba-ni-in-ku$_4$-ku$_4$) "je ne veux pas entrer dans le *Creux de la Montagne*, l'endroit terrible".

Noter aussi Ni 9702 (ISET 2, 122) 10: ki-saĝ-ki ĝál-la igi-z[u-šè?] ^{giš}gu-za-àm ḫ[é-. . .] "Dans une entrevue solennelle (?) qui'il soit [assis sur] une chaise en face de toi" et une var. pour LU 236 saĝ-GI$_6$-(ga) ki-saĝ-ĝál-la-ba/na/gin$_7$ im-me-dè-re$_7^{re}$-eš "les têtes noires partirent . . .", où, pour cinq témoins avec ki-saĝ-ĝál-la, un texte a: ki-saĝ-ki-ĝál-la.[83] Il est possible que le sum. saĝ-ki 'front' (et l'akk. *sakkû* qui en dérive) soit une expression métaphorique de la volonté impérieuse, de l'autorité qui inspire le respect.[84]

51 // 142 A la fin de la ligne lire sans doute mu-ni-šè "pour lui (nous sommes réunis)".[85] On déclare peut-être ainsi la séance ouverte pour 'l'affaire Gilgameš'.

52–54 // 143–145 C'est essentiellement le motif de l'expédition au Pays des Cèdres qui est évoqué ici, dans des termes proches de Šulgi O 91–95. Il est difficile de choisir la meilleure leçon entre -ba (l. 52) *vs* -zu (l. 143). La première est probablement meilleure; on notera en effet le ton comme impersonnel de cette énumération: le tribunal récapitule les faits établis. Cette objectivité est encore plus patente dans N, où il y a tout au plus un suffixe se référant à la 2ème personne.[86] Dans cette énumération, qui va jusqu'à la l. 60, des thèmes légendaires (comme la rencontre avec Ziusudra) alternent avec le motif du roi idéal (construction des sanctuaires, maintien des rites etc.).

La forme ga-an-e-dè est fautive,[87] mais se trouve dans au moins deux témoins de M. On pourrait aussi avoir un mot de Gilgameš cité *verbatim* (suggestion de P. Attinger).

57 // 148 saĝ im-ma-ni-ti pour *sá im-ma-ni-du$_{11}$, cf. N$_1$ iv 6 sá mi-ni-in-du$_{11}$-ga. Dans zi-u$_4$-sù-TA-aš, il semble que TA recouvre un DU raturé.[88] Malgré l'incertitude de la graphie, il ne peut s'agir que de Ziusudra, cf. Gilg. I 40 [*kā*]*šid dannussu ana*

---

[82] Dans les contextes où ki-saĝ-ki est associé à puḫrum, le français permet de parler d' 'assemblée suprême', à cause des associations sémantiques de suprême (l'heure suprême etc.).

[83] YBC 4661, ki-saĝ-ki-ĝál-la-ka, cité d'après un ms. de H. Vanstiphout pour le *PSD*.

[84] On trouve peut-être le junctus é saĝ-ki dans deux petits fragments inédits non identifiés, N 3191 et 3192; ils sont parallèles (même tablette?): N 3191 revers (partiellement restauré par N 3192) 1–4: [. . .] ⌜e⌝ [x] é ki-tuš-a [. . .], [. . .] ⌜x ki?⌝ é saĝ-ki-ka [. . .], [. . .] ⌜x x ma?⌝ ki zag-ĝar-ra-k[a . . .], [. . .] ⌜ì⌝-bi ì-íb-ḫul ga-bi [ì-íb-ḫul] (reste perdu). Dans ĝír-su^{ki}é-saĝ-ki-lagas^{ki}-šè, Gudéa Cyl. A VI 15, on a sans doute é-saĝ *qarītu* 'grenier' ("vers Girsu, le grenier de la région Lagas"). L'équivalence x-ki-saĝ-ki = *šumu*, qu'on peut déduire de PBS 1/1, 11 iv 90 // iii 58 semble controuvée.

[85] Malgré la graphie de M 142, mu-ni-TUŠ, "ils le firent asseoir" est moins bon pour la grammaire et moins plausible pour le sens.

[86] N$_2$ iv 4 [. . . -g]ub-bu-nam, mais même cette attestation n'est pas tout à fait sûre (lier *nam-u$_4$-da ?).

[87] GA < TA ? Cf. [. . . kur]-bi-ta dans N$_1$ iv 2.

[88] La l. 57 comporte plusieurs ratures.

^{m}UD-ZI *rūqi*. Le héros du Déluge reparaît sous une autre graphie dans M 75 // 165 q.v.
67 // 157 Dans im-ma-ba-e-ne, il est possible qu'on ait simplement le verbe e̲ 'dire' (< *im-ma-bé-ne).
72 // 162 ba-nir pour *ba-an-ùr; ba-bur$_{14}$ pour *ba-ab-ùr.
73–77 // 163–167 Dans ce passage capital, qui nous donne le Déluge dans la version des dieux et leur philosophie de l'événement, le sumérien est très difficile. Y a-t-il une sorte de cryptage qui nous échappe? En effet il est peut-être question d'un vote de l'assemblée divine, et la procédure et les formules devaient obéir à des règles bien particulières. Notre traduction est souvent incertaine! Nous supposons que les formes *ḫa-la-me-dè-ed-nam (reconstruite), peut-être aussi *nu-mu-un-da-kar-kar-ed-nam contiennent un sfx de 1ère pers. pl.
74 // 164 A cause de -me-en, suffixe 2ème (ou 1ère) pers., on est tenté de comprendre qu'An, Enlil s'adressent à Enki: "d'entre nous, toi seul, uniquement (*za-e sag̃-dili?), (votas pour) la vie" (ou: "d'entre nous, moi seul . . ." si c'est Enki qui parle); ou bien: "d'entre nous une vie, une seule personne (zi sag̃-dili) etc.". Cependant l'expression zi-sag̃-dili, appliquée à Enki, serait bien étrange et il semble bien que, dans zi-sag̃-dili, il y ait un jeu de mots sur le nom de zi-u$_4$-sud-rá: zi-sag̃-dili-me-en signifiant "tu es la seule personne vivante" ou "tu es une vie à part, mystérieuse";[89] il s'agirait alors des paroles adressées par Enlil à Ziusudra en personne, importées ici en bloc: "au milieu de nous (les dieux), c'est toi la seule personne animée qui puisse survivre/qui ait survécu". Dans la traduction, nous avons choisi une variante de cette interprétation, en prenant zi comme *za-e, ce qui est possible, mais sans doute trop prosaïque.
75 // 165 zi-ús-dili correspond à zi-u$_4$-DU [. . .] (l. 75, M$_{11}$), où il y a sans doute une faute (?) pour *zi-u$_4$-<sù>-DU. Dans la graphie zi-ús-dili 'la vie, trace unique'[90] nous voyons une spéculation midrashique (une de plus!) sur le nom du héros à qui l'humanité doit sa survie.
78 // 168 Cette phrase se situe en quelque sorte hors du récit. Il semble s'agir d'une interprétation, alors qu'on est en plein rêve.
79 // 169 Le *junctus* šu-nam-X 'la main de l'X-ité' se trouve en sumérien dans diverses combinaisons qu'on pourrait classer ainsi:

1) šu conserve son sens littéral:

- giš LAGAB-úku-ra-ba šu nam-bára-ga-ka nu-túm-ma "bois qui, dans le . . . du pauvre, ne convient pas à une main royale" *Houe et Araire* 60, d'après M. Civil, diss. Paris, 1968, p. 53.
- šu nam-úš-ta kar-ra ⌜ud⌝ ul-d[ù? . . .], šu nam-úš níg-sa$_6$ ab-ba x ⌜xx⌝ l[ú . . .], nam-úš níg̃-dùg diĝir-ra-kam ki nam-tar-ra "échappé au pouvoir de la mort, depuis toujours . . ., la 'main de la mort', un bienfait des (pour les(?)) anciens . . ., la mort est une faveur divine, le lieu prédestiné," *Elégies Pushkin* 66–68.
- lú-ùlu-bi šu nam-tar-ra-ka ḫul-lu-bé mu-un-kúš-ù "cet homme, l'(effet) néfaste

[89] Cf. sag̃-dili = *pirištum* et peut-être GH 4 // GH version B 14 ti-la sag̃-til/ti-li-bi, // til-la sag̃-til-la-bi-šè.
[90] C'est-à-dire peut-être 'sens unique', comme on pourrait dire, si cette image n'évoquait trop la circulation routière d'aujourd'hui! Mais il faut sans doute plutôt voir une référence au fait que la voie tracée par Ziusudra est unique et ne peut être reprise.

de la 'main du Namtar' l'épuise", Geller, *Forerunners to Udughul*, p. 64 : 700 e.[91]

• ur-saĝ-me-en šu nam-tar-ra ud?-diš?-a gi[g-. . .] "(sur) moi, le hargneux, la 'main du Namtar', en un seul? jour?, est horrible?", *Mort d'Urnannama* 169.[92]

2) nam-X détermine šu dans les verbes composés šu–ĝar, šu–gi$_4$:

• šu nam-sa$_6$-ga mu-e-gar-ra-zu "la qualité du travail que tu as accompli" (litt. 'la main de bonté que tu as posée'), *Schooldays* 87. Aussi *VS* 17, 44 ii 24′.

• šu nam-ti-la-ke$_4$ in-ne-ši-in-ĝar-ra "qui avait exercé à leur égard une action salvatrice", Samsuiluna, *AfO* 9, 1934, p. 243 ii 16 sq. Cf. aussi *SpTU* 3, 67 ii 23–24 (prière à Utu).

• šu? nam-⌜úš⌝-a bí?-i[n-. . .] ⌜šu⌝ nam-ti-la bí-in-ĝar-ra "le comportement assassin (?), l'intervention salvatrice" *Prière à Utu*, B. Alster, *ASJ* 13, 1991, p. 60: 157.

• Par abréviation (taxilexie): šu-nam-ti-la = *gi-mil ba-la-ṭi* "une intervention salvatrice" Hh I 19.

• a-šà-za(/a-šà-zu-šè) šu nam-sa$_6$-ga ḫé-bí-gi$_4$-gi$_4$/ḫé-bí-gi-[. . .] "qu'il refasse sur ton champ un travail parfait" (Ed C 48).[93]

3) Dans d'autres combinaisons avec des bases nominales:

• šu nam-dumu-ni [n]a?-n[am? g]ú k[i? ba-ni-i]n?-ĝar "c'est l'effet de son enfantement, elle baisse les épaules", J. van Dijk, *OrNS* 44, p. 55 : 9 // 25.[94]

• níĝ šu-ta ba-ra-šub-bu-da šu nam-nar-ra-ke$_4$ ḫé-bí-lá-lá "ce qui ne doit pas se perdre ('tomber des mains'), qu'il l'intègre dans son art musical ('qu'il attache à la main de musicalité')" *Šulgi B* 278–279.[95]

• šu na-ám-ša-ga-na-ka íb-íb-ĝu$_{10}$ mi-ni-dím-dím-mà-gim, litt. "comme par *son action bénéfique* il a donné de la forme à mes hanches", (Inana parlant de Šulgi/Dumuzi, *Šulgi X* 20–21).

• nam-úš-a *gub ḫ[a]-la lú-ùlu-kam ⌜*šu⌝ nam-a-ka-ni lú na-me ⌜la⌝-ba-an-ši-in-kar "S'arrêter à la mort est la part de l'homme, nul ne peut être sauvé par le mérite de ses actions", *Ballade du Temps Jadis*, B. Alster, *OLP* 21, 1990, p. 14, n° 3: 2–3.[96]

Dans ce dernier exemple, comme souvent, le génitif n'est pas marqué, mais l'exemple de *Šulgi X* montre bien qu'il s'agit d'une liaison génitivale. D'autre part il ressort de notre dernier exemple, le plus proche du passage de GM, qu'il ne faut pas comprendre un ablatif non marqué dans la chaîne nominale (*šu-. . .-ta). On peut admettre sans difficulté une évolution sémantique du type: šu 'main' → 'pouvoir' → 'influence'. Les contextes comme le nôtre, où la signification concrète de šu

[91] La ligne est restituée d'après les parallèles tardifs, mais comparer la l. 714.

[92] On peut contester à juste titre le classement de ce passage ici, puisque nam-tar n'est peut-être pas un composé du même type que nam-ús; le *junctus* pourrait se comparer plutôt à šu-diĝir-ra *qāt ilim*.

[93] *SLTNi* 114 et dupl.

[94] Les restaurations sont incertaines, même pour le premier hémistiche, où on pourrait lire aussi: šu nam-dumu ì-. . . Cf. šu-TE?(ŠÀ?) nam-dumu-ni gú ki ba-ni-in-ĝar "ce qui la sauve, son enfantement, lui fait plier les épaules", *VS* 17, 33 : 8.

[95] On notera le jeu d'expressions formées sur šu.

[96] Lecture basée sur la collation de CBS 1208.

est estompée au point de permettre une interprétation comme 'raison, motif ...' pourraient être responsables de l'équivalence lexicale (déjà aB) šu : *ṭēmu*.[97]

Il y a un emploi un peu similaire de á, par ex. dans á nam-tur-ra-ta "à cause de (sa) jeunesse" (*Mariage de Sud* 17). Cf. aussi l'akk. *ina qāt* 'à cause de, à force de' (J.-M. Durand, *ARM* 26/1, 20 c).

Si la forme verbale est bien une 1ère pers. pl. (*enden-am), il faut comprendre: "nous ne pouvons le sauver des conséquences qu'implique pour lui le fait d'être né d'une mère", c'est-à-dire le contraire de la traduction que nous avons donnée, qui suppose une analyse *nu-mu-n[i]-da-kar-kar-ed-e-en-am "tu ne pourras y échapper"; même si la construction reste rude, notre interprétation tient compte du fait que Gilgameš est fils de Ninsumuna.

83 // 173 Dans du_{11}-ga-a-zu, zu — qui suppose qu'on s'adresse directement au héros — doit être un lapsus, comme on en trouve dans toutes les copies de textes sumériens comprenant la répétition de passages entiers avec variation de la forme verbale.[98] En outre, implicitement, le rêve est bien un message adressé à Gilgameš, ce qui rend ce type de lapsus aisé à comprendre.

85 // [175] níĝ ná-ti-la-ba représente sans doute, avec un jeu idéographique,[99] *níĝ a-na ti-la-ba 'tout ce qui était là'. Gilgameš risque de se trouver désemparé en voyant les milliers de morts qui l'attendent!

86 // [176] Cf. encore 120 // 211 et N_1 v 16. Il s'agit d'une formule rituelle, peut-être la formule de consolation universelle qu'on adressait aux gens frappés d'un deuil, et qu'on retrouve dans presque tous les textes funèbres (voir Appendice). On en a l'équivalent, malheureusement incomplet, dans l'épopée ninivite VIII iv 5′[...] ⌜*x x*⌝*-bi-ma lìb-ba-šu aja im-ra-aṣ* "que ..., qu'il ne soit pas fâché";[100] le contexte est celui de l'enterrement d'Enkidu et il est probable que l'akk. s'inspirait là directement du sum.

On trouve le même hendiadyin, parfois avec inversion des termes, dans d'autres textes: lamentations liturgiques, par ex. • ér a-nir šà-sàg ur_5-ug_7-a *Lam. sur Nippur* 36; • ur_5-ug_7-a ⌜šà-sàg⌝-[ga] *Lam. sur Eridu* 4.1; • šà ba-an-sàg u[r_5-r]a-ni ba-ug_7 *ibid.* 7.6; quand la formule traditionnelle est employée comme telle, toute variation stylistique semble impossible: • lugal-ĝu_{10} ur_5(-e[?]) nam-ba-ug_7-e šà nam-ba-sàg-ge[101] *ibid.* 7.8 sq. On l'a encore dans • ur_5 im-ma-ug_7 šà im-m[a]-sàg "(à voir les cadavres flotter sur l'eau), on est frappé de tristesse et de désespoir" GH, version

[97] Une glose de Nigga 282 (*MSL* 13, p. 102), après *qātum, gimillum*. Comme logogramme savant dans le sumérien controuvé de Nabuchodonosor I, W. G. Lambert, *Le Palais et la Royauté* 436:18 (al-bala šu saĝ-ĝá-na // *išnī ṭēm nišīša* "ses gens perdirent la tête"). L'équivalence pourrait aussi trouver son origine dans une analyse étymologique (correcte ou non, peu importe) de ub-šu-unkin-na 'le *Coin Main*-de-l'Assemblée'. La correspondance šu-dù // *ṭēmu* de la bilingue *Ugaritica* 5, p. 294 : 26′sq, que j'ai invoquée sans réflexion dans *Die Sumerisch-Akkadischen Zeichenlisten*, p. 69, est suspecte car le texte est mal établi.

[98] Nous ne les relevons pas systématiquement ici.

[99] nú/ná 'être couché' (comme les morts) pour ana.

[100] Copie de W. G. Lambert in: *Gilgameš et sa Légende*, p. 54.

[101] Pour ce passage, la var. ur_5-e du texte E semble indiquer un ergatif; en fait, si on examine la copie (*ISET* 2, 5), cette variante est incertaine. On admettra donc que ur_5 est toujours objet: "ne meurtris pas le sein" ou "que cela ne te meurtrisse pas le sein", malgré la forme nam-ba-e-ug_7-e de N_1 v 16.

B 9;[102] • ér a-nir(-ra) šà-sàg ur_5-ug_7-a šà-ĝá mu-un-ĝá-ĝ[á] "il met en mon cœur larmes, désolation, tristesse et désespoir"[103] *Man and his God* 70.

Les graphies de Meturan indiquent sans ambiguïté que le verbe associé à ur_5 est ug_5/ug_7 et non til ou idim, comme on était en droit de supposer. La racine /ug/ (ug_5, ug_7), originellement réservée au *marû* et pluriel,[104] a peut-être supplanté úš,[105] à moins qu'il n'y ait une différence sémantique qui nous échappe.[106]

Pour ḪUR, ignorant la nature de la consonne initiale, nous transcrivons ici indifféremment ur_5 et mur. Pour HUR 'poumon', la lecture /ur/ trouve un appui dans certaines graphies 'syllabiques',[107] mais aussi dans nos textes mêmes (úr-ra-a-ni, M 297). On trouve la lecture /mur/ dans H 157 rev. 27 ⌜šà⌝ ba-sàg ⌜mu-ra⌝-a-⌜ni⌝ ba-ug_7 (GEE) et dans mu-un-na-⌜ba-ug_7⌝-e pour *mur na-ba-ug_7-e (*infra*, Appendice, texte D 145). Même incertitude pour l'élément pronominal mur/ur_5, cf. *RA* 87, 1993, 108: 133 (GT). Rappelons aussi la valeur /war/ posée par M. Krebernik.[108]

88–[89] // 178–179 A la vision sinistre qui vient d'être brièvement évoquée s'opposent les lumières que déploient les vivants. 'Devant eux', c'est-à-dire peut-être devant des statues, ou en tête de leur cortège? Pour l'interprétation de ces lignes, voir le comm. ad N_1 v 8–11.

[90–91] // 180–181 Noter la ressemblance avec *Elégies Pushkin* 88–89 ^{d}utu ⌜en$^{?}$⌝ gal a-ra-li-ke_4, ki ku_{10}-ku_{10} ud-šè ù-m[u]-ni-in-ku_4 di-ku_5-zu ì-ku_5-dè "Utu, le grand maître$^{(?)}$ de l'Arali, quand il aura éclairé les 'lieux obscurs', réglera ton cas" — un passage qui n'est pas sans problèmes, lui non plus.[109] Mais l'analogie est peut-être surtout dans les formules, car ici il est question du *fils* d'Utu, le dieu des rêves Sisig; cf. AN : *anum* III 150 ^{d}si-si-ig : dumu ^{d}utu-ke_4.[110]

---

[102] D. O. Edzard, "Gilgameš und Huwawa". Zwei Versionen der sumerischen Zedernwaldepisode nebst einer Edition von Version "B". Bayerische Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, 1993, Heft 4, p. 17.

[103] 'Tristesse et désespoir' n'est qu'une manière de rendre librement l'expression en français. Pour notre traduction de GM nous avons essayé de trouver une traduction un peu littérale.

[104] Ou peut-être seulement au pluriel, voir P. Attinger, *Eléments*, p. 190.

[105] Cf. par ex. GT, *RA* 87, p. 115: 15–16 ga-mu-un-ga, ga-mu-nu$^{?}$-ga, ga-mu-un-ug_5-ga "je veux le tuer!" et P. Steinkeller, *OrNS* 48, 1979, p. 55, n. 4.

[106] /ug/ plutôt 'mourir de mort violente'?

[107] Cros, *Tello*, p. 202 iii′ 2′: a ú-r[a-ni] a šà-ga-[ni] ou ibid., p. 208, ii′ 5–6: i-gi_4 ú-ra-na gi-ri ú-ra-na // i-gi_4 šà-[. . .], etc.

[108] *ZA* 72, 1982, p. 190.

[109] Les 'lieux obscurs' = les Enfers? Ou bien les moments sombres, les points troubles (de ta vie)?

[110] *CT* 24, 31: 85 // *SpTU* 3, 107: 137, qui a ^{d}sìg$^{zi\text{-}qí\text{-}qu}$sìg. Dans cette liste, Sisig suit sa sœur Mamu, fille d'Utu (^{d}ma-mú : dumu-munus ^{d}utu-ke_4, *CT* 24, 31: 84). Pour AN : *anum*, ces deux figures divinisées s'opposent donc comme mâle et femelle. La même liste mentionne un peu plus bas, dans un autre contexte AN.za $^{za\text{-}ga\text{-}ar}$ gàr : ^{d}utu ma-mú-da-ke_4 "Zagar (Anzagar?) : Utu (en tant que dieu) du rêve" (*SpTU* 3, 107: 171, meilleur que *CT* 24, 32: 110: AN.za-gàr : diĝir ma-mú-da-ke_4 "Zagar : dieu du rêve"?), qui était donc perçu comme une entité différente. Pour le sens de si-si-ig–*ziqīqu*, voir A. L. Oppenheim, *The Interpretation of Dreams,* Transactions of the American Philosophical Society, NS 46/3, 1956, p. 232–236: il va de 'souffle', 'fantôme' à 'esprit subtil', 'esprit', peut-être 'inspiration'. Suivant une suggestion d'Å. Sjöberg, *Or Suec* 21, 1972, p. 101, n. 2, on peut se demander si le rapport entre Gilgameš et si-si-ig–*Ziqīqu* ne peut être rapproché de la fameuse glose de la *Liste Royale Sumérienne* ab-(ba)-ni líl-lá, puisque líl correspond aussi d'assez près à *ziqīqu*. Gilgameš peut être représenté comme un frère mythique d'Utu; mais comme son père Enmerkar est 'fils d'Utu', Gilgameš aurait pu avoir quelque rapport analogue avec ce fils évanescent d'Utu. Mais il y a d'autres façons de rendre compte de la glose,

Partant de la notion 'théologique' (dérivée de An : *anum*) que Sisig est le dieu des rêves, nos deux lignes peuvent signifier simplement que Sisig a révélé quelque chose à Gilgameš. A quoi se rapporte le bi de ki-bi? Peut-être au rêve: il s'agirait donc des points obscurs du rêve, plutôt que des endroits les plus obscurs des Enfers (qui serait une traduction possible).

Dans N, le passage concernant Sisig a une autre place dans le récit (N v 4–5); à cet endroit (précédant celui qui débute par níĝ-gig-aka nam-lú-ùlu ...), Enlil (ou quelqu'un qui se réfère à une décision d'Enlil) semble interpréter le rêve pour Gilgameš (N v 12–13),[111] comme si le rêve était fini, alors qu'en principe Gilgameš rêve encore. On aurait donc un cas d'explicitation d'un rêve à l'intérieur d'un rêve — cas prévu par la série *Ziqiqu*, cf. Oppenheim, *Dreams*, p. 305 sq., n. 229. Le début du discours d'Enlil (N_1 v 14–16) manque aussi dans M. C'est une différence très caractéristique entre les deux versions, N insistant de façon beaucoup plus nette sur la facette royale de la personnalité du héros, tandis que M, par contraste, apparaît comme plus universel, peut-être plus populaire.

[92] // 182 Noter la variante importante M: níĝ-ak-a 'ce qui est accompli, les actions' (peut-être ici avec le sens d'actions néfastes, comme *upīšū, upšašū* 'Machenschaften') *vs* N (N_1 v 17): níĝ gig ak 'ce qui provoque le rejet, l'horreur (?)'.

[93] // 183 gi-dur-ku_5, pour gi-èn-dur-ku_5,[112] est l'instrument qui coupe le cordon ombilical, cf. J. v. Dijk, *OrNS* 44, 1975, p. 57: 49–50 ^{d}gu-la ... gi-[d]ur-ku_5-ra-ni nam ḫé-em-mi-íb-tar-r[e] "Que Gula ... fasse que le roseau, en lui coupant le nombril, détermine le destin". Cf. aussi *Hymne à Nungal* 71–72 ^{d}nin-tu-re ki nam-dumu-zi-ka mu-da-an-gub-bé-en, gi-dur ku_5-da nam tar-re-da inim sa_6-ge-bi mu-zu "Nintur t'a prise comme compagne pour l'accouchement idéal (au 'lieu de faire l'enfant comme il faut'); quand il s'agit de couper le cordon et de déterminer le destin, tu sais les paroles propices".[113] Cf. aussi gi-èn-dur ku_5-da-zu, *ZA* 51, 79 v 141 (Enlilbani; pour les nouveaux duplicats, cf. C. Wilcke, *Kollationen*, ad *TMHNF* 4, 81; *CT* 58, 47); Th. Jacobsen, *OrNS* 42, 1973, p. 291, et l'akk. *ina bitiq abunnatīšu šīmassum*, Gilg. P iv 29′–30′; W. Ph. Römer, *AOAT* 1, p. 296. La relation entre 'déterminer (tar) le nam' et 'couper (ku_5) le cordon' (et la concomitance des deux événements) doit-elle intervenir dans l'interprétation de nam–tar?[114]

Noter que M (ou tout au moins M_2) contraste de_6 (de_6-a > da) et tùm, mais N a du_{11} ('est dit'?)!

[94] // 184 Cf. plus haut le comm. à N_1 v 19. Dans cette partie du rêve il y de grandes différences entre M et N, mais cependant un thème commun, qui relève de l'aspect 'royal' de la Mort de Gilgameš. Cet aspect était encore bien plus nettement souligné

---

cf. dernièrement Cl. Wilcke, in: Studies Å. Sjöberg, 1989, p. 562 sq. et 566.

[111] Rappelons cependant que le passage est mal conservé et qu'on ne peut en tirer de conclusions absolument certaines.

[112] La lecture èn-dur (pour LI-dur) est rendue probable par G. Farber-Flügge, *JNES* 43, 1984, p. 314 sq., où ku-un-du-ur-ku semble bien représenter *gi-èn-dur-ku_5. On la trouve aussi dans èn ^{en}-dur = *ṣiprum* (Å. Sjöberg, *ZA* 86, 1996, 225).

[113] Voir Å. Sjöberg, *AfO* 24, p. 43. Cf. déjà Th. Jacobsen *apud* Gordon, *SP*, p. 476.

[114] Cf. l'interprétation de D. O. Edzard, qui analyse nam-tar comme 'faire couper (et non 'couper') le *nam*' (Mél. Jacobsen, *AS* 20, p. 72–73).

dans N_1 v 14 (voir le comm. *ad* M [90–91] // 180–181).

[99] // 189 ḫul-e *vs* GIŠ.GIŠ-lá (N), qu'il faut peut-être donc lire $ḫul_x$-lá ou ul_x-lá , cf. $^{GIŠ}_{GIŠ}\times = /ḫul/$ (PEa 643 ḫu-ul); Le -*e* pourrait être le même que celui de la l. 1.

[100] // 190 Pour la lecture šà zú-kešda cf. nos *Textes de Tell Haddad II, ad* **III**. MA 34; šà zú-kešda est normalement rendu par *kiṣir libbi*, par exemple šà zú-kešda-bi du_8-ù-da // *kiṣir libbišu paṭāru*,[115] exceptionnellement par *libbu ṣapru*.[116] Cf. encore šà zú-kešda šul-a-lum ḫa-ra-du_8 "ce qui lie le cœur, l'angoisse du châtiment/le sentiment de culpabilité(?), que ce soit défait pour toi" *Elégies Pushkin* I 101, avec le commentaire d'Å. Sjöberg, *JAOS* 103, 1983, p. 320 (et d'autres références), et surtout la *Prière à Utu* (= Appendice, texte D) 147 sq.

La lecture zú pour KA s'explique si on se représente à l'origine de l'expression un système de fermeture tel qu'une lanière passant dans une boucle dont zú (la 'dent') serait l'ardillon bloquant la lanière.

[101–102]–103 // 191–193 Noter que ces trois lignes sont présentes aussi dans N, où elles sont endommagées. Il se pourrait que ce soit Gilgameš qui réagisse ici: ma-an-daḫ — que la forme soit correcte ou non[117] — contient un infixe de 1ère personne! Quelle que soit la manière dont cette phrase s'intègre dans le récit,[118] il est probable en tout cas qu'on a une étiologie des rites et formules toutes faites. igi ^{d}utu-kam + du_{11} 'faire/dire le: (c'est) devant Utu' rappelle le ki-^{d}utu-kam désignant des prières et les rites afférents adressés à Utu. L'allusion à deux gestes — défaire les torons d'une ficelle et détacher les gousses d'une tête d'ail — est en tout cas une référence à des gestes comme on en accomplissait très fréquemment dans les rituels exorcistiques,[119] mais plus particulièrement pour le *kispu*. Il est très frappant qu'un texte de la pratique — une liste aB d'objets nécessaires pour *kispu ša ṣēri* — mentionne en dernier SUM^{sar} *ù* ⌜ÉŠ?⌝ *pi-ti-il-tum ša* ⌜*x x x*⌝.[120] La référence explicite au ki-sì-ga/*kispu* à la l. 193 confirme qu'il est bien question d'un rituel funéraire.

Pour revenir à la forme ma-an-daḫ, il pourrait s'agir d'une corruption de *á ma-an-daḫ<-e> "il (Utu) m'aidera", ou mieux de *ma-an-duḫ-e "il (Utu) défera, résoudra pour moi"; l'objet du verbe duḫ/du_8 (et du verbe -*e* contenu dans ḫé-bi = ḫé-bé) pourrait être sous-entendu mais il pourrait s'agir de šà–zú-kešda 'ce qui noue le cœur' ou 'le cœur noué' de la l. 190; on aurait alors une expression très proche de celle citée à l'instant (šà zú-kéš-da-zu ḫé-du_8-e de la *Prière à Utu* (cf. App., texte D)

---

115 *SpTU* 3, 67 ii 45–46.

116 *SpTU* 3, 67 ii 1–2.

117 Voir ci-dessous pour les interprétations possibles.

118 Faut-il corriger le texte pour le reformuler entièrement soit à la 1ère p., soit à la 3ème, ou faut-il imaginer un dialogue?

119 Les textes intégrés à *Šurpu* V–VI 60–122 évoquent très concrètement les actes dont l'exorciste accompagnait la récitation du texte, par exemple *kīma pitiltu annû ippaššarūma ana išati innaddû* "de même que ce tressage est effilé et jeté au feu . . ."; noter aussi les textes évoqués dans l'introduction.

120 *CT* 45, 99: 28–30; le texte est étudié par A. Tsukimoto, in: *Death in Mesopotamia*, p. 129–138. Noter aussi les corrections de W. v. Soden, *ZA* 70, 1981, p. 274. La lecture ÉŠ nous semble, après collation, préférable au LU copié par Pinches. A la l. 11 lire sans doute 1 *pí-ḫu* KI.^{d}UTU.⌜KE_4⌝: ce 'vase à bière de ki'utu' montre bien la parenté entre le ki'utu et les rites de deuil; à la l. 27 lire peut-être: 10 GÍN SIKI ÙZ ⌜*x*(*ú*?)⌝ *la pé-te-x-ti* "10 sicles de poil de chèvres vierges" (malgré deux signes incertains)! Parmi les objets énumérés on relèvera encore la couronne *mammu* (cf. Appendice, *sub* B c 14′).

147). Dans ce cas il faudrait comprendre igi ^{d}utu-kam comme un locatif implicite: "qu'il le dise devant Utu, il me le défera". D'une façon générale l'expression zú-kešda du_8 ('défaire un lien') rappelle l'akk. *e'iltam paṭāru* récemment étudié par C. Janssen.[121]

103 // 193 Comme N a IGI-DU (et non IGI-DU_8), il est sans doute préférable de ne pas invoquer un allographe d'igi-du_8 'cadeau', mais igi(-šè) DU 'qui va devant'.

104 // 194 Pour la série du type en–išib–lú-maḫ etc., cf. J. Renger, *ZA* 58, 1967, p. 141, n. 222; B. Alster, *JCS* 23, 1970, 116 sq.; citons les séries les plus fréquentes: • en–lagar (passim), • en–lagar–$gudu_4$-abzu–nu-èš (*Enlil en l'Ekur* 56 sqq.), • en–lagar–$gudu_4$–nu-èš (PLu 205–208 etc.), • en–lú-maḫ–nin-diĝir (*Lam. sur Eridu* 3.15); aussi (parodie?) • *Enm. et Ensuhkešda'ana* 118, avec la série išib lú-maḫ $gudu_4$ ĝìr-sì-ga $ĝi_6$-pàr-ra ti-la. Les séries les plus intéressantes concernent les fonctionnaires défunts bénéficiaires d'un statut priviligié et d'un culte: • *ēnu–lagaru–išippu–lumaḫḫu–gudapsû ša ilī rabûti* (Gilg. VII iv 46–48); • en–lú-maḫ–nin-diĝir, lú-zi, amalu (Hymne à Ninegala);[122] • en–LUGAL–$gudu_4$–lú-maḫ–*amalu(ama-lú)–*nu-gìb([n]u-gi-pa) AO 4327 ii′ 4′–11′;[123] cf. aussi la prière à Utu: M. Cohen, *ZA* 67, 1977, 10: 58–60.[124]

109 // 199 lú-ga-a = ? Cf. aussi 208. Comme il semble occuper dans un paradigme une place proche de la sœur, nous proposons 'neveu', mais sans aucun support lexical. On peut aussi songer à une femme.

112 // 202 Faut-il lire šub 'tomber' ou *pà 'nommer, invoquer'? La première lecture rappellerait "les soldats tombés pour leur roi dans de durs combats"[125] dans l'extraordinaire litanie de *kispu* royal découverte par J. Finkelstein.[126] Le verbe pà 'nommer, invoquer' pourrait s'expliquer par l'invocation faite lors du rituel lui-même.

[116]–118–119 // 207–211 Les formes de 1ère pers. (mu-e-ši-du-un) sont difficiles à expliquer, à moins d'admettre un transfert en bloc de formules rituelles trop figées par la tradition pour être modifiées. Cf. Appendice *ad* B b 23′ sqq. (avec la correspondance akk.).

126–129 Ici, comme dans N_4 rev. 5–8, on a certainement le cliché littéraire de l'éveil après un rêve, voir B. Alster, *Dumuzi's Dream*, p. 88 sq.

134–135 C'est une variante d'une formule typique des légendes de Gilgameš, qui se trouve aussi dans GH, version A 90. C'est — semble-t-il — la formule standard que prononce le héros, pour se redonner du cœur lorsqu'il se sent faible et sans défense. N_4 f. 13–15 a à cette place une version différente, avec une formule de serment

---

[121] *Actes de la XXXVIème RAI*, MHE, Occasional Publications I, 1991, p. 77–107; on rappellera qu'Ur-Utu, dans la correspondance duquel l'expression est si fréquente, est un gala-maḫ, profession qui l'amenait — entre autres — à prendre part à des rituels funèbres. Ce sont sans doute des gala qui chantaient la plupart des textes rassemblés dans notre Appendice (voir en particulier C 65).

[122] B. Alster, *ASJ* 5, 1983, p. 12.

[123] Thureau-Dangin, in: Cros, *Tello*, p. 202. Noter que, dans ii′ 5′ (en LUGAL ^{d}inana), LUGAL est sans doute pour lagar.

[124] C'est le texte C de notre Appendice; cf. aussi notre article in: *Cinquante-deux Réflexions* (Mél. de Meyer), Louvain 1994, p. 80.

[125] AGA.UŠ *ša ina dannat bēlišu imqutū*.

[126] *JCS* 20, 1966, p. 95–118; cf. les observations de D. Charpin/J.- M. Durand, *RA* 80, 1986, p. 141–183, particulièrement 159 sqq.

stéréotypée mais qui semble là hors contexte, et à laquelle nous consacrerons une étude particulière.

235 Si la ligne est bien lue (ce qui est loin d'être assuré!) le sens pourrait être que l'architecte répugne à une tâche aussi triste.

238 Le sens précis de ur-lugal-la est difficile à établir. On le trouve aussi dans le fragment M_8 qui pourrait se placer ici plutôt que dans la lacune qui suit la l. 19, où nous l'avons mis. La traduction littérale, 'le *chien* du roi', n'est qu'une possibilité. Le chien du roi a-t-il, mieux que les hommes, senti venir la mort?[127] Il est difficile de classer rationnellement les emplois de UR mais nous essaierons de donner ici un aperçu des problèmes en quelques points.[128]

• a) Il y a un passage qu'on ne peut manquer d'évoquer ici, *Enmerkar et le Seigneur d'Aratta* 457–460,[129] où l'Arattéen dit

457. ur na-an-kukku$_5$-ge ur na-an-babbar-re,
458. ur na-an-si$_4$-e ur na-an-dara$_4$-e
459. ur na-an-sig$_7$-sig$_7$-e ur na-an-gùn-gùn-gú ur ḫu-mu-ra-ab-sum-mu
460. ur-g̃u$_{10}$ ur-ra-ni a-da-mìn ḫé-em-da-e

qu'il ne fasse pas le *ur* noir, qu'il ne fasse pas le *ur* blanc,
qu'il ne fasse pas le *ur* rouge, qu'il ne fasse pas le *ur* brun,
qu'il ne fasse pas le *ur* jaune, qu'il ne fasse pas le *ur* multicolore, qu'il te donne un *ur*,
et que mon *ur* et son *ur* s'affrontent!

A quoi Enmerkar réplique:

471. túg na-an-kukku$_5$-ge túg na-an-babbar-re,
472. túg na-an-si$_4$-e túg na-an-dara$_4$-e
473. túg na-an-sig$_7$-sig$_7$-e túg na-an-gùn-gùn-gú túg ḫu-mu-ra-ab-sum-mu
474. ur-⌜g̃u$_{10}$⌝ gú-⌜da⌝-g̃ál-^{d}en-líl-lá ur šu ga-mu-na-taka$_4$
475. ur-g̃u$_{10}$ ur-ra-ni a-da-mìn ḫé-em-de-e

qu'il ne fasse pas le tissu noir, qu'il ne fasse pas le tissu blanc,
qu'il ne fasse pas le tissu rouge, qu'il ne fasse pas le tissu brun,
qu'il ne fasse pas le tissu jaune, qu'il ne fasse pas le tissu multicolore,
qu'il te donne un tissu!

---

[127] Ce motif folklorique ne serait pas déplacé ici, mais notre interprétation n'est — insistons-y — qu'une hypothèse!

[128] On voudra bien excuser le caractère parfois rapide et apodictique de nos remarques, qui ne prétendent pas être toujours vraies, ni remplacer une étude sérieuse, exhaustive, mais qui déborderait le cadre de ce commentaire. Rappelons, sans la discuter ici, la thèse de J. Krecher, *WO* 18, 1987, p. 7–19, dont la perspective et les conclusions sont totalement différentes (/ur/ 'Mann', /eme/ 'Frau', urdu(-d) 'Sklave'). Selon nous c'est par d'autres voies que <u>*ur*</u> est devenu 'homme'. Cavigneaux espère reprendre un aspect du problème dans une étude sur l'animal et l'idéographie.

[129] Cf. déjà D. O. Edzard, *BiOr* 28, 1971, p. 165 sq. Nous citons le texte d'après S. Cohen, *Enmerkar and the Lord of Aratta*, diss. Penn, 1973.

Mon *ur* qui saute au cou d'Enlil, je vais lui envoyer (comme?) *ur*,
et que mon *ur* et son *ur* s'affrontent!

Il est encore question de ur à la l. 569 ur igi-ğál-la emedu ^{d}dumu-zi-da ḫé-ši-im-⌜xx⌝ "le *ur* (du?) subtil, né dans la maison de Dumuzi a ..."; enfin aux ll. 577–579 ur igi-ğál-la DU-a-ni, túg-sagšu gùn-a ugu-na i-im-šú, su-pirig̃ sa-pirig̃-g̃[á za]g mu-ni-in-kéš "Quand le *ur* (du?) subtil fut venu (?),[130] un couvre-chef multicolore couvrait sa tête, il le revêtit de terreur 'léonine',". Ces textes sont trop chargés de sous-entendus pour être interprétés sans longs commentaires. On peut imaginer, mais sans pouvoir apporter de preuves, qu'un tour de magie transforme le ur un un lion (pirig̃) encore plus redoutable!

Toujours dans un contexte de duel organisé il faut citer aussi *Enmerkar et Ensuhkešda'ana* 126–127

126. ur-ra-né ur-ğu$_{10}$-da usu im-da-ab-ra "son *ur* s'est mesuré à mon *ur*"
127. ur unu^{ki}-ga-ke$_4$ zú(-KAK) ba-ab-ğar "le *ur* d'Uruk a *mis la dent*(a dominé)"

Dans ce dernier cas, ur est le troisième terme d'une série dont gud (ll. 122–123) et lú (ll. 124–125) sont les deux premiers.[131] Pour une autre manifestation de la relation entre ur, gud (et indirectement lú), cf. encore PEa 296 gu-ud : SAG×UR.

Pour le sens de 'chien' plaide *Songe de Dumuzi* 97 // 109 ur-nam-en-na-zu ('le chien qui te garde en tant qu'EN'?). Dans les contextes de duel, de compétition, il est certain que — même s'il ne s'agit pas d'un simple chien — il y a au moins une référence au sens de 'chien'.

• b) L'interprétation de :ur: dans les NP du type ur-^{d}ND prête à controverse: la lecture même a longtemps été contestée.[132] D. O. Edzard[133] a proposé d'y voir un pronom personnel archaïque. Dans sa précision cette hypothèse ne trouve guère de support dans les sources en dehors du fait qu'elle convient parfaitement à l'interprétation des noms propres d'où elle est issue. On pourrait dire avec plus d'arguments[134] que ur est un substantif plus ou moins synonyme de lú 'homme'; Aa VII/2, 88 (*MSL* 14, p. 463) a même été restauré ainsi par les éditeurs: lu-u : UR : *a*-[*mi-lu*], comme si UR pouvait avoir une lecture /lu/![135] Il est tout aussi frappant qu'Aa (et Ea) énumèrent successivement les signes de la famille LÚ, LUGAL, puis

130 On remarquera que ur-igi-ğál est un nom propre à l'époque néo-sum.

131 La lecture zú est justifiée par le parallélisme avec á–ğar 'poser le bras' (c'est-à-dire dominer, écraser) aux ll. 123 et 125. Pour le sens cf. zú–ğar : *ḫamāšu ša šinni*?

132 Comme l'a encore souligné W. G. Lambert, *RA* 75, 1981, 61–62, la lecture *sur n'a d'autre fondement que le parallélisme *su-ur-su-na-bu* // ^{m}UR-40; or, comme nous ne savons interpréter vraiment ni l'une ni l'autre, rien ne permet d'affirmer que les deux graphies s'équivalent; la seconde pourrait par exemple être une réinterprétation 'midrashique' de la première.

133 Dans son compte-rendu de H. Limet, *l'Anthroponymie Sumérienne*, *BiOr* 28 (1971), 165 sq. Il revient sur la question dans E. Matsushima (ed.) Official Cult and Popular Religion in the Ancient Near East, 1993, 202.

134 Comme le suggère Edzard lui-même, *BiOr* 28, p. 166 a.

135 Il y a d'autres indices suggérant que, même en dehors des noms propres, ur peut, en certaines circonstances, se substituer à lú ; cf. par exemple Sb II 6–7, *MSL* 3, p. 132, avec l'apparat.

UR, alors que PEa (ll. 640–644) les séparait par GIŠ et ses dérivés. Quoi qu'il en soit, pour le type ur-^{d}ND, le sens de 'chien' est admissible. Pour les noms comme ur-lú ('chien-homme'?), ur-e-ga ('chien de? la levée', un nom apotropaïque?) on peut avoir un doute.

• c) ur–kú, ur-bi–kú 'se heurter, s'interpénétrer, être multiplié (chiffre)' et ur *mitḫāriš* 'proportionnellement, ensemble'. Cf. la littérature chez M. W. Green, *JCS* 30, 1978, p. 153 sq.; W. Heimpel, *Tierbilder*, p. 143. Les listes lexicales — et elles seulement — donnent /urbi(n)gu/ comme lecture de divers signes croisés $\frac{\text{UR}}{\text{UR}}\times$, $\frac{\text{EN}}{\text{EN}}\times$, $\frac{\text{LÚ}}{\text{LÚ}}\times$ etc., tous avec le sens de *šitnunu* 'rivaliser'.

Noter particulièrement la forme redoublée: ĝiš ur-ur-šè e-da-lá "s'affronta à lui", Ent. 28 A iii 10; ĝiš ur-ur-e e-da-lá, Ean. 1 ix 1; ur-e tag-tag 'cogner l'un contre l'autre', *Šulgi D* 349. Déjà à Ebla ur-ur-kú : *du-uš-da-gi-lum*;[136] ur-ur est aussi un nom propre.[137]

Il ne manque pas d'attestations pour les emplois de ur (ou ur-ur) dans les syntagmes dont la signification tourne autour de 'bataille, affrontement, rivalité'. Il semble que les lexicographes babyloniens rattachaient ces sens à celui de 'chien'. Notons particulièrement deux passages lexicaux:

ur-ru-ur : $\frac{\text{UR}}{\text{UR}}\times$: *ākilu* 'dévoreur', Ea VII excerpt 10′.

ur-bi-kú = *zību* 'chacal' et *ākilu* 'dévoreur' (Hh XIV 140 sq.).

• d) Pour les NP du type ND-UR-ĝu$_{10}$, on peut admettre que UR est à lire téš au sens de *bāštu* 'puissance, gloire, honneur . . .'; noter le NP ^{d}inana-UR (sans déterminant!), incipit de la liste des NP de Nippur.[138]

• e) ní-bi et UR-bi/téš-bi alternent; cf. gu$_4$ lugal-bi-ir ús-a sì-ga, ní-bi-šè murum (UR$_5$)-ša$_4$ UR-bi-šè ad-gi$_4$-gi$_4$ "attelage qui pour son maître ne s'écarte pas du sillon, qui ne peut se retenir de mugir, dans un concert de clameurs qui se répondent" *Hymne à Eridu* 39–40; mušen UR-bi nunuz zuḫ-zuḫ-gin$_7$ ne-ra ní-ba mu-na-ak-ke$_4$ "comme des oiseaux qui se volent mutuellement leurs œufs, ils se dépouillaient les uns les autres" *Or NS* 54, 1985, p. 28 ii′ 8′–9′;[139] ils apparaissent parfois comme variantes.[140]

• f) Le problème est: quand lire ur et quand téš?[141] ur-bi plutôt que téš-bi? ur-a sì ou téš-a sì ? La lecture d' ur(-bi)–kú semble assurée,[142] mais on a aussi: ki-še-eš-bi : $\frac{\text{UR}}{\text{UR}}\times$: *ašar taqumtim* dans un texte lexical aB, avec peut-être še-eš pour *téš.[143] Cf. aussi te-eš : UR : *iš*-[*te-en*], Aa VII/2, 83 cité par Å. Sjöberg, *ZA* 54, 1962, 58 sq. qui évoque déjà le problème. Souvent nous sommes dans l'incertitude. Comment

[136] G. Conti, *Il Sillabario della quarta Fonte, Quaderni di Semitistica* 17, p. 90, VE 164 et 0422, *MEE* 4, p. 216 et 375.

[137] *BM* 1, p. 104. noter ur-ur-TUR (= 'Urur jr.'?).

[138] Cf. M. Civil, in: Mél. Birot, p. 74 *ad* 13.

[139] Pour ne-ra = nam-ra, cf. M. Civil, in: *The Tablet and the Scroll* (Mél. W. W. Hallo), p. 76, n. 11.

[140] Enlil-sudraše 92 et les autres alternances signalées par W. Heimpel, *Tierbilder*, p. 154–155, qui parle déjà de 'réciproque'.

[141] La tradition d'Ai VI i 62–ii 7 est à part. Au lieu de UR elle utilise — par souci de clarté? — ḪUR, identifiant pour le sens ḪUR ^{ur}-bi et [téš] $^{\text{te-eš}}$-bi.

[142] Voir *supra, sub* c.

[143] Å. Sjöberg, *ZA* 83, 1993, p. 4, rev. i 14.

lire: lá-a 1 2 3 UR UR-a e-g̃ar "il a équilibré (?) les arriérés des trois années" (*DP* 280 // 281 rev. ii)? UR-bi(-a) ḫi/lu 'mélanger (des ingrédients culinaires, magiques)'? Noter particulièrement ù-ḪAL AŠ-šè UR-e ù-sila$_{11}$/ra? "une fois que tu auras tamisé (les ingrédients) et que tu les auras mélangés pour en faire un composé homogène" *RA* 54, 1960, p. 62: 106.[144]

Il doit y avoir un élément *ur*, de préférence employé à la forme redoublée ur-ur, exprimant la réciprocité.[145] Un jeu de mots sur le *ur* réciproque et le *ur* 'chien' pourrait expliquer les passages des épopées d'Enmerkar.

• g) A titre d'hypothèse de travail on posera donc: ur, ur-ur, ur-bi, ur-e plutôt 'l'un (contre l'autre)' (et sens réciproque),[146] ní, téš plutôt 'l'un (dans l'autre)' (et réfléchi).[147] C'est pourquoi nous avons renoncé à traduire ur-lugal-la par 'le roi en personne' et nous avons choisi la traduction 'chien du roi'. Pour admettre cette hypothèse il faut renoncer au stéréotype du chien servile, pour voir une bête féroce mais assez proche de l'homme pour se mettre à son service et lui servir d'intermédiaire avec le monde sauvage.[148]

• h) On gardera aussi le sens 'chien du dieu untel' pour ur-^{d}ND.[149] Cette dérivation suppose des rapports entre l'homme et le chien bien éloignés de ceux qui règnent dans notre société d'aujourd'hui. Mais il ne nous paraît pas si malaisé de reconstituer imaginairement un état où hommes et chiens vivaient dans une symbiose différente de celle d'aujourd'hui et où les chiens étaient estimés pour leur instinct de chasseur, leur flair, leur vélocité, leur agressivité et peut-être déjà leur dévouement à l'homme. On peut imaginer que c'est l'urbanisation qui a provoqué la dégradation des rapports entre les deux espèces: les hommes, moins dépendants des chiens pour leur survie, les reléguèrent à la marge de leur société. A juger par *Enmerkar et le Sire d'Aratta* et quelques autres sources, on a l'impression que Sumer, à époque historique, utilisait les chiens pour la guerre ou connaissait les combats de chiens. Les combats de chiens sont attestés dans l'art populaire par une terracotta publiée pour la première fois par M. Rutten,[150] puis par M.-Th. Barrelet.[151]

---

[144] D'après la photo, le dernier signe semble être RA plutôt que ŠID.

[145] Le sens réciproque est clair dans UR-ba nu-gi$_4$-gi$_4$-dè mu-lugal-bi ì-pà "de ne pas se contester réciproquement il jura" *NATN* 762, 7–8. A cause du locatif, cette interprétation nous semble à retenir, malgré la forme verbale au sg et l'interprétation d'Ai VI ii 4–7, où DILI-e-eš détermine pà ("ils jurèrent *ensemble*"). Cf. aussi UR-bi igi zi-dè-eš im-e-ne "ils échangent des regards bienveillants" Šulgi O 48 etc. l'*Hymne à Nanše* 187–188 est un peu particulier: bulug nam-dam-ma UR-bi ba-dab$_5$, lugal-e en ^{d}ḫendur-sag̃-g̃á-ke$_4$ UR-bi ba-ra-⌜si-il⌝ "l'épingle du mariage est 'accrochée ensemble'; le roi, le seigneur Hendursaga ne la 'défait pas d'ensemble'.

[146] On regrette de ne pas avoir le contexte de *PBS* I/2, 135 (= J. v. Dijk, *La Sagesse*, p. 128–133), f. 3′ sq. ur-re ur-da [. . .] ur-re ur-ra ta á [. . .]; bien qu'une glose akk. traduise le premier groupe par *kalbu itti kalbi* . . ., il semble que 'chien' au sens propre ait été ur-gir$_{15}$ pour l'auteur de ce texte (voir rev. 4′′).

[147] Correspondant en quelque sorte à deux aspects de l'unité: celle de l'individu unissant de multiples éléments, et celle de l'individu s'opposant à d'autres individus.

[148] Il semble bien que, dans certaines versions de la légende, un *ur* à sept têtes ait fait partie des monstres vaincus par Ninurta, cf. J. Cooper, *The Return of Ninurta*, p. 148.

[149] C'est probablement cet emploi, parallèle à l'akk. kalab-^{d}ND, qui explique la lecture ka-la-ab dans PEa 648.

[150] RA 40, 1945/46, 102–103.

[151] Figurines et reliefs en terre cuit (1968) n° 837 (cf. aussi n° 847). Les doutes que Barrelet exprimait

Quant à l' ur-saĝ, le 'héros', il n'est étymologiquement qu'un 'chien de tête', un 'chef de meute'; le *junctus* ur-saĝ est trop analogue à máš-saĝ, ùz-saĝ,[152] employés également comme *epitheta ornantia*, pour permettre d'en douter. Un hymne à Utu commence par ^{d}utu ur-[saĝ], ^{d}utu máš-[saĝ], ^{d}utu ur-saĝ diĝir-re-e-[ne], ^{d}utu máš-saĝ ^{d}a-nun-na-[ke$_4$-e-ne] "Utu est 'chien de tête', Utu est 'bouc de tête', Utu est 'chien de tête des dieux', Utu est 'bouc de tête' des Anuna".[153] saĝ–ur-saĝ semble être une sorte de superlatif, une sorte de superchampion, ou un singulatif des biens meubles.[154]

Ningirsu, *alias* Ninurta, est qualifié de ur-saĝ ^{d}en-líl-lá 'chef de meute d'Enlil'; Cuivre-Dur est ur-saĝ an-na 'chef de meute d'An', parce que les armes qu'il sert à fabriquer ont du mordant, elles aussi. C'est sans doute au terme d'une longue évolution sémantique qu' ur-saĝ seul a pu être employé comme équivalent de *qarrādu* 'champion, guerrier, héros'. Cette équivalence est déjà conventionnelle à époque historique. On pourrait imaginer qu' ur-saĝ a été en premier appliqué métaphoriquement à l'homme (ou au dieu), puis le simple ur: le moyen terme permettant la métaphore est probablement une notion du type *défenseur, champion, fidèle, inséparable* .... Naturellement, ur pouvant être déterminé de bien des façons en sumérien (ur-gir$_{15}$, ur-maḫ, ur-nim, ur-a etc.), mais surtout dans le composé ur-saĝ, était prédisposé à perdre son sens originel, une évolution qu'a dû accélérer son homonymie (?) avec le ur réciproque.[155] L'akk. *qarrādu* 'héros' supporte dans une certaine mesure notre explication; il n'a pas d'équivalent dans ce sens dans les autres langues sémitiques; il est dérivé d'une racine √qrd spécialisée dans le sens d' 'arracher' (les touffes de poil) en akk., la seule langue où elle existe encore, mais comp. peut-être hébr. *qardom*, et surtout les nombreux mots arabes de sens 'couper, faire des dégâts' qui ont pour deux premières consonnes radicales QR: *qrs, qrṣ, qrḍ, qrṭ*. Un transfert métaphorique comparable est peut-êtr à l'origine de l'akk. *karṣī* PN *akālu* 'dévorer des morceaux de qqn' (le calomnier).

239–244 Le cliché de la levée en masse de la population travailleuse est un thème classique de la littérature épique; elle est décrite presque dans les mêmes termes dans *Lugalbanda I* 23–29.[156] A la l. 239, l'emploi du verbe du$_8$ gouvernant zi-ga[157] est inattendu, c'est sans doute cet emploi qui justifie l'équation ^{du}GAB : *da-ku-u* Antagal III 29.

241–242 On dirait que le héraut proclame une levée ordinaire, comme quand

---

sur l'authenticité devraient être dissipés par la découverte d'une terracotta du même type à Isin (IB 1828), cf. A. Spycket in: Isin Išān-Baḥrīyāt IV (1992) 67 et pl. 49.

On sait d'autre part que le chien était l'animal sacré de Ninisina, cf. I. Fuhr, *Der Hund als Begleittier der Göttin Gula und anderer Heilgottheiten* in: B. Hrouda (ed.), Isin–Išān Baḥrīyāt I, München, 1977, p. 135–145. Nous ignorons dans quelle mesure les deux aspects du chien sont liés.

[152] Ce composé — littéralement 'chèvre de tête' — a , comme en témoignent ses équivalents akkadiens *riksu, markasu*, connu lui aussi une évolution sémantique qu'il est difficile de reconstituer.

[153] *MDP* 27, 287 : 1–4 (// H 150, inédit sur lequel se basent les restitutions; l'incipit est attesté dans le catalogue aB *STVC* 41, 12, cf. W. W. Hallo, *StOr* 46, 1975, 77–80). Utu porte les mêmes épithètes dans la prière éditée par B. Alster, *ASJ* 13, 1991, p. 49: 73.

[154] Ce serait un composé du type saĝ-ìr, saĝ-géme, dont le deuxième terme serait lui-même déjà composé.

[155] Quelle que soit l'étymologie du ur réciproque, il vaut mieux le séparer du ur 'chien'.

[156] Transcrit et traduit dans Cl. Wilcke, *Das Lugalbandaepos*, p. 196.

[157] Au lieu de ĝar comme dans *Lugalbanda I* ou Gudéa, Cyl. A xiv 7 et pass.

l'Euphrate brise ses digues.

245 $murub_4$-ba? "cependant"? cf. *BaM* 3, 1964, p. 27 : 80 $murub_4$-ba itu í-àm ba-ra-ab-zal "entretemps cinq mois ne s'étaient pas écoulés" (Warad-Sîn, maintenant D. Frayne, *RIME* 4, p. 243). La version de Nippur est différente: "au milieu du premier mois . . .".

247 Dans M_2 lire peut-être bí-in-ka < */bin(t)ka/ (bí-in-$taka_4$). Dans a-ú-bi[158] on a le mot ù, qui semble avoir à peu près le sens d','atteindre son niveau maximum, emplir le lit d'inondation' (en parlant d'un fleuve).[159] Il faut sans doute comprendre que l'eau, à son niveau maximum, a quitté son lit habituel!

256 Pour la pierre qu'on roule sur l'ouverture du tombeau, Nippur ^{na_4}šu-u tandis que Meturan a ^{na_4}su_{13}-a; ce sont deux pierres différentes, cf. M. Stol, *On Trees, Mountains and Millstones*, Leiden 1979, p. 95 sq.

260 muš-bi 'sa façade' ou 'sa terrasse' (du bâtiment), pour mùš-bi? Quel que soit le sens précis,[160] le mùš est par excellence ce par quoi le bâtiment s'élève, apparaît, s'impose. Il semble être question de dispositions prises pour dissimuler le tombeau. Un style plus prosaïque aurait peut-être employé ki 'l'emplacement' pour exprimer la même idée.

261 Un 'refuge' pour ⌜é?⌝-kal-ga, litt. 'une maison? forte'.

267 Pour na-ri 'exemplaire', cf. nos Textes de Tell Haddad II, ad **III.** 48.

268 sqq comparer le passage de la Mort d'Urnannama déjà cité par Kramer, *BASOR* 94, p. 6, n. 11.

273 sqq A partir de cette ligne commence, attirée par le couple Ningišzida–Dumuzi, la série des ancêtres d'Enlil, arrangés par couples; ces entités primordiales sont devenues des dieux chthoniens, qu'on retrouve dans l'exorcisme.[161]

290 Les pauvres restes de cette section sont difficiles à interpréter. Est-il question de la porte du tombeau ou des vannes du barrage? Il semble que le tombeau ait déjà été refermé de l'extérieur (cf. 256 sqq.).

294 šár pour sal 'étaler'?

304 Comparer ce passage très proche, où Ninurta/Ningirsu s'adresse à la diorite: lugal u_4-sù-rá mu-ni ì-g̃á-g̃á-a, alan-bi u_4-ul-lí-a-áš ù-mu-un-dím-ma, é-ninnu é $kiri_4$-zal sù-g̃á, ki-a-nag̃-ba um-mi-gub-bé me-te-aš ḫé-em-ši-g̃[ál] "quand le roi qui établit durablement son nom aura construit cette statue pour le futur, qu'il te mette à l'endroit des libations (*kianag̃*) de mon splendide Eninnu et tu y seras exactement à ta place", *Lugale* 476–478.

Il faut surtout noter que le thème apparaît, dans la version N, à un autre moment

---

158 Seulement M_1, mais le /u/ se retrouve dans le ba-⌜nu⌝ de M_2, à moins qu'il ne s'agisse d'une faute!

159 Voir les passages cités dans *PSD* A/1, p. 199 sq. M. Civil, *The Farmer's Instructions* p. 131 sq. a maintenant montré que ù se dit d'un type de terrain gagné sur l'ancien lit d'un cours d'eau, un peu comme les bras morts de la Loire mis en culture. Si on peut accorder quelque confiance à M_2, ù dans cette acception pourrait être aussi une base verbale (= u_5 *rakābu*?).

160 Voir la discussion chez Å. Sjöberg, *TCS* 3, p. 55 sq. Souvent difficile à distinguer de suḫ/$suḫ_{10}$ (ou plutôt $suku_5$/$suku_6$?), qui serait, dans le cas d'un bâtiment, la couronne crénelée (voir P. Attinger, *Eléments* p. 513 et n. 1415 et 1416).

161 Consulter désormais sur ces dieux F. A. M. Wiggermann, in: D. J.W. Meijer (ed.), *Natural Phenomena*, 1992, p. 280–282.

du récit, lors du passage du rêve où il est question de Sisig et des fêtes en l'honneur des défunts illustres (N_1 v 6–7, cf. aussi vi 17). Cette divergence formelle entre les deux versions fait ressortir encore plus nettement l'importance du motif qui sous-tend toute l'œuvre et qui fait de Gilgameš le grand mort par excellence, pour qui la mort est, d'une certaine façon, sublimée.

Traductions

— *Version de Meturan*[162]

1. Le grand Taureau est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
2. Le seigneur Gilgameš est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
3. Le . . . accompli est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
4. Le champion ceint du baudrier est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
5. L'homme à la force accomplie est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
6. Lui qui réduisait le mal, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
7. Lui qui prononçait tant de sages (paroles ?), il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
8. L'aventurier de (notre) pays, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
9. Lui qui savait gravir les montagnes, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
10. Le Seigneur de Kulaba en personne, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
11. Il est couché sur son lit de mort, jamais plus il ne pourra se relever.
12. Il est couché sur un grabat de cris et de soupirs, jamais plus il ne pourra se relever.
13. Il ne parvient pas à se dresser, il ne parvient pas à s'asseoir, il se met à se désoler.
14. Il ne parvient pas à manger, il ne parvient pas à boire, il se met à se désoler.
15. Le verrou du *Namtar* l'a coincé, il ne parvient pas à se relever.
16. Comme un poisson qui a frayé[?], dans l'étang qui a été . . ., malade[?], il est accroché au . . . (??).
17. Comme un chevreau pris au piège, [il secoue(?)] le lit . . .
18. Le *Namtar* qui, sans mains ni pieds, [emporte] l'homme dans la nuit . . .

Lacune, comblée pour une faible part grâce à N_2 *2′–14′, dont les dernières lignes doivent correspondre à M 45 sqq.:*

2′. Le Sage . . .
3′. au ciel les pures prémices . . . *(le début du jour?)*
4′. Depuis six jours il était malade . . .
5′. [Il se dégageait] de son corps une sorte de sueur.
6′. Le Seigneur Gilgameš était malade . . .
7′. Uruk et Kulaba . . .
8′. La nouvelle annoncée au pays . . .

[162] Cette traduction est en fait un compromis. Nous rendons le texte M tel qu'il nous est resté, mais nous le complétons, quand c'est nécessaire, à l'aide de N, pour obtenir, autant que possible, un texte suivi et lisible. Nous ne traduisons le rêve qu'une fois.

9′′. Alors le Seigneur Gilgameš . . . = 45
10′′. Il est couché sur son lit de mort . . . = 46
11′′. Le roi[?] s'interrompit(?) dans son sommeil(?) . . . = 47
12′′. Ce rêve, ce dieu (?) . . . = 48
13′′. Dans l'assemblée, l'endroit solennel des dieux . . . = 49

Premier rêve, dans la version de M

45. Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš
46. était couché sur son lit de mort . . .
47. Le roi . . .
48. Dans ce rêve un dieu (?) . . .
49. A l'Assemblée, le lieu solennel (où siègent) les dieux, // 140
50. quand le Seigneur Gilgameš fut arrivé, // 141
51. ils (les dieux) lui dirent "Seigneur Gilgameš", c'est à lui: // 142
52. "Dans cette affaire: bien des routes parcourues, // 143
53. le Cèdre, l'Arbre unique, descendu de sa montagne, // 144
54. Huwawa abattu dans la forêt; // 145
55. tu as dressé tant de stèles pour les générations futures, qui resteront à jamais . . . // 146
56. Fondé tant de demeures pour les dieux, // 147
57. Parvenu jusqu'au séjour de Ziusuda; // 148
58. Les Forces Secrètes de Sumer, qui allaient tomber dans un oubli éternel, // 149
59. Les Commandements, les Règles, tu les as fait descendre dans le Pays; // 150
60. Les rites de "lavage de mains", de "lavage de la bouche" il les fixe. // 151
61. [Mais . . ., quand le Déluge eut balayé tout ce qui existait dans les pays] // 152

Lacune

66. C'est pour cela [que Gilgameš (?)] ne doit pas être emporté ainsi(?). // 156
67. Ils (les dieux?) donnaient l'avis d'Enlil(?) à Enki. // 157
68. Enki de répliquer à An et à Enlil: // 158
69. En ces jours, en ces jours lointains, // 159
70. en ces nuits, en ces nuits lointaines, // 160
71. en ces années, en ces années lointaines, // 161
72. quand l'Assemblée eut fait déferler le Déluge, // 162
73. nous étions sur le point de faire disparaître la graine de l'humanité. // 163
74. (Mais) "Au milieu de nous, toi seul, uniquement, tu[!] vivras" (—as-tu décrété), // 164
75. Zi-us-dili sauva le nom de l'humanité. // 165
76. Depuis ce jour tu[!] m'as fait jurer par le ciel et par la terre // 166
77. de ne plus désormais laisser vivre l'humanité. Je l'ai juré (?). // 167
78. Voilà ce qui est montré à Gilgameš. // 168
79. Son ascendance maternelle ne pourra le faire échapper. // 169

80. Gilgameš, en tant qu'ombre, au fond de la terre, tout en étant mort, // 170
81. qu'il fasse office de gouverneur des Enfers (kur), qu'il soit le chef des ombres! // 171
82. Il rendra la justice, il prononcera les sentences. // 172
83. Son verdict pèsera autant que la parole de Ningišzida et de Dumuzi. // 173
84. Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš, // 174
85. (en voyant) toute l'humanité rassemblée (là), sera choqué. // [175]
86. Ne te meurtris pas le sein, ne t'afflige pas le cœur! // [176]
87. Les vivants ... aux[?] morts [...] // 177
88. Les gars, les jeunes gens, à l'apparition de la nouvelle lune, // 178
[89]. sans lui ne placeront pas la lumière devant eux. // 179
[90]. Sisig, le fils d'Utu, // 180
[91]. en éclaire les points obscurs (du rêve?). // 181
[92]. Ce qu'avaient apporté mes actions humaines est emporté, // 182
[93]. Ce qu'avait apporté la coupure de mon cordon est emporté. // 183
[94]. Les heures sombres de l'humanité t'ont atteint, // 184
[95]. Le 'lieu unique' de l'humanité t'a atteint, 1 // 185
[96]. La vague irrésistible t'a atteint, // 186
[97]. La lutte inégale t'a atteint, // 187
[98]. La bataille dont nul ne réchappe t'a atteint, // 188
[99]. Le mal inéluctable t'a atteint. // 189
[100]. Mais tu ne dois pas descendre dans la Grand Ville le cœur angoissé. // 190
[101]. Qu'il/qu'on(?!) dise le "devant Utu", Il me défera (cette angoisse?). // 191
[102]. Qu'il/on la détorde comme les brins d'une ficelle, qu'il la disloque comme les caïeux d'une tête d'ail! // 192
103. (Va) en tête au *kispu*, (le repas funèbre) offert aux Anunna, en présence des grands dieux, // 193
104. là où repose l'En, là où repose le Lagar, // 194
105. Là où repose le Lumah, là où repose la Nin-diĝir, // 195
107[!]. Là où repose le Guda, là où repose le Gada, // 196
106[!]. Là où repose la Nin-diĝir, là où repose le "fidèle", // 197
108. Là où est ton père, là où est ton grand-père, // 198
109. Là où est ta mère, là où est ta soeur, ton neveu(?), // 199
110. Ton ami préféré, ton copain, // 200
111. Ton ami Enkidu, ton gaillard de compagnon, // 201
112. Les gouverneurs que le roi a nommés dans la Grand Ville, // 202
113. Là où reposent les capitaines, // 203
[114]. Là où reposent les commandants des troupes. // 204
[115]. Quand on cherche[?] quelqu'un dans la Grand-Ville, dans l'Arali, ... (??) // 205
[?]. Ceux qui y entrent (??) ... // 206
[116]. De la maison de la soeur, la soeur ira vers toi, // 207
117. De la maison du neveu[?], le neveu[?] viendra vers toi, // 208
118. Ton ami viendra vers toi, ton intime viendra vers toi, // 209
119. Les anciens de ta ville viendront vers toi, // 210

120. Ne te meurtris pas le sein! Ne te frappe pas le cœur! // 211
121. Maintenant il sera compté au nombre des Anunna, // 212
122. Il ne le cédera qu'aux dieux, // 213
123. Il sera gouverneur des Enfers, // [214]
124. Il rendra la justice, il prononcera les verdicts. // [215]
125. Ta/sa parole pèsera autant que celle de Ningišzida et de Dumuzi.

Gilgameš s'éveille

126. Alors le [jeune Seigneur Gilgameš]
127. se leva. [Un rêve! Il s'ébroua, plein de torpeur.]
128. [Il se frotta] les yeux. [Un silence angoissant l'enveloppait!]
129. Un rêve . . .
130. [Dans le] rêve . . .
131. . . .
132. Le tourment . . .
133. . . .
134. Comme le jour où . . ., [où des] genoux de ma mère
135. [Ninsumuna] je fus pris, c'est comme si c'était (re)devenu (ainsi)! (??)
136. . . . qui ébranle les grandes montagnes (?).
137. Le *Namtar* qui n'a ni mains ni pieds, mais qui ravit les hommes,
138. Mon . . .
139. C'est le seigneur Nudimmud qui a fait voir ce rêve (?)

Second rêve

140. A l'assemblée, le lieu solennel (où siègent) les dieux, . . .

Le deuxième rêve reproduit le premier (141–216 = 50–125). Ensuite il y a une lacune jusqu'à la l. 231.

231. [. . .] était bon. (?)
232. . . . un jour désigné? comme propice?,
233. . . . un jour désigné? comme propice?,
234. . . .
235. Son architecte?, comme si c'était un châtiment (??), dessina son tombeau.
236. Le dieu Enki, d'un simple mouvement de tête (?)
237. Lui avait révélé la solution du songe.
238. Ce rêve, (seul) le *chien* du roi l'avait interprété,
nul autre n'avait su l'interpréter.

La construction du tombeau

239. Le Seigneur déclencha une levée dans Sa ville,
240. Le héraut sonna du cor dans tous les pays.

241. Uruk, debout! L'Euphrate a ouvert ses digues!
242. Kulaba, debout! L'Euphrate est en crue!
243. La levée d'Uruk, ce fut un ouragan.
244. La levée de Kulaba, un nuage qui ne se dissipe pas.
245. Cependant[?] le premier[?] mois était passé,
246. En cinq jours peut-être, à peine dix jours,
247. l'Euphrate était ouvert, son eau était sortie,
248. si bien que Soleil pouvait contempler les coquillages de son lit.
249. C'est qu'alors du lit de l'Euphrate l'eau avait été retirée!
250. On bâtit le tombeau en pierre.
251. On bâtit les murs en pierre,
252. On monta les vantaux sur la pierre du portail.
253. Le verrou, le seuil étaient en pierre dure.
254. Les crapaudines étaient en pierre dure.
255. On posa les poutres d'or.
256. [Sur l'entrée(?)] on glissa un lourd bloc de serpentine/une lourde pierre de meule(?).
257. . . . on étendit une lourde couche de terre noire (?).
258. . . . dans les jours à venir
259. [. . . ne] leur révélera [pas],
260. [. . .] afin que celui qui le chercherait n'en voie pas la façade.
261. (Gilgameš[?]) avait établi un refuge au milieu d'Uruk.
262. Son épouse bien-aimée, ses enfants(?) bien-aimés, = N_3 1
263. sa première épouse, sa seconde épouse, ses bien-aimées, = N_3 2

A partir d'ici, M est très mal préservé, mais son texte devait correspondre à peu de chose près à celui de N, que nous utilisons:

264. son chantre bien-aimé, son échanson bien-aimé, son . . . = N_3 3
265. son barbier bien-aimé, son . . . = N_3 4
266. les officiers qui parcouraient en tous sens son palais, = N_3 5
ses objets usuels[?] bien-aimés . . . = N_3 6
267. une fois qu'ils furent couchés à ses côtés, à la place même qu'ils avaient(?) dans le palais exemplaire, au centre d'Uruk, = N_3 7
268. Gilgameš, fils de Ninsumuna, pensant à Ereškigal, porta les présents requis. = N_3 8–9
269. Pour Namtar il porta les petits cadeaux, = N_3 10
270. pour Dim-PI-ku il porta la surprise, = N_3 11
271. pour Bi(t)ti il porta le présent, = N_3 12
272. pour Ningišzida et Dumuzi il porta le présent, = N_3 13
273. pour Enki et Ninki, Enmul et Ninmul, = N_3 14
274. pour Endukuga et Nindukuga, = N_3 15
275. pour Endašurima et Nindašurima, = N_3 16
276. pour Enmutula et Enmenšara, = N_3 17

277. pour les ancêtres maternels et paternels d'Enlil, = N_3 18
278. pour Šulpa'e, le Maître de Table, = N_3 19
279. pour Šamkan et Ninhursağa, = N_3 20
280. pour les Anunna du Duku, = N_3 21
281. pour les Igigi du Duku, = N_3 22
282. pour les prêtres En défunts, pour les Lagar défunts, = N_3 23
283. pour les Lumah, les Nindiğir défuntes, = N_3 24
284. pour les Guda, les Ša-gada-lá, les . . . défunts, = N_3 25
285. [il . . .] des cadeaux de bienvenue . . . = N_3 26
286. la 'bonne main' il . . . = N_3 27
287. Pour En-[. . .] il porta les présents. = N_3 28

Fin du texte selon N_3:

N_3 29: [Dans le . . . de Nin]sumuna . . . il se coucha.
N_3 30: Gilgameš, fils de Ninsumuna,
N_3 31: . . . déversa son eau(?).
N_3 32: [. . . les eaux?] se divisèrent(?). = 292?
N_3 33: . . . se frotta le nez pour lui.
N_3 34: Toute l'humanité, [mais surtout les gens] de sa ville
N_3 35: ne plaçaient plus . . .
N_3 36: jetaient leurs barbes? et leurs . . . dans la poussière.
N_3 37: Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš,
N_3 38: . . ., infatigable (pourvoyeur) de la demeure d'Enlil,
N_3 39: Gilgameš, fils de Ninsumuna,
N_3 40: parmi les . . . (?) un roi qui lui fasse pièce . . . n'a pas été enfanté.
N_3 41: . . . sans égal(?),
N_3 42: Gilgameš, Seigneur de Kulaba, ta louange est douce.

Mise au tombeau et deuil sur Gilgameš, selon M. La numération absolue n'est pas certaine, mais approximative. Le fragment M_4 est pratiquement identique à N_1 viii, dont il ne reste que les fins de lignes, que nous exploitons ici:

286?. Gilgameš . . . = M_4 1
287?. . . . lui frappa . . . = M_4 2
288?. . . . sommeil/une douce nourriture(?) = M_4 3
289?. . . . = M_4 4
290?. . . . fit entrer, [ferma?] la porte. = M_4 5
291?. N_1 viii 3/4: L'Euphrate fut réouvert, ses flots déferlèrent. = M_4 6
292?. N_1 viii 5: . . . les eaux se divisèrent(?). = M_4 7
293?. N_1 viii 6: Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš, = M_4 8
294?. N_1 viii 7: pour lui [. . .] se frotta le nez, = M_4 9
294a?. N_1 viii 8: pour lui [. . .] s'arracha les cheveux.

Fin du deuil dans M et thème final. S'il y a une lacune ici, elle doit être très petite.

295. [. . .] jetèrent dans la poussière.
296. [Alors le jeune Seigneur,] le Seigneur Gilgameš,
297. son sein fut meurtri, son cœur fut affligé.
298. D'entre(?) les hommes, pour autant qu'ils aient eu un nom,
299. (ceux pour qui), dans les jours anciens, on a façonné des statues,
300. qu'on a placées dans les demeures des dieux, à leurs côtés,
301. ceux-là, leurs noms, répétés, ne tombent pas dans l'oubli.
302. Aruru, la Grande Sœur d'Enlil,
303. à cause du nom (de la descendance?) lui a donné un rejeton.
304. Pour les statues façonnées dans les jours anciens et qu'on invoque dans le pays,
305. Ereškigal, Mère de Ninazu, Ta louange est douce.

— *Variantes des versions de Nippur*

N_1 col. v et parallèles

Ce passage du rêve de Gilgameš, correspondant à M 90 sqq.//180 sqq., est développé différemment.

4. [Sisig], le fils d'Utu
5. dans le Kur, l'endroit très sombre, qu'il place pour lui la lumière!
6. Quand aux hommes, pour autant qu'ils aient eu un nom,
7. une statue est construite pour les jours à venir,
8. les jeunes gens, les gars, comme à l'apparition de la nouvelle lune, font le 'montant de porte';
9. Devant elles (les statues?/la porte?) ils organisent des concours d'athlétisme et de lutte.
10. Au mois d'Ab, à la fête des Esprits,
11. sans lui (Gilgameš), qu'il ne place pas la lumière!
12. La Grande Montagne, Enlil, le père des dieux,
13. ce dont il discutait avec le Seigneur Gilgameš en songe,
14. (c'est), Gilgameš, (que) ton destin est bon pour la royauté, il ne suffit pas pour une vie éternelle.
15. [Que le . . .] de la vie ne provoque pas l'amertume!
16. Ne te meurtris pas le sein, ne t'afflige pas le cœur!
17. Les choses terribles? de l'humanité, avec tout ce qu'elles apportent, ont été prononcées pour toi.
18. Les choses (fixées) lors de ton couper de cordon, avec tout ce qu'elles apportent, ont été prononcées pour toi.
19. Les heures très sombres de l'humanité t'ont atteint.
20. Le 'lieu unique' de l'humanité t'a atteint.

21. La vague irrésistible t'a atteint.
22. Le combat sans issue t'a atteint.
23. Le duel inégal t'a atteint.
24. La mêlée dont on ne réchappe pas t'a atteint.
25. (Mais) ne [descends] pas dans la Grand Ville le coeur serré!
26. Devant Utu que . . .
27. [Comme] une ficelle . . .
28. Le premier(?) . . .

N_1 col. vi

La fin du rêve, dans N, est difficile; elle est assez différente de M pour être citée à part.

1. [Ta parole pèsera comme celle de Ningišzida et de] Dumuzi
2. [. . .] Gilgameš
3. [. . .] après avoir exposé (expliqué[?]) ce [rêve],
4. [. . . le rêve] qu'il leur avait exposé,
5. [. . .] lui répondirent:
6. [. . . lui se mit] à pleurer.
7. [. . .] pourquoi a-t-il été fait?
8. [. . .] de Nintu n'a pas été enfanté.
9. [. . .] pour qui il ait été fait une exception (sag-bi-šè è[(?)])
10. [. . .] il n'y en a pas.
11. L'homme . . . il[(?)] l'étreint d'une prise.
12. L'oiseau du ciel . . . ne s'échappe pas de la main.
13. Le poisson dans les abysses ne voit pas [la nasse?]
14. Le petit pêcheur, en étendant son filet, te prendra.
15. Nul homme [descendu[(?)]] dans les Enfers . . . qui soit monté au ciel(?), qui a jamais vu cela?
16. A nul roi n'a été accordé un destin comme le tien.
17. Parmi les hommes, pour autant qu'ils aient eu un nom,
18. quel est celui qui . . ., qui comme toi [a reçu un tel] destin?
19. L'office de gouverneur des Enfers . . .
20. toi, ton ombre . . . [comme Ningišzida] et [Dumuzi . . .]
21. La justice tu [rendras . . .]

N_6 et N_4 face

Ces fragments, bien que mal préservés, sont intéressants, car ils contiennent l'éveil du héros après son premier rêve:[163] [(5-6)][Alors le jeune Seigneur, le Seigneur] Gilgameš [. . .] frappa . . . [(7)][. . .] princier. [(8)][Il se frotta les yeux. Un silence angoissant]

[163] Les numéros des lignes sont ceux de N_4.

l'enveloppait. [9]. . . le seigneur de Kulaba [10]. . . le guerrier de la Montagne de Pierre Précieuse [11][Uruk,] l'atelier des dieux [12]. . . nous nous réjouissions? [13-15][Par ma mère] Ninsumuna, [par mon père, le splendide] Lugalbanda, [par mon dieu, le sire] Nudimmud . . .

DO NOT REMOVE FROM LIBRARY

Appendice: textes funéraires présentant des points communs avec GM

Il faudrait des pages pour mentionner les seuls titres des textes éclairant tel ou tel aspect de la mort et du deuil; les textes liturgiques ou poétiques fourmillent d'évocations plus ou moins suggestives.[164] Parmi les plus riches et les plus poignants, citons seulement la *Passion du Dieu Lillu*[165] et *PBS* 10/2, 2.[166]

Nous réunissons ici les textes les plus importants contenant des formules funèbres rappelant des passages de GM. Nous éditons intégralement ceux qui n'ont jamais été étudiés et nous citons des extraits pour les autres. Outre des formules de deuil visiblement très standardisées, ces textes ont en commun d'être souvent écrits dans un sumérien hésitant, sinon calamiteux. Ce ne sont pas des textes littéraires, mais ils donnent un aperçu exceptionnel de la culture populaire. Comme nous suggérons plus haut,[167] *JCS* 42, 1990, p. 90, pourrait être un *Nachläufer* akk. Les élégies de Ludiĝira[168] sont à mettre à part, car il s'agit de véritables compositions savantes et raffinées.[169] Il est délicat de définir ces textes du point de vue du genre littéraire. Dans le cas de C, D, *CT* 58, 80, tout au moins — et peut-être aussi dans le cas de A et B, beaucoup moins bien préservés — les formules qui nous intéressent particulièrement suivent une prière à Utu, ce qui n'implique pas nécessairement qu'elles fassent partie intégrante d'une telle prière; on peut aussi bien imaginer une liturgie privée où l'invocation à Utu jouait un rôle prédominant.[170] Les préoccupations essentielles qu'on retrouve dans ces textes concernent la continuité de la relation entre vivants et morts d'une part, d'autre part le bien-être matériel, mais aussi spirituel, du mort; les textes les plus développés font ressortir l'extraordinaire influence d'Utu sur le destin des hommes après la mort et sur la relation des esprits avec les vivants.

---

[164] Le meilleur exposé d'ensemble reste celui de J. Bottéro, *La Mythologie de la Mort*, in: B. Alster (ed.), *Death in Mesopotamia*, p. 25–52.

[165] F. Thureau-Dangin, *RA* 19, 1922, p. 175–185.

[166] Ce texte — peut-être un extrait de balaĝ ou un eršemma — montre Aruru en deuil.

[167] Voir *supra* n. 48.

[168] Qu'on appellera *Elégies Pushkin*, éditées par S. N. Kramer, *Two Elegies on a Pushkin Museum Tablet*, 1960, avec des additions d'Å. Sjöberg, *JAOS* 103, 1983, p. 315–320.

[169] De la première élégie il est dit qu'elle fut mise par écrit (i-lu ab-sar-re) par Ludiĝira (l. 20). En dehors de la liturgie, c'est dans ces deux petites élégies qu'on trouve la forme la plus littéraire de l'expression du deuil.

[170] On a, grâce à un autre genre de texte (Udughul), une idée très concrète de la façon dont les prières à Utu pouvaient s'intégrer dans une cérémonie exorcistique, cf. *BIN* 2, 22: 103 sqq., O. Gurney, *AAA* 22, 1935, p. 82. Utu est aussi parfois mentionné à la fin des incantations du type Marduk-Ea, par ex. *ZA* 83, 1993, Ma 67; cela implique peut-être dans certains cas une prière adressée à ce dieu.

— *A) TRS 37*

Collationné (*). La face et la partie droite du revers ont été effacées, *peut-être* volontairement pour recyclage.[171]

Revers

20.	ur_5 nam-ba-ug_7-e šà *n[am-ba-sàg-ge]	GM 86, 176, 120, 211
21.	ĝiš-šub-ba nam-tar lú-ùlu [. . .]	C 43
22.	*nin_9-zu za-⌜e?⌝[. . .]	
23.	ses-zu za-[. . .]	
24.	ama tu-ud-da-zu za-⌜e?⌝ [. . .]	
25.	a-a-zu za- <. . .>	
26.	usar-ra-zu za- <. . .>	
27.	ma-la-ga-a-zu za- <. . .>	
28.	*um-*ma eri-za-ke_4 za- <. . .>	
29.	ab-ba eri-za-ke_4 saḫar-*r[a . . .]	cf. GM 119, 210
30.	ĝuruš eri-za-ke_4 $^{ki\text{-}ri}$kìri b[a?-ḪUR-re]	
31.	ki-sikil eri-za-ke_4 te ì-[sàg-ge]	
32.	šà-zu ḫul-lu dím-*ma igi ⌜x⌝[. . .]	D 146
33.	šà zú kéš-da-zu $sum^{sar?}$ [. . .]	cf. GM 102, 192
34.	šà zú kéš-da-zu šu-sar ⌜x⌝ [. . .]	
35.	šà ḫul-lu dím-a-zu kur-š[è . . .]	D 146
36.	35 mu-[bi]	
37.	im-gíd-da me-a im-[. . .]	
38.	*ba-ta-aq? si-s[i?-ik-tim]*	
39.	*ta-da[m?-mu-um* (?)]	

A 30 D'après le parallélisme avec la l. 31, on attend n[i], qui ne semble pas possible d'après les traces.

A 32–35 Quel sens précis donner à šà ḫul-lu dím? Il est difficile de savoir si et dans quelle mesure il y a une implication morale. A priori c'est peu probable, cf. le parallèle ur_5-ra-ni ba-an-ug_5 // šà ḫul-lu im-ma-an-dím LSU 371 sq.

La présence des lignes 33–34 dans un texte de deuil prouve que le rite de l'ail et la ficelle — ou tout au moins la formule qui l'évoque — appartient non seulement au *kispu ša ṣēri*, le *kispu* exorcistique, mais aussi au *kispu* proprement dit, le rite funéraire, il est même très vraisemblable que c'était devenu une formule toute faite, à usage universel.

A 36–39 Malheureusement nous n'avons pas trouvé de lecture certaine pour le colophon; voir copie fig. 12. Pour la l. 37, me-a im-[ĝen] "où est-il allé?" pourrait

[171] Cela pourrait confirmer le caractère éphémère de ce genre de texte, mais ne peut constituer une preuve!

être l'incipit d'un chant funèbre. Cependant, d'après les traces — peu distinctes il est vrai — qui restent (copiées fig. 0), la face ne semblait pas commencer par ces mots. Les deux dernières lignes sont dans une écriture un peu plus petite: pour la l. 38, *ba-ta-aq*$^{?}$ *si-s*[*i-ik-tim*] "l'acte de couper la frange" — un symbole de la séparation irrévocable — donnerait un bon sens, mais le deuxième SI n'est pas sûr. La restitution de la l. 39 (*tadammum*(*ī*) 'tu te lamenteras') est incertaine aussi. Si nos lectures étaient justes, ces deux lignes rajoutées contiendraient une brève suggestion rituelle en akkadien.

Traduction

(20-21)"Ne te meurtris pas le sein , ne t'afflige pas le cœur! Le lot, le destin de l'humanité ... (22-27)Ta sœur ... Ton frère ... La mère qui t'a enfanté ... Ton père ... Ton amie ... Ta copine ... (28-31)L'ancienne de ta ville ...; l'ancien de ta ville ... dans la poussière. Le jeune homme de ta ville [s'écorchera] le nez; la jeune fille de ta ville [se meurtrira] la joue. 32-35[Ne te présente pas] le cœur mauvais devant [Utu$^{?}$]. Ce qui te serre le cœur, [que ce soit disloqué comme les caïeux d'une] tête d'ail. Ce qui te noue les entrailles, [que ce soit détordu comme les brins d'une] ficelle. [Ne descends pas] aux Enfers le cœur mauvais!"

— *B) VS 17, 49 (+) 46*

L'orthographe exceptionnelle[172] pouvait faire douter de la lecture de certains signes. Une collation aimablement effectuée par M. Krebernik, puis une ultime vérification de Cavigneaux, confirment l'exactitude de la copie de J. v. Dijk; les deux fragments ne sont pas exactement jointifs, mais 49: 30′ semble précéder 46 f. 1′, avec entre eux une lacune de deux lignes au plus; les deux fragments sont donc à lire dans l'ordre qui suit (a, b, c), même si on ne peut avoir de certitude absolue; la section a est ce qui reste de la face (?) de VS 17, 46:

Section a)

1′. lú-⌜ù$^{?}$-ga⌝[...]	(// C 42)
2′. *me-tu a-ka-*a*[l ...]	Le mort [mange$^{?}$] la nourriture [de sa maison$^{?}$]
3′. /[...]	
4′. lú-t[i-la ...]	Le vivant ...
5′. [*ba-al-ṭu* ...]	
6′. i-[...]	

[172] Noter l'usage du ḪÉ syllabique, les graphies phonétiques utilisées pour l'akkadien aussi bien que pour le sumérien: *še er-ṣe-ti* pour **ša erṣeti*! ni-gú-ur pour *níĝ-gur$_{11}$, etc. L'akkadien lui-même paraît souvent incorrect (Boğazköy).

Après une lacune d'environ 12 lignes pour lesquelles on n'a que quelques traces indistinctes, viennent la face et le revers de VS 17, 49:

Section b)

1′. [. . .]⌜x⌝[. . .]
2′. [. . .] *i-na-di-⌜ma⌝*
3′. [. . . *i*]*-ba-lu-uṭ*
4′. [. . .] nu-mu-ti-la
5′. [. . .]⌜*x*⌝ *ú-ul ta-na-di-ma*
6′. [. . .] *ú-ul ta-ba-lu-uṭ*
7′. [. . . -z]u nu-mu-ti-l[e (x)]
8′. [. . .] *DA-*am-ka ša ta-ar-⌜x⌝[. . .]
9′. [. . .] *ú-ul ta-na-di-ma ú-ul ta-ba-lu-uṭ*
10′. [. . .] IŠ?-tu-ur (x) al bi-du-ka
11′. [. . .] SU BAR BI DU
12′. [. . . *ni*]*-⌜ki-is⌝ a-bu-na-ti-ka ša-ki-ku*
13′. [. . .]⌜x⌝ AK [x]
14′. [. . .]⌜x-na⌝ ba-si-*k[e]
15′. [. . .]⌜*xxx*⌝[. . .]
16′. [. . .]
17′. [. . .]
18′. [. . . l]a at ti-le ⌜x⌝[(xx)]
19′. [. . . m]a? maḫ-zu-še
20′. [. . . m]a-ad gú? ud? ni me-da-i-li [(x)]
21′. [. . . *kab*?]*-tu-tu mu-ul-ta-bi-iš*
22′. [(. . .)] *ki-ti*
23′. [é ni-na-ta] ni-in me-še-du-ú-*ul
24′. [*iš-tu bi-t*]*i a-ḫa-ti-ša a-ḫa-tu*
25′. [*i*-]*li-ka-ku*
26′. [é s]i-sa-ta [( )] si-ìs me-še-d[u-ú-ul]
27′. [*iš*]*-tu bi-ti a-⌜ḫé⌝-šu a-ḫu i-li-ka-k*[*u*]
28′. [ú]-⌜šu⌝-ra ma-ra-gú-bé ma-⌜la⌝ <<ra>> ma-ra-gú-bé A 26/27
29′. [*ru-a*?*-tu*] ⌜*i-zi-za*⌝*-ku še-a-tu i-zi-za-ku*
30′. [. . . ú]-⌜ru⌝-za-ke ⌜ki-ri ma?-ra?- x- x-ru?⌝-ni

Ensuite, après une lacune d'une ou deux lignes (l'espace exigé par les gloses akk. de b 30′), vient le revers (!) du fragment VS 17, 46 avec la fin du texte:

Section c)

0. [. . .úru^{ki}-za . . .]
1′. [*x x x*]⌜*a*⌝*-li-ka* [. . .]
2′. [(. . .)] *i-i*[*k-*. . .]
3′. [mu-ru-uš úru?-za]-ke ki-ri ḫé-⌜x⌝-[. . .] A 30
4′. [*x x a*]*-li-ka a-pa-⌜*šu-*nu⌝*[. . .]

5′. [ki-is-ki-il ú]ru$^{?}$-za-ke ti-ni ma-r[a-. . .] A 31
6′. [*x* (*x*) *el-l*]*e*$^{?}$*-ti a-li-ka l*[*e-si-na*$^{(?)}$ . . .]
7′. [(. . .)] (*x*) ⌜*ù*⌝ [. . .]
8′. [x]⌜x⌝ ni-gú-ur-zu [. . .]
9′. [*ṣ*]*ú*$^{!}$*-ba-ti* ⌜**ma-***ku-*⌝**r*[*i-ka* . . .]
10′. bar-si ni-gú-ur-zu ⌜x⌝ [. . .]
11′. *pa-ar-ši-gi ma-ku-r*[*i-ka* . . .]
12′. sil-la-ag-ba ni-gú-ur-*z[u . . .]
13′. *pu-ḫa-di i-ir-ti ša m*[*a-ku-ri-ka* . . .]
14′. ta-al-me kur-ra ni-gú-u[r-zu . . .]
15′. *me-mu še er-ṣe-ti ša m*[*a-ku-ri-ka* . . .]
16′. sa-ḫa-zu (. . .) *z[u . . .]
17′. ⌜zi$^{?}$ zi ig$^{?}$ ta$^{?}$ xx x⌝ [. . .]

B b 1′– 9′ On aimerait connaître l'objet de *inaddi/tanaddi* dans ce passage dont le ton pré-chrétien ("si tu n'abandonnes pas . . . tu ne vivras pas"!?) n'est sans doute dû qu'au hasard des lacunes. Il y a beaucoup de restitutions possibles et encore d'autres impossibles! Le passage contient peut-être l'interprétation d'un rêve qu'aurait eu un malade;[173] le verbe *balāṭu* aurait alors le sens de 'guérir'. Pour 8′ on peut lire *dāmka* 'ton sang' (ton clan?).

B b 10′–11′ La copie est exacte. La lecture IŠ — si elle est juste — pourrait s'expliquer par une forme Emesal *gištur pour gi-èn-dur; al bi-du-ka pour *al bí-du$_{11}$-ga ou pour *a-na bí-du$_{11}$-ga? SU BAR BI DU est peut-être une Verballhornung de *sá mi-ri-ib-du$_{11}$. Si ces interprétations controuvées de graphies difficiles étaient justifiées, on aurait alors des formules rappelant GM 183 sq.

B b 20′ (a)d-gú$^{?}$-ud$^{?}$-ni pour dugud-e-ne?

B b 23′ sqq Pour la l. 23′ la collation confirme la graphie :du-ú-ul:, correspondant au :du-un: de GM 116 sqq. et 207 sqq. La désinence -n (avec variante phonétique /l/) est difficile à expliquer; ce pourrait être la désinence *-en* posée par J. Krecher, *ZA* 57, 1965, p. 29–30. Il nous semble préférable de l'expliquer par une contamination des formes de 1ère personne ("j'irai vers toi"). Une contamination de ce type, présente aussi dans GM (M et N!), est encore plus frappante dans le texte C.

Pour l'alternance n/l, comparer les variantes des précurseurs aB des diĝir-šà-dib-ba,[174] la-ba-ne-gu-ul (B 6′) // la-ba-ni-ib-kú (A 10, pour *kú-e-en). Il semble y avoir une alternance Ø/n/l à la finale dans bu, bún, bu-ul 'souffler' (*napāḫu*, *našāpu*);[175] cf. aussi dal-ḫa-mul (pour dal-ḫa-mun), *SK* 26 iv 15; mu-un/mu-ul (PEa 138–139, une source!); šu-tu/du-ul (PEa 650), šu-dul (Ea I 352) *vs.* šu-du-un (A I/8:188); en position non finale: umun-bi nu-ul-ti (IVR^{2} 11:39) // nu-un-ti (*SBH* 33 f.15, cf. M. Cohen, *Canonical Lamentations*, p. 104:220); peut-être aussi KA×KÁR = ka-la

[173] On aurait — si notre hypothèse était juste — une situation comparable à celle de GM.
[174] *JNES* 33, 1974, p. 292–293.
[175] Voir les dictionnaires et noter particulièrement munu$_{4}$ bu-ul-la : *buqlam išip*, dans *TIM* 9, 88, une sorte de petit manuel mnémotechnique, dont on trouvera la transcription par D. A. Foxvog, in: Studies Å. Sjöberg, p. 173.

(Å. Sjöberg, *ZA* 65, 1975, 194:160) *vs.* PEa 334 ka-na, en tout cas — semble-t-il — surtout après /u/. On semble avoir la même alternance avec voyelle d'avant, par exemple avec íl, dans le Charme contre la Bile,[176] l. 3 bábbar nam-íl (A, B) // bábbar na-me-en (G) // ba-ba-ar am?-me? (D); la var. a-na-àm mu-un-ba-al // a-na-àm mu-un-ba-en "que donneras-tu?" (*CT* 15, 19: 24 // *CT* 58, 11: 25). Noter encore e-mi-gal *TLB* 2, 6 iv 15 (comparé avec ama-gan *LKU* 10, f. ii 17). *CT* 15, 26–27 au contraire semble distinguer consciemment mu-ši-ib-za (l. 41) et mu-un-ši-íb-zal (l. 42). Ce n'est sans doute pas un hasard qu'on trouve les graphies avec :l: dans des textes non littéraires au sens strict, mais relevant d'une transmission orale plus populaire.

Noter pour l'akk. les prétérits: *illikakku, izzizakku*, il ne peut donc s'agir de promesses pour le futur, pour l'au-delà. En sumérien cependant on a des formes *marû*!

B b 28′ L'original a bien RA MA RA GÚ BI, ce qui rappelle la faute de C 52, ci-dessous.

B b 30′ [ú]-ru (la forme Emesal!), alors que, dans la section c 5′, on semble avoir [ú]ru.

B c 6′ Comme LI semble la lecture la plus plausible graphiquement pour le signe brisé, nous proposons de restituer [*el-l*]*e-ti*, qui suppose une interprétation midrashique de ki-sikil.

B c 12′ sil-la-ag-ba ⟵ sila-gaba!

B c 15′ Pour ta-al-me (et non *ta-al-lá!), cf. dalla-men dans C = M. Cohen, *ZA* 67, 10:55 dalla-men kur-ra-ke$_4$ níĝ-gur$_{11}$-zu, et PDiri 494 sq. dalla : *me-a-am-mu-um, me-a-mu-um*; on utilise des couronnes de métal précieux dans les rituels funéraires: on a ainsi deux *ma-am-mu ša kaspim* dans un rituel de *kispu*;[177] un *memmu* fait partie des offrandes funéraires pour un prince de Mari.[178] La forme akk. du mot est fluctuante (*meānu, mēnu, meammu, mammu, memm*(*u*)), on a *me-mu re-ši-ni* dans un texte érotique aB.[179]

B c 16′–17′ sa-ḫa-zu pour *zàḫ-a-zu 'ta disparition'? A la l. 17′, après collation, il ne semble pas qu'on puisse trouver l'équivalent de *za-e igi-zu lú-ra [ì-ĝál], comme dans C 64?

Traduction

Section b) Il abandonnera/donnera ... et vivra; (4′-9′)... tu n'abandonneras/donneras pas ... et tu ne vivras pas; ... tu n'abandonneras pas et tu ne vivras pas ... (12′)... a

[176] P. Michalowski, *ZA* 71, 1981, p. 15.

[177] *CT* 45, 99: 8 (A. Tsukimoto, in: *Death in Mesopotamia*, p. 129).

[178] *ARM* 25, 539, 1–2: 1/2 GÍN KÙ.BABBAR KI.LÁ.BI *me-em-mi*. Ce texte, déjà cité par G. Dossin, *Syria* 20, 1939, p. 106, n'avait pas échappé à l'attention d' A. Tsukimoto, qui l'utilise in: *Death in Mesopotamia*, p. 134. Le faible poids de cette couronne semble prouver qu'il s'agissait d'une offrande toute symbolique, à moins que le prince n'ait été tout petit.

[179] J. Goodnick Westenholz, in: Studies E. Reiner (*AOS* 67), 1987, p. 422 i 9. Pour les autres graphies et emplois, voir *CAD* s.vv. *mammu, mēnu* A. Il est possible qu'il y ait eu contamination avec *mamlu*, de *wamālu*, 'umfloren', au vu des deux séries parallèles Aa I/6, 132–137: *šūpû, ma-am-lum, makāku, mukkuku, rapāšu, kamkammatum* et Aa VIII/1, 88–91: *šūpû, rapāšu, me-a-am-lum, ma-ka-kum* (les deux séries — redondance exceptionnelle dans Ea! — correspondent à da-al-la : DALLA). Cette contamination pourrait s'expliquer au moins partiellement par l'usage funéraire de ces couronnes.

été fixé pour toi lors de la coupure de ton cordon ombilical ... (21′)... il lèvera avec toi (*akk:* qui s'est revêtu de lin) ... (23′-27′)De la maison de ses sœurs (à elle!), la sœur est venue vers toi, de la maison de ses frères (à lui!), le frère est venu vers toi! (28′-29′)L'amie se tient auprès de toi, la copine se tient auprès de toi. (30′)[Les petits] de ta [vi]lle [se frottent] le nez ...

Section c) (3′-6′)Les jeunes gens de ta ville [s'écorchent] le nez, les jeunes filles de ta ville [se déchirent] les joues... (8′-15′)Un? habit (pris) sur ton bien ... Un? turban (pris) sur ton bien ... Un agneau de lait (pris) sur ton bien ... Une couronne funéraire (prise) sur ton bien ... (16′)Ta disparition ... (17′)Toi? (Utu?) ...

— C) Prière à Utu, M. Cohen, ZA 67, 10[180]

Ce texte, qui commence comme une prière à Utu, contient bien des éléments parasites, qui — malgré le caractère très fruste de l'expression linguistique — nous font revivre, comme l'avait bien vu l'éditeur, ce qui se chantait ou se hurlait à une cérémonie funéraire, il y a quatre mille ans. Nous pouvons imaginer que cette tablette est un de ces aide-mémoire servant aux *kalû* qui devaient donner une expression littéraire et artistique aux deuils publics ou privés, peut-être parfois très modestes, et c'est ce qui les rend émouvants, après si longtemps. Il reste beaucoup d'obscurités.[181]

Revers

41.	lú tuku lú nu-tuku na-< ? >	
42.	lú ug_5-ga ú é-zu ì-kú a é-zu naĝ	D 151
43.	ĝiš-šub-ba nam-lú-ùlu-ka	A 21
44.	nam-úš diĝir za-kam àm-mi-ri-ib-kú	
45.	LÚ.ÉŠ nu-mu-un-ra-zi-ge-(x x)-eš / ug_5-ga li-bí-nu-uš	
46.	⌜šà?⌝-gig nu-mu-un-ra-TE-eš ug_5-ga <<li->> / li-bí-nu-uš	
47.	é nin_9-nin_9-da nin_9 me-ši-du	GM 116 // 207; B b23
48.	é ses-ses-da ses me-ši-du	B b26
49.	ab-ba-ab-ba dù$^{!}$(NI)-a-ba ma-ra-dab_5-bé-eš	
50.	ĝuruš-tur-ra gab-ba mu-ra-ab-sàg-ge	
51.	di_4-di_4-lá šu-zu-ke_4 KA.ḪAR mu-un-te-eš	
52.	$usur_x$(LÁL) ma-ra-an-gub-bé-en ma-ra ma-ra-an-gub-bé-en	B b28
53.	dam-zu dumu-zu zu-a kal-la-zu ma-ra-an-gub-bé-en	
54.	túg níĝ-gur_{11} ^{túg}bar-si níĝ-gur_{11}-zu $sila_4$-gaba niĝ-gur_{11}-zu	B c8/10
55.	dalla-men kur-ra-ke_4 níĝ-gur_{11}-zu	B c14

[180] Voir, outre l'édition de Cohen, *ZA* 67, 1977, p. 1–19, les suggestions d'Alster, *ASJ* 13, 1991, p. 36, n. 12.

[181] On notera aussi dans la phraséologie certaines analogies avec *MVN* 5, 35, qui semble être un fragment tiré d'une œuvre narrative plus vaste. Il y est question d'une nin-diĝir et d'un gala en procès devant Utu, mais de ceux-là rien ne dit qu'ils soient aux Enfers. D'autres hypothèses sont possibles: on pourrait penser aussi à une histoire humoristique opposant la nin-diĝir qui ne doit pas avoir d'enfants au gala qui ne peut en avoir.

56. ibila-zu kù ga TUR? lá — D 153 (F)
57. dub šuku túgbar-si im gibil-lá bí-in-lu
58. ì-du ki en nú lagar nú lú-maḫ nin-diĝir nú — GM 104 // 194sqq.
59. ⌜nin⌝-diĝir ug_5-ga GI.AŠ.LAGAB mu-un-na-an-sum
60. $gudu_4$ ì-nú-a lagar ì-ĝál en $ĝi_6$-pàr za-kam en-ne
61. ĝarza níĝ kur-ra zu mur nam-ba-ug_7-e MA? sàg-ge — D 145
62. šà-zu níĝ-gig-ga kur-šè nu-è-dè
63. lú-ùlu níĝ-ḫul dìm-ma ba-ra-mu-un-TUKU-TUKU (DIM_3 sic!)
64. za-e igi-zu lú ⌜ì-ĝál⌝
65. gala di-ku_5 diĝir-re-e-ne-ke_4 gù mu-un-⌜na-dé⌝

C 41 na peut être aussi pour nú/ná-a: "riche et pauvre, couchés ...". Il faut peut-être suppléer quelque chose à la fin de la ligne, voir le comm. à la ligne suivante.
C 42 On pourrait comprendre: "**toi** qui es mort, **tu** manges ..., **tu** bois ...". De toutes façons on ne peut dire avec certitude à qui se rapporte le suffixe *-zu*.[182] Dans tout ce texte la langue est incertaine, pas seulement parce que le scribe était illettré, mais parce qu'il s'agit de notations quasi-sténographiques, destinées à aider un *kalû* à improviser un texte adapté à chaque circonstance; il y a en particulier un flottement entre la 2ème et la 3ème personne, comme on le voit encore aux ll. 45 sq., 52 sq. On a encore des graphies très rudimentaires aux ll. 56 et 61.
C 43 Il n'est pas sûr qu'il faille connecter cette ligne avec la suivante. Il faudrait alors — ici aussi — suppléer la fin de la phrase.
C 44 La façon la plus simple — et grammaticalement la plus correcte — de comprendre cette ligne est d'y retrouver l'idée que l'akk. exprime par *ilšu iqrīšu* "son dieu l'a invité", pour dire "il est mort". On pourrait entendre aussi: "même dans la mort, le dieu te fait consommer ce qui est à toi", consonant pour le sens avec la l. 42, mais plus rude pour la grammaire!

Pour nam-BAD nous adoptons la lecture nam-úš, qui n'est pas assurée, cf. *CAD* s.v. *mūtu*. Pour la lecture de BAD, cf. déjà le comm. à M 86.
C 45–46 Les graphies aberrantes :un-ra: (dans les deux lignes) s'expliquent si on admet qu'il s'agit d'une sorte de graphie ambiguë: on prononçait en fait l'une (/muna/) *ou* l'autre (/mura/), selon qu'on s'adressait au mort ou aux assistants.

Pour LÚ.ÉŠ (lecture = ?), la traduction est libre: il faut peut-être entendre: '*ceux* qui pourraient t'emmener en captivité' ou '*ceux* qui pourraient t'étrangler', à cause du pluriel te-eš.[183] A la fin des deux lignes, la racine verbale est peut-être **ús*.
C 51 Cf. M. Civil, *JNES* 43, 1984, p. 295, ad kir_4-ur_5, meaning a), avec peut-être TE pour DÉ.
C 56 L'interprétation est douteuse, basée sur le rapport sémantique entre kù et lá. Le passage parallèle de D est obscur aussi. Il y a sans doute un jeu sur ibi**la** et kù **lá**.[184]

[182] Peut-être aussi à Utu? Cependant la formulation de D 151 (cf. *infra*) plaide plutôt en faveur du mort.
[183] Cf. LÚ×KÁR = $ḫeš_5$ = *kīmu*, cf. *JAOS* 113, 1993, p. 257, où les remarques de Cl. Wilcke, *AfO* 24, 1973, p. 17 *ad* 2′–3′, avaient été oubliées! D'autre part LÚ×ÉŠ+LÁ, Aa VII/2, 27–32.
[184] A. Falkenstein, *NG* 1, p. 111, rappelle une étymologie (peu crédible) qu'on a proposée pour ibila.

C 57 Nous comprenons qu'il s'agit de la tablette sur laquelle était indiqué le montant des rations que le pauvre diable percevait de son vivant. Il va passer dans un monde où l'administration fonctionne différemment! Dans un pays où les habits n'ont pas de poches, on glisse les petites choses importantes — tickets de rations ou autres — dans le revers de son habit ou dans son turban. Une autre interprétation est possible à partir de: dub-šuku = allographie de *du(b)si(g) = *tupšikku*: "le couffin (qu'on portait sur la tête) a souillé le turban d'une argile nouvelle", mais elle nous semble donner un moins bon sens.
C 59 Un examen de la photo montre — à notre avis — que la lecture gi-na proposée par Cohen n'est pas possible. Pour ^{gi}kid AŠ.LAGAB (où LAGAB est peut-être à lire níĝin), un objet (plateau, panier?) en roseau tressé, voir M. Civil, *AOAT* 25 (1976) 93 et B. Alster, *RA* 72 (1978) 109. nin-diĝir pourrait être au datif!

Traduction

(41) Le riche est devenu pauvre (?) (42) Le mort mange la nourriture de chez toi (de chez soi!), boit la boisson de chez toi (de chez soi!). (43-44) (C'est dans) le lot de l'humanité. La mort vient de ton dieu, il te l'offre en repas.

(45-46) L'injustice ne te menace plus; sur le mort il n'a plus de prise. L'abomination ne t'approche plus; sur le mort elle n'a plus de prise.

(47-48) De la maison des sœurs, la sœur viendra vers toi. De la maison des frères, le frère viendra vers toi.

(49-51) Les anciens défileront tous devant toi. Le jeune homme se frappera la poitrine pour toi. Les petits que tu tenais à la main renifleront bruyamment (?).

(52-53) L'amie: "je me tiens auprès de toi"; la copine: "je me tiens auprès de toi". Ton conjoint, ton enfant, ton collègue, ton cher ami: "je me tiens auprès de toi".[185]

(54-56) Un habit (pris sur) ton bien, un turban (pris sur) ton bien, un agneau de lait (pris sur) ton bien, une couronne funéraire (prise sur) ton bien; ton héritier: "je vais peser l'argent"(?).

(57)La tablette de ration, celle qu'on glisse dans le turban, a été pétrie d'une argile nouvelle.

(58-61) Il s'en va là où repose l'En, là où repose le Lagar, là où reposent le Lumaḫ et la Nindiĝir — A? la Nindiĝir morte il a donné le (*ou:* la Nindiĝir morte a donné le) ... — Là où repose le Gudu ... Il y a (aussi) le Lagar; l'En (dira): "le Gipar t'appartient"; et l'En connaît les us, les choses de l'Enfer.

(61-63) Ne meurtris pas le sein, n'afflige pas le cœur! Ne laisse pas ton cœur descendre avec une abomination aux Enfers! L'homme ne doit plus rien avoir qui soit mauvais.

(64) "Toi (Utu), ton regard est posé sur l'homme". (65) (Ainsi) parle le *kalû* au?! juge des dieux.

185 Au lieu de 'je me tiens', on peut comprendre, comme Cohen, 'I place him before you'.

— *D) Prière de l'exorciste à Utu, B. Alster, ASJ 13, p. 27–96 et ASJ 15, p. 265–285.*

Plus ample que C, D relève au fond du même type, avec cette différence qu'il reflète une cérémonie où l'exorciste avait le premier rôle.[186] Malgré sa pauvreté littéraire, ce texte est d'une importance capitale pour comprendre la vision du monde des Mésopotamiens; il n'est attesté que par des manuscrits de qualité médiocre; beaucoup de lectures sont mal établies. Il est aussi beaucoup trop long — même en faisant abstraction de la partie purement hymnique — pour être repris ici. Nous n'en citerons qu'un passage caractéristique, avec quelques lignes directement parallèles à GM ou aux textes édités ci-dessus.[187] Le texte *CT* 58, 80, dont l'édition vient de nous être donnée,[188] est encore un texte relevant du genre de la prière funéraire à Utu.

145. A: lú-ug$_7$-e ur$_5$ nam-ba-ug$_7$-e šà nam-ba-sàg-ge cf. GM 86, A 20, C 61
F: lú-ug$_7$-e mu-un–na-⌜*ba-ug$_7$⌝-e [šà na]m-ba-an-sàg-ge
146. A: šà ḫul-dím-ma-ni ⌜erigal$^?$⌝-aš nam-ba-e-tùm cf. M 100//190; A 35
F: šà ḫul-dím-ma-ni ⌜*i⌝-[ri-*ga]l-*la-aš nam-ba-túm(DU)
147. A: šà zú-kešda^{da}-ni ^{d}utu x x x ḫé-du$_8$-e ^{d}utu igi-⌜zu-uš$^?$⌝ ḫé-búr-[re] cf. A 33,34
F: šà zú-kešda^{da}-zu ḫé-du$_8$-e šà ⌜zú⌝-kešda-zu ḫé-búr-re
148. A: šà zú-kešda⌜gig$^?$ x x⌝ a$^?$ ḫul$^?$ gi$_4$-gi$_4$-da áš á-zi-ga nu-búr-ru-da
F: šà zu-kešda^{da}-zu nu-ku$_5$-da áš ⌜á⌝-zi-⌜*ga⌝ nu-bu-ru-da / níĝ-gig ^{d}utu-ke$_4$
149. A: lú-ug$_7$-a ibila-⌜ni-ra x x x⌝ níĝ-gig in-ak
F: lú-ug$_7$-e ibila-ni-ra níĝ-gig-ga in-ak-e
150. A: [u$_4$]-da-ta šà zú-kéš-da-ni igi-⌜zu-*uš⌝ ḫé-du$_8$-⌜e⌝
F: u$_4$-da-ta šà zú-kéš-da-zu igi ^{d}⌜utu⌝-šè du$_8$-a-ab
151. A: ⌜lú⌝-ug$_7$-a U$^?$ ú é-a-na ⌜ḫé⌝-kú-e a é-a-na ḫé-na$_8$-n[a$_8$]
F: lú-ug$_7$-e é-[a]-ni-šè ḫé-KA-e é-a-ni-šè ⌜ḫé⌝-x-[x]
152. A: ĝissu é-a-na-ka [ḫé]-ná-⌜ná⌝
F: ĝissu é-za-ka ḫé-ná-e[(-en$^?$)]
153. A: ibila-a-ni ḫé-ti(bala$^?$)-e x x $^{(glose)}$ x x ⌜ḫé-en⌝-na-⌜an$^?$-dé$^?$-e$^?$⌝
F: ibila-zu kù bí(*NE)-lá a ḫé-en-na-dé-e
154. A: ú ki-sì-ga [ḫé-en]-na-⌜ĝá-ĝá⌝
F: ú ki-sì-ga [ḫ]é-en-na-ĝá-[ĝá]
155. A: a ki-sì-ga ⌜ḫé⌝-en-na-an-dé-e
F: a ki-sì-ga [ḫé]-en-na-dé-[e]

145 Noter l'assimilation mu-un–na-ba-ug$_7$-e ← *mur nam-ba-ug$_7$-e.
150 Vu la corruption linguistique du texte, on pourrait presque considérer igi-zu-uš

[186] Il s'agit cependant d'une cérémonie beaucoup plus religieuse que magique. Voir encore les remarques de M. J. Geller, *ASJ* 17, 1995, 102–107.
[187] Nous ne reproduisons ici que les deux textes principaux A et F, dont les différences sont importantes, notamment pour la désignation des personnes (le récitant peut s'adresser au mort, à son descendant, ou à Utu!). Quand nous croyons pouvoir nous éloigner avec raison de la transcription d'Alster, en nous fondant sur les photos publiées, nous l'indiquons par un astérisque. Nous laissons de côté les gloses, illisibles dans les reproductions.
[188] M. J. Geller, *ASJ* 17, 1995, 109–114.

et igi-^{d}utu-šè comme des variantes phonétiques. En fait, dans un cas, le récitant se tourne vers Utu, dans l'autre vers le mort, mais le sens est le même.
153 Dans A, la photo[189] ne semble pas permettre de corriger TI en BALA, qui pourrait s'harmoniser avec bí-lá de F.

Traduction

(145)Que le défunt ne se meurtrisse pas le sein, qu'il ne s'afflige pas le cœur. (146)Qu'il n'emporte pas dans la Grand Ville un cœur mauvais.

(147)A: Qu'Utu défasse ce qui **lui** serre le cœur, qu'Utu devant **toi** le décompose (F: qu'il (Utu?) défasse ce qui **te** serre le cœur, qu'il décompose ce qui **te** serre le cœur).

(148-149)A: En . . . ce qui serre le cœur, en renvoyant le mauvais . . ., en n'annulant pas la malédiction du 'bras levé', le défunt ferait une abomination pour son propre descendant (F: ne pas trancher ce qui te serre le cœur, ne pas annuler la malédiction 'du bras levé', ce serait une abomination pour Utu! Le défunt ferait une abomination pour son descendant!).

(150)A: Désormais qu'il défasse devant toi (Utu?) ce qui lui noue le cœur (F: désormais défais devant Utu ce qui te noue le cœur).

(151)A: Que le mort mange la nourriture de **sa** maison, qu'il boive la boisson de **sa** maison (F: que le mort mange! pour **sa** maison, qu'il [boive] pour **sa** maison).

(152)A: Qu'il repose à l'ombre de sa maison (F: puisses-tu?/puisse-t-il? reposer à l'ombre de **ta** maison).

(153)A: Puisse son héritier vivre . . . lui verser des libations d'eau (F: ton héritier a pesé l'argent; puisse-t-il lui verser des libations d'eau). . .

(154-155)Puisse-t-il lui déposer la nourriture du *kispu*, puisse-t-il lui verser l'eau du *kispu*.

— *E) Autres textes.*

Dans les *Elégies Pushkin* on trouve quelques parallèles isolés, mais le caractère du texte dans son ensemble est très différent. Les ll. 71–72 ab-ba eri^{ki}-za-a-kam KA×MI ma-r[a-. . .], ki-sikil eri^{ki}-za-a-[kam] ⌜x mu?⌝-[r]a-ab-⌜x⌝-[. . .] rappellent A 29 et 31. Pour les ll. 88–89, cf. *ad* M [90–91]; pour la l. 101, cf. *ad* M 100.

Dans la 'Collection de Proverbes' 8.2,[190] on a peut-être une parodie de ces formules mortuaires, appliquées par dérision à un animal qu'on va égorger.

šáḫ lú šáḫ šum-ma mi-ni-ib-šum-e	Le boucher allait égorger un porc
gù ì-ra-ra!? kaskal nínda-zu	et il criait; "le chemin que ton géniteur
ù pa-bíl!-ga-zu ì-re$_7$-eš!-àm	et ton ancêtre ont pris,

189 *ASJ* 15, p. 271.
190 Citée par Gordon, *BiOr* 17, 1960, p. 139 et Å. Sjöberg, *HSAO*, p. 214.

ù za-e al-du-un-na[!?]-...	toi aussi tu le prends, ...
gù ì-ra-ra-e-še	et tu cries!"

On a une parodie moins brutale dans la Berceuse pour un prince sumérien,[191] 43–48: "Que tes os soient pendus aux remparts, que l'homme des remparts pleure sur toi! que la mangouste fasse boumboum pour toi![192] Que le gecko se gratte la joue pour toi! Que la mouche s'arrache la barbiche! Que le lézard tire la langue pour toi". Les mots tendres que la nourrice, calmée, chante ensuite (ù-a lum-e ḫé-me-lum-lum-e, ù-a lam-e ḫé-me-lam-lam-e "Oua, que le gros te fasse grossir, oua, que le gras te fasse grandir") évoquaient sans doute pour les Sumériens ì-a lum-lum ..., ce bref couplet que D. O. Edzard a appelé le péan, entonné par Enkidu à l'occasion, et qui introduit GH version B; Gilgameš encore et toujours!

[191] S. N. Kramer, *A Sumerian Lullaby*, Studi E. Volterra VI, 1969, 195 et 198.

[192] še-en-*kilim$^{še-(?)-li}$-e BALAG-BALAG ḫa-ra-sàg-ge. še-en-kilim est la forme Emesal de nin-kilim, dont la variante še-en-ki est sans doute à l'origine de l'akk. *šikkû* (cf. déjà B. Landsberger, *Fauna* 112); mais nous ne voyons pas le geste ou le son caractéristique auquel il est fait allusion. On pourrait penser aux personnages d'un jeu ou d'un conte, ou peut-être à un hochet.

Index

L'index comprend une concordance détaillée de GM, moins détaillée pour les textes traités dans l'Appendice. En principe les textes sont cités dans leur ordre d'apparition dans l'édition: N_2 f. (p. 14–15), N_1 iv (p. 15), N_2 rev. (p. 16–17), N_5 ii (p. 16), N_1 vi (p. 17–18), N_1 vii et viii (p. 18), N_6 (p. 21–22), N_4 (id.), N_3 (p. 22—23); M (p. 25–36), M_8 (p. 26), M_{14} (id.), M_2 i (id.), M_{12} (p. 27), M_3 (p. 33), M_7 iv (id.), M_4 (p. 35), M_7 v (id.). Pour les textes de Meturan (M) nous ne citons les témoins individuels (M_1, M_2 ...) que quand la numérotation continue n'est pas établie. Cela n'implique pas que tous les témoins aient la même leçon; le lecteur doit se reporter à l'édition pour vérifier les lectures de chacun des témoins. Rappelons, dans l'ordre alphabétique et numéral des sigles, les pages où on trouvera les témoins individuels:

App. A ⟶ p. 66
App. B ⟶ p. 67–69
App. C ⟶ p. 71–72
App. D ⟶ p. 74
M ⟶ p. 25–36
M_2 i ⟶ p. 26
M_3 ⟶ p. 33
M_4 ⟶ p. 35
M_7 iv ⟶ p. 33
M_7 v ⟶ p. 35
M_8 ⟶ p. 26
M_{12} ⟶ p. 27
M_{14} ⟶ p. 26
N_1 iv ⟶ p. 15
N_1 v ⟶ p. 16–17
N_1 vi ⟶ p. 17–18
N_1 vii ⟶ p. 18
N_1 ⟶ p. 18
N_2 f. ⟶ p. 14–15
N_2 rev. ⟶ p. 16–17
N_3 ⟶ p. 22–23
N_4 ⟶ p.21–22
N_5 ii ⟶ p. 16
N_6 ⟶ p. 21–22

App. = appendice; C = commentaire.

a N2 f. 16′; 20′(?); N1 viii 5; M 14; M14 1′; M 198; 249; M4 6; 7 (p. 35); App. C 42; App. D 153; 155.
a-a N1 v 12; N2 rev. 12; M 108; 198; App. A 25.
a-ba N1 vi 15a; 18.
a è-a M 242.
a-gẽ26-e M 186; → a-gĩ6(-a).
a-gĩ6(-a) N1 v 21; M 186.
a-li-la M 205.
a-ma-ru N1 iv 10; M 72; 152; 162; 243.
a-na N2 rev. 6; N1 vi 7; 17; M 52; 143.
a-na me-a-bi N1 iv 1.
a-nir N2 f. 15′; 16′; M 13; 14.
dA-nun-ke4-ne M 193.
(d)a-nun-na N3 21; M 103; 121; 193; 212.
a-ra-li M 205.
a-rá M 157.
dA-ru-ru M 302.
a-ú M 247.
⌜á-áĝ⌝-gá M 59.
á-úr? N2 f. 3′.
á-zi-ga App. D 148.
ab-ba M 119; 210; App. A 29.
ab-ba-ab-ba App. C 49.
abgal N2 f. 2″.
áĝ N3 2.
ak N2 f. 18′; 35′(?); N2 rev. 8; M 16; 81; 123; 171.
AK M 192.
alan N1 v 7; M 299; 304.
am M 1.
ama M 109; 199; 305; App. A 24; → nam-ama.
ama a-a dEN-líl-lá N3 18.
ama dNIN-a-zu M 305.
ama tu-ud App. A 24.
ama-ugu M 134.
an N2 f. 3″; N1 vi 12; 15; M 158.
an-ta(-a) N4 rev. 2; M 111; 201.
BA N1 v 15.
ba M 67(?).
ba-an-nu-uš → nú(?)
ba-bur14-ra-a-ta → ùr
ba-nir-ra → ùr
bala N2 rev. 13.
giš banšur N3 19.
bar N6 5′; N4 3; N6 8′.
bar-bar N1 viii 5; N3 32; M4 7 (p. 35).
(túg)bar-si App. B c 10′; App. C 54; 57.
bé(=bi)→ e
bi-lu-ṭà M 59.
dbí-⌜it⌝-ti N3 12.
BU → na4 su13
búr N1 vi 3; 4; M 192; 238; App. D 147; 148.
búr-búr M 238.
bur14 → ùr
ídburanun N1 vii 6; 8.
da-ra M 4.
da-rí N1 v 14; N2 rev. 14.
dab5 N2 f. 19′; N1 vi 14.
daḫ M 191.
dalla-men App. B c 14′(ta-al-me); App. C 55.
dam N3 1; M 262.
dam-bàn-da N3 2; M 263.
dam-tam N3 2; M 263.
dé N3 31; App. D 153; 155.
de6 N1 v 17–18; N2 rev. 17–18; M 182; 183.
di-d N1 vi 21; M 82; 124.
di-ip M 135; → dib.
di-ib-bi-a → dib(?)
di-id-bi-a → dib(?)
di-ku5 App. C 65.
dib M 17; M2 i 3′(p. 26); M 52(?); M 143(?); M2 i 3′; App. C 49(dab5); → di-ip.
dib-dib N1 iv 1.
DIGIR N2 f. 12″ (?).
diĝir N4 2 // N6 7′(p. 21).
diĝir-gal-gal-e-ne M 122; 213.
diĝir gal-gal-ne M 193.
diĝir-re-e-ne N2 rev. 12; N4 11 (p. 21); M 56; 300; App. C 65.
diĝir-re-ne M 140.
dili N4 rev. 4; 5; M 53; 144.
dím N2 rev. 7; 15; N1 vi 7; M 135; App. A 32; 35.
dím-dím M 299; 304.
dDÌM.PI.kù N3 11.
diš N1 vii 4.

du N_1 v 25; N_6 1′–3′(p. 21); N_4 rev. 8–14 (p. 22); M 119; 207–210; → du-un.
du M 250–252; → dù.
du → igi-du_8
du-ul → du; du-un
du-un → du
du-du → M 19.
DU.DU N_3 5.
dù N_1 vii 9; 10; M 250–252; 255; → du.
du_6-kù-ga N_3 21; 22.
du_7-du_7 N_2 f. 21′.
du_8 M 239; App. D 150.
du_{10}-ba M 134.
du_{10}-g N_3 42; M 232; 233; 305.
du_{11} N_1 v 17–18 // N_2 rev. 17–18.
du_{11}-g N_2 f. 8″; M 83; 125; 304.
du_{11}-du_{11}-g N_2 f. 10′; M 7; 301.
dúb → tu-ud-bu_x
dugud N_1 vi 1; N_1 vii 14; 15; N_4 4; M 83; 125; [173]; 256.
DUGUD M 257.
dumu N_3 1; 8; 30; 39.
dumu ^{d}utu N_2 rev. 4; M 180.
^{d}dumu-zi N_1 vi 20; N_4 4; N_6 9′; N_3 13; M 83; 125; 173.
dungu M 244.
dúr-ru-n N_4 rev. 3; M 193.
e N_2 f. 33′(]-da-ab-bé); N_1 vi 11 (ba-da-$ab^{?}$-$e^{?}$); M 51 ( ]-un-na-bé-eš); M 142 (mu-un-na-ab-bé-eš); 191 (ḫé-bi); → e_{11}.
e-ne N_1 vi 6; 18; M 121; 212.
e-ne-da N_1 v 11.
e-ne-da nu/nú M 179.
e-ne-šè M 78; 121(?); 168.
é N_4 11; M 56; 117; 207; 208.
é-gal N_3 5; 7.
é-gar_8 M 251.
è N_1 vi 9; 12; M 247.
è-d M 9; 190; App. C 62.
e_{11} M 53; 59(?); 144.
e_{11}-d N_1 iv 2; 8; N_1 vi 15.
e_{11}-dè-dè N_2 f. 12′.
en N_2 f. 9′; N_2 f. 6″; 9″; N_1 v 13; N_5 ii 2; N_1 viii 6; N_3 19; 37; M 2; 10; M_8 1′ (p. 26); M 45; 50; 51; 84; 104; 126; 139; 141; 142; 174; 194; 239; M_4 8 (p. 35); M 296; App. C 58; 60.
^{d}en-du_6-kù-ga N_3 15.
^{d}en-INDA-šurim$^{!}$-ma N_3 16.
EN×KÁR-EN×KÁR M 187.
^{d}en-ki N_3 14; M 157; 158; 236.
^{d}en-ki-du M 111.
en-ki-du_{10} N_4 rev. 2; M 201.
^{d}en-líl N_1 v 12; N_2 rev. 12; N_5 ii 1; N_3 38; M 157; 158; 302.
^{d}en-me-en-šár-ra N_3 17.
^{d}en-mu-utu-lá N_3 17 +C.
^{d}en-mul N_3 14.
en tur N_3 37; M_8 1′(p. 26); M_{14} 5′(p. 26); M 45; 84; 126; 174; M_4 8 (p. 35).
^{d}en-u_4-ti-la N_3 17 C.
en ug_5-ga N_3 23.
engur N_1 vi 13.
énsi M 112; 202.
$ensi_x$ → PA.TE
^{d}ereš-ki-gal(-la) N_3 9; M 305.
eri N_2 f. 35′(?); N_3 34(?); M 119; 210; 239; 294; App. A 28–31.
eri-gal M 190; 202; 205; App. D 146 (erigal/i-[ri-ga]l?).
^{giš}erin M 53; 144.
érin M 204.
^{na_4}esi N_1 vii 11.
ezen N_1 v 10; N_2 rev. 10.
ga-an-$^{⌜}$e$^{⌝}$-dè → e_{11}
GÁ → a-$g̃e_{26}$
gaba N_1 v 21; M 186.
GABA M 17.
gaba-ri N_3 40.
gada M 107; 196.
gal N_2 f. 30′(?); M 1; 136.
gala App. C 65.
géšba N_1 v 9; N_2 rev. 9; → ŠU.BÙLUG.
gi-ba M 306.
gi-dur N_1 v 18; N_2 rev. 18.
gi-dur-ku_5-d M 183.
gi-na M 106; 197.
gi_4-gi_4 N_1 vi 5; M 68.
gidim N_2 rev. 10; N_1 vi 20; M 80; 81; 170; 171.
GIŠ M 3.
^{d}GIŠ.BÍL-ga-mes N_2 f. 6″; 9″; N_1 v 13–14

// N_2 rev. 13–14 // N_5 ii 2–3; N_1 vi 2; N_1 vii 20; N_1 viii 6; N_4 5 // N_6 10′(p. 21); N_3 8; 30; 37; 39; 42 (p. 23); M 2; 50; 78; 80; 84; 126; 141; 142; 168; 170; 174; M_4 1 (p. 35); M_4 8 (p. 35); M_7 v 3 (p. 35); M 296.
GIŠ-GIŠ-lá N_2 rev. 24.
gu-li M 110; 111; → ku-li.
gú-da M 107; 196.
gú-ḳin N_1 iv 10; M 152.
gù ra M 240.
gub N_2 f. 15′; N_1 iv 4; M 13; App. B b 28′(gú-b); App. C 52; 53.
gub-gub M 55 // [146].
gúda(=gudu$_4$) N_3 25; App. C 60.
GUL → ísimu
gur N_1 vi 12.
gur$_{10}$ → šu
g̃á-a/e M 298.
g̃á-g̃á N_2 f. 15′; 16′; N_2 rev. 5; 11; N_3 35; M 13; 14; M_{12} i 4′; M_7 v 8 (p. 35); App. D 154.
g̃ál N_1 vi 10; N_3 41; M_2 i 2′; M_3 v 1 (p. 33); M 241.
g̃ál taka$_4$ N_1 viii 3; M 241; 247; M_4 6 (p. 35).
g̃ar N_1 vii 21; N_4 1; N_6 6′; M_{12} i 2′; M 244; 261.
g̃ar-g̃ar M 300; → ki g̃ar-g̃ar.
g̃arza App. C 61.
g̃e$_{26}$-e M 18.
g̃i$_6$-pàr App. C 60.
g̃i$_6$-ri-ta M 160.
g̃i$_6$ sù-da-ri-ta M 70.
g̃i$_6$ su$_x$-da-ri-ta M 160.
g̃ìr-sì-ga N_3 5.
g̃ìri N_2 f. 20′; M 18.
g̃ìri nu-tuku M 137.
g̃iš N_1 vii 6; M 53; 144.
g̃iš-búr N_2 f. 19′; M 17.
g̃iš-kin-ti N_4 11.
g̃iš-nú N_2 f. 13′; 10′′; M 11; 46.
g̃iš ra-ra N_1 iv 3.
g̃iš-šub-ba App. A 21; App. C 43.
g̃iš-ùr M 255.
g̃uruš N_1 v 8; N_4 rev. 2; M 88; 111; 178; 201; App. A 30; App. C 50.
ḫa-la-m M 58; 73; 149; 163; 301.
ḫa-lam N_1 iv 7.
ḫa-za N_2 f. 17′; N_1 vi 8; M 15.
ḫar-ra-an N_1 iv 1; M 52; 143.
ḫé-bi → e
ḫé-na-nam N_4 2; N_6 7′.
ḫé-nam M 81.
^{d}ḫu-wa-wa [N_1 iv 3]; M 54; 145.
ḫul N_1 v 15; N_2 rev. 15; M_2 i 9′; M 297.
ḫul(-lu) dím/dìm App. A 32; 35; App. C 63; App. D 146.
ḫul-e M 189.
ḫúl N_4 12(?).
ḫur+nég. "ne plus" N_2 f. [1′–9′]; 10′–14′; M 1–12.
ḫur "frotter; dessiner?" N_1 viii 7; N_3 33; M 235; M_4 9 (p. 35).
ḪUR M 16; 86 C.
ḫur-sag̃ N_2 f. 12′; 30′; M 9; 136; M δ 2 (p. 30).
i-da M 182; 183.
i-de$_6$ M 182; 183.
i-dib M 253.
í N_1 vii 5; M 246.
ibila App. C 56; App. D 149; 153.
^{giš}ig M 252.
^{giš}ig-šu-ur N_2 f. 17′(?).
ig-šu-úr M 15.
igi N_2 f. 10′; N_1 v 9; 11; N_2 rev. 11; 26; M 7; M_{14} 2′; M 128; 179; 234.
IGI → lib$_4$
igi-du N_2 rev. 28; M 103; 193; → igi du$_8$.
IGI-DU M 81; 171.
igi-du$_8$ N_3 9; 26.
igi du$_8$ N_1 v 8 // N_2 rev. 8; N_1 vi 13; 15a; M 78; 88; 103; 139; 168; 178; 193; 237.
igi ^{d}utu-kam M 191.
íl M 268–270; App. B b 20′(i-l).
[...i]m-ma-ab-ba-e-ne → ba(?)
im-ma-an-dé N_3 31.
im-ma-ni-ti → sá du$_{11}$?
im-ta-a-ni → e$_{11}$?
inim N_2 f. 8′′; M 52; 83.
ir N_2 f. 5′′.
ísimu N_3 40; M 303.

$^{(na_4)}$iskila N$_1$ vii 7; M 248.
itu N$_1$ v 10; N$_1$ vii 4; M 245.
ka M 247 (taka$_4$).
KA.ḪAR App. C 51.
ka-aš bar M 124.
ka-aš-bar bar M 82; 172.
ka-luḫ M 60.
ka-r N$_2$ rev. 22; M 188.
ká M 252; M$_4$ 5 (p. 35).
kadra N$_3$ 10.
kal-g N$_1$ vii 11; 12; M 253; 254; 261.
kal-la(-a) M 110; 200; 209.
kalam N$_1$ iv 10; M 59; 150; 304.
kar N$_1$ v 24.
kar-kar M 79.
kar$_x$-kar$_x$ M 169.
ke$_4$?-en-ke$_4$?-n M 205; → kin-kin.
kešda N$_1$ v 25.
KEŠDA N$_2$ f. 18′.
ki N$_1$ v 5; N$_3$ 7; M 57; 58; 104; 108; 113; 181; 194; 198; 203; 251.
ki ág̃ [N$_1$ vii 22]; N$_3$ 1–6; M 262; 263.
ki-bala? N$_3$ 31.
ki-búr M 237.
ki dar N$_1$ vii 8.
ki-dili N$_1$ v 20; N$_2$ rev. 20; → ki-in-dili.
ki-en-gi-r M 58.
ki g̃ar-g̃ar N$_1$ iv 5; M 56; 147.
ki-in-dili M 185; → ki-dili.
KI.KUŠ.LU.ÚB.GAR M 203; → ugnim
ki-maḫ M 235; 250.
ki-ni(?) N$_4$ rev. 5.
ki-nú N$_2$ f. 14′; 19′; M 12; 17.
ki-sag̃-ki N$_2$ f. 13″(rest.); M 49 // 140 +C.
ki-sì-ga M 103; 193; App. D 154; 155.
ki-sig M 193.
ki-ta M 80; 170.
ki-tuš M 57.
KI.ZU.LU.BI M 203; → ugnim.
^{íd}KIB.NUN.NA M 241; 242; 247; 249.
kin-kin N$_3$ 41(?); M 260.
kindagal N$_3$ 4.
kìri N$_1$ viii 7; N$_3$ 33; App. A 30; App. B b 30′; c 3′(ki-ri).
ku-li M 110; 111; 200; 201.
KU-ru-n → dúr-ru-n
kú N$_2$ f. 16′; M 14; App. C 42; 44; App. D 151.
kù N$_2$ f. 3″.
kù-kù-g M 181; 184; → ku$_{10}$-ku$_{10}$.
kù-sig$_{17}$ N$_1$ vii 13; M 255.
kù-zu N$_2$ f. 10′; M 7.
ku$_4$ N$_1$ vii 16.
ku$_4$-ku$_4$ M$_4$ 5 (p. 35).
ku$_5$ N$_1$ vi 21.
ku$_5$-d N$_1$ v 18; N$_2$ rev. 18; M 82; 124.
ku$_6$ N$_2$ f. 18′; N$_1$ vi 13; M 16.
ku$_{10}$-ku$_{10}$ N$_1$ v 5; N$_2$ rev. 5; N$_1$ v 19; N$_2$ rev. 19.
kukku$_5$ M 257.
kul-ab M 10.
kul-aba$_4$^{ki} N$_2$ f. 9′; N$_2$ f. 7″; N$_1$ vii 1; 3; N$_4$ 9; N$_3$ 42; M 242; 244.
kur N$_1$ [iv 2]; v 5; vi 19; M 53; 81; 123; 144; App. B c 14′; App. C 55; 61; 62.
kur-gal N$_1$ v 12; N$_5$ ii 1.
kur-kur M 152; 240.
kur-šúba N$_4$ 10.
kúr M$_{12}$ i 3′.
kuš N$_2$ f. 5″(?).
lá N$_2$ f. 30′(?); N$_3$ 9–13 (p. 23 +C); M$_2$ i 6′(? p. 26); M$_4$ 2 (p. 35).
lá-lá N$_2$ f. 18′; M 16; M$_2$ i 10′.
lagar N$_3$ 23; M 104; 105; 194; App. C 58; 60.
lib$_4$-lib$_4$ N$_2$ f. 11′; M 8 +C.
libir N$_1$ iv 7.
lirum N$_2$ f. 7′; N$_1$ v 9; N$_2$ rev. 9; N$_1$ vi 11.
lú N$_1$ vi 11; N$_1$ vi 15; M 18; 137; 205; 206; 238; App. C 41; 42; 64.
lú-ga(-a) N$_4$ rev. 9; M 109; 199; 208.
lú-maḫ N$_3$ 24; M 105; 195; App. C 58.
lú-ùlu App. A 21; App. C 63.
lugal N$_2$ f. 11″(?); N$_1$ vi 16; N$_3$ 40; M$_8$ 3′ (p. 26); M 112; 138; 202.
^{d}lugal-bàn-da N$_4$ 14.
ma-da N$_2$ f. 11′; N$_2$ f. 8″; M 8.
ma-la-g App. A 27.
ma-mu-d M 48(?); 129; 130; 139; 237.
ma-mú-d N$_2$ f. 12″; N$_2$ rev. 13.
maš? N$_3$ 35.
maš-dà N$_2$ f. 19′.

maš-ğĩ$_6$ M 238.
máš-nita M 17.
me M 58.
me "être" N_2 rev. 22; N_1 v 22; 24.
me-da M 55.
me-gub-gub-bu-uš → gub
mè N_2 rev. 22; M 188.
MI N_2 f. 20′(?).
MI → kukku$_5$
mu M 142; 165; 301; 306.
mu-lu-ug$^?$ M_4 4 (p. 35).
mu-ra M 66.
mu-ri-ta M 161.
mu sa$_4$ N_1 vi 17.
mu sù-da-ri-ta M 71.
mu su$_x$-da-ri-ta M 161.
mu-un-na → nú
mu-un-na(-ab)-bé-eš → e
mur ug$_7$ N_1 v 16; N_2 rev. 16; App. C 61 → ur$_5$ ug$_5$.
murub$_4$ N_1 vii 4; 8; M 74; 121; 164; 245; 249.
muš M 260.
mùš N_2 f. 11′′(?).
mùš$^?$ → muš
mùš nu-túm-mu N_3 38.
mušen N_1 vi 12.
na(-a) M 196; 197 → nú.
na-me N_1 vi 15; 16.
na-rig$_7$-ga N_3 7.
na-rú-a [N_1 iv 4]; M 55.
na$_4$ N_1 vii 9–12; M 131; 250–254.
na$_4$ su$_{13}$-a M 256.
nağ N_2 f. 16′; M 14; App. C 42; App. D 151.
nam N_2 rev. 14; N_1 vi 18.
nam-ama M 79; 169.
nam-lú-ùlu N_1 v 6; 17 // N_2 rev. 17; N_1 v 19–20 // N_2 rev. 19–20; N_1 vi 17; N_3 34; M 73; 75; 77; 85; 163; 165; 167; 175; 182; 184; 185; 298; App. C 43.
nam-lugal N_2 rev. 14.
nam-mu$^?$-šè M 303.
nam-šagina N_1 vi 19.
nam tar N_1 vi 16.
nam-tar N_2 f. 13′; 17′; 20′; 21′; N_2 f. 10′′; N_3 10; M 11; 15; 46; 137; App. A 21.
nam-ti M 74; 75; 164; 165.
nam-ti-l N_1 v 15; N_2 rev. 15.
nam-úš App. C 44.
nar N_3 3.
NE-a N_3 40.
ne-en N_1 v 17–18; N_2 rev. 17–18.
NE.NE.GAR N_1 v 10; N_2 rev. 10.
ni-in → nin$_9$
níğ N_2 rev. 6; N_1 v 18; N_1 vi 17; N_3 6; M 85; 177; 183; 298.
níğ ak-a M 182.
níğ-ba N_3 12; 13; 28.
níğ-dé-a N_1 vii 13.
níğ-érim N_2 f. 5′; M 6.
níğ gig N_2 rev. 18(!) +C; App. C 62; App. D 149.
níğ gig ak N_1 v 17; N_2 rev. 17.
níğ-gur$_{11}$ App. B c 8′; 10′; 12′; 14′(ni-gú-ur); App. C 54; 55.
níğ-ná-ti-la-ba M 85 // 175 +C.
níğ-nam M 257.
níğ-níğin M 236.
níğ zi-ğar M 87 // 177.
niğin$^?$ N_4 rev. 7.
niğir M 240.
NIN M 109; → nin$_9$.
^{d}nin-da-šurim$^!$-ma N_3 16.
NIN-diğir N_3 24; M 105; 107(M_{12}); 195; 197; App. C 58.
^{d}nin-du$_6$-kù-ga N_3 15.
nin-gal ^{d}en-líl-lá M 302.
^{d}nin-ğiš-zi-da N_3 13; M 83; 173.
^{d}nin-ḫur-sağ-ğá N_3 20.
^{d}nin-ki N_3 14.
^{d}nin-mul N_3 14.
^{d}nin-súmun(-na) N_3 8; 30; 39 (p. 23); M 135.
^{d}nin-sumun$_x$ N_4 13 +C.
^{d}nin-tu N_1 vi 8.
nin$_9$ M 109; 199; 207; App. A 22; App. B b 23′(ni-in); App. C 47.
NINDA N_3 4.
nir → ùr
nisağ N_2 f. 3′′.
nita N_2 f. 6′.

nu-bàn-da M 204.
nu-dím-mu-ṭà M 139.
^{d}nu-dím-mud N_4 15.
nu-è N_1 vi 12.
nu-kar$_x$-kar$_x$ M 189.
nu-kúš → ^{giš}nu-uk-ku$^{?}$-iš
nu-me "être" N_2 rev. 24.
nu-me-a N_1 v 11; N_2 rev. 11; M 188.
nu-ru-gú M 186.
^{giš}nu-uk-ku$^{?}$-iš M 254.
nu-úr-gu → nu-ru-gú
nú(=ná) N_2 f. [1′–6′]; 7′–14′; N_2 f. 10′′; N_4 rev. 4; 5; N_3 7; 29; M 1–12; M_2 i 7′ (? p. 26); M 67; 104–107; 194–197; 203; 204;
M_3 v 2 (p. 33); M 257; App. C 58; 59; App. D 152.
nú → e-ne-da nu
nú$^{!}$ → DUGUD
NÚ → sa$_x$
nú-a → na
numun M 73; 163.
NUMUN → nam-mu$^{?}$
nun N_6 12′(p. 21); M_8 4 (p. 26).
NUN N_2 f. 18′; M 16.
^{d}nun-gal-e-ne N_3 22.
NUN.ME M_{14} 3′(?); → abgal.
PA M 245.
pa-bí-ga M 108.
PA.TE M 202; → énsi.
pà(-d) N_1 vii 18; 19; M 76; 166; 167; 259; 260.
pa$_4$-bi-ga-a M 108.
pa$_4$-bí-ga-a M 198.
pu-uḫ-rum M 49; 140; 162.
pu-úḫ-ru-um N_2 f. 13′′.
pú M 16.
ra-aḫ N_4 6 // N_6 11′(p. 21).
ra-ra M 47; 138.
ri M 256.
ru-gú N_1 v 21; M 186; → nu-ru-gú.
sa N_1 vi 12; 14.
sa-ḫir N_1 vi 11.
sá N_2 rev. 23; M 187.
sá → si-a
sá du$_{11}$ N_1 v 19–24 // N_2 rev. 19–24; M 57; 184–189.
sá du$_{11}$-g N_1 iv 6.
sa$_4$ N_2 rev. 3; 6; N_1 vi 17; M_3 v 3 (p. 33); M 298.
sa$_6$ N_2 f. 3′; M 231; → sag$_9$.
sa$_6$-g M_4 3; 4 (p. 35).
sa$_x$ M 298.
sàg M 85; M_4 2 (p. 35); M 297; App. C 50; → sa$_6$; sag$_9$
sag$_9$ M 297; → sa$_6$; šà sàg.
sagi$_x$ N_3 3.
saḡ N_1 iv 3; M_4 3 (p. 35).
saḡ → im-ma-ni-t[i], sá-du$_{11}$.
saḡ-dili M 164.
saḡ-du M 236.
saḡ ḡiš ra-ra M 54; 145.
^{giš}saḡ-kul M 253.
saḫar N_3 36; M 257; 295; App. A 29.
sal-sal N_3 36.
ses App. A 23; App. B b 26′(si-ìs); App. C 48.
si M 47; 138; 240.
si-a M 187; → sá.
si-g M 13–15.
si sá N_2 rev. 9.
si sá-sá N_1 iv 9; M 60(!); 151(!).
si-si-ig N_1 v 4; M [90] // 180 +C.
sì-g N_2 f. 15′–17′.
sila$_4$-gaba App. B c 12′(sil-la-ag-ba); App. C 54.
su N_2 rev. 1.
su$^{?}$ ZU
^{d}su-mu-gán N_3 20.
su-n M 206.
SÙ → tu-ud-bu$_x$
sù-ga-àm N_4 8 (p. 21).
sum M 192; 303; App. C 60; → šu-um.
sumun$_x$ N_4 13 +C.
šà N_1 v 15; N_2 rev. 25; N_1 vi 15; N_3 7; M 190; 261; App. A 20; 32–35; App. C 62.
šà-AŠ-DU M 5.
šà-AŠ-DU-DU M 3.
šà-g M 297.
šà-gada-lá N_3 25.
šà-ḫul-lu dím App. A 35.

šà kúš-ù M 132.
šà sàg N_1 v 16; N_2 rev. 16; M 85; 86 +C; 120; [176]; 297; App. A 20; App. D 145.
šà sig M 211.
$ša_6$? N_3 27.
šagina M 81; 123.
šár(-šár) M_{12} i 5′(p. 27); M 294; 295.
$še_8$-$še_8$ N_1 vi 6.
šen-šen N_2 rev. 23; M 187.
ši-d M 121; → šid.
šid N_4 2; N_6 7′; M 122; 212; M_4 3 (p. 35).
šidim M 235(?).
šika-ku_5-da M_2 i 4′.
šu N_2 f. 20′; N_1 vi 12; N_3 27; M 18; 128; 189.
ŠU.BÙLUG N_2 f. 7′; → géšba.
šu-di-eš N_1 vii 12.
šu-du_7 N_2 f. 7′.
šu du_{11}-g N_3 6.
šu-ḪA N_1 vi 14.
ŠU.KAL → lirum
šu kar-kar N_2 rev. 24.
šu kar_x M 137.
šu-luḫ M 60.
šu nam M 79 +C; M 169.
šu-níĝin M 306.
šu nu-kar-kar M 189.
šu nu-tuku M 137.
šu-sar M 192; App. A 34.
ŠU.SÌLA.DU_8 → $sagi_x$
^{na_4}šu-u N_1 vii 14; N_1 vii 15.
šu-um M 192; → sum.
šub M 202(?).
šul N_1 v 8; M 88; 178.
^{d}šul-pa-è N_3 19.
šúm → šu-um
tab-ús M 122; 213.
tag M 235.
TAR M_{14} 4′.
te M 141.
te "joue" App. A 31; App. B c 5′(ti).
TE → kar_x, šu kar_x, nu-kar_x-kar_x
ti N_1 v 14; N_2 rev. 14; M 77; 167.
ti-l M 85; App. B b 4′; 7′; 18′.
tir [N_1 iv 3]; M 54; 145.
tu M_3 v 3 (p. 33).
tu → (igi) du_8; (sá) du_{11}
tu-r N_2 f. 18′; N_2 f. 4″; 6″; M 16.
tu-ud N_1 vi 8; N_3 40.
tu-ud-bu_x M 136; → dúb.
tu-ús-sa-a M 110; 200.
túg šu-sar N_2 rev. 27.
tuku N_2 f. 20′; M 18; App. C 41.
tum M 66; 75 → tùm.
túm N_1 v 14; N_2 rev. 14.
tùm M 66; 154; 182; 183.
tur N_1 vi 14; M 45.
TUR.TUR M 262.
TUR-TUR-r M 6.
TUR-TUR-lá App. C 51
tuš N_2 f. 15′; M 13.
ṭà?-ab-ús M 122.
u M 246.
ú N_2 f. 16′; M 14; M_4 3 (p. 35); App. C 42; App. D 154.
ú-g M 120; → ur_5 ug_5.
ú-rum? N_3 35.
ù N_1 vi 12; N_3 13; → ug_5.
ù-sá N_2 f. 11″.
ù-u_8-a-u_8 N_2 f. 14′; M 12.
u_4 N_2 f. 4″; N_2 rev. 5; 11; N_1 v 19 // N_2 rev. 19; N_1 vii 5; M 47; 134; 184; 233; 246.
u_4-bi-a N_2 f. 9″; N_1 vii 8; N_3 37; M_{14} 3′; 5′ (p. 26); M 84; 126; 249.
u_4-bi-ta M 76; 166; 167.
u_4-da N_1 iv 4.
u_4 ĝá-ĝá N_2 rev. 11; [M 179].
u_4-ri-ta M 159.
u_4-sakar N_1 v 8; N_2 rev. 8; M 88; 178.
u_4 sù-da-ri-ta M 69.
u_4 su_x-da-ri-ta M 159.
u_4-šè M 55.
u_4-šè ĝar M 181.
u_4-ul-a M 299.
u_4-ul-la(-a) M 146; 299.
u_4-ul-lá M 55.
u_4-ul-li M 55; M 58.
u_4-ul-li(-a)-šè M 258.
u_4-ul-li-ta M 304.
u_4-ul-lí-a N_1 iv 4; 7; N_1 v 7; N_2 rev. 7; N_1 vi 15a; [N_1 vii 17].
u_6-di N_3 11.

u_6 du_{11} M 248.
u_6 kid-ki-d[?] M 248.
ud M 58; → u_4.
[íd]UD.KIB.NUN M_4 6 (p. 35).
udug[?] M 234.
ug_5 N_3 23; M 80; 87; 170; App. B a 1′; 1 App. C 42; 45; 46; 59.
ug_7 App. D 145; 151.
ugnim M 113.
$ugnim_x$ → KI.ZU.LU.BI
UGU-UGU M 17.
ugula(-a) M 113; 203.
um-ma App. A 28.
unu[ki] N_2 f. 7″; N_1 vii 2; N_3 7; M 241; 243; 261.
UNU-gal N_2 rev. 25.
ur-lugal-la M_8 3′(p. 26); M 238 +C.
ur-saĝ N_2 f. 1′(?); N_4 10; M 4.
úr M 297; → ur_5.
ÚR-NÚMUN(?) N_1 vi 13.
ùr N_1 vi 14(?); N_1 vii 14–15(?); N_1 viii 4; N_4 rev. 3(?); M 72; 162.
ur_5 → mur, úr
ur_5 ug_5/ug_7 M 86 +C; 120; 176; 211; App. A 20; App. D 145; → mur ug_7.
úru-gal M 202; 205.
ús[?] M_7 v 7 (p. 35).
usar App. A 26; App. B b 28′([ù[?]]-šu-r); App. C 52(LÁL).
usu M 5.
UŠ → ús[?]
[d]utu N_2 rev. 4; 26; M 248; App. D 147; 150.
za(-a) M 118; 133; 209; → zu-a.
za-a-gin$_7$ N_1 vi 16; 18.
za-e N_1 vi 20.
zà-mí N_3 42; M 305.
zag N_1 vi 12; M 4.
zag-du_8 N_2 rev. 8 +C.
zag-šè ĝál N_3 41; M 300.
zal M 245.
zé N_1 viii 8.
zi N_2 f. 21′; N_6 4′; M 127; 164; 249.
zi an-na M 166.
zi-d M 19.
zi-g N_2 f. 17′; N_2 f. 7″; N_1 vii 1–3; M_2 i 8′; M 239; 241–244; App. C 45.
zi-ĝar M 177.
zi ki-a M 76; 166.
zi saĝ-dili M 164.
zi-u_4-DU-[...] M 75.
zi-u_4-sù-ta[?] M 57.
zi-u_4-sud-rá [N_1 v 6](?); M 57(?).
zi-ús-dili M 165.
zi-zi N_2 f. 8′–14′; M 1–2; 15.
zu M 9.
ZU N_1 iv 10.
zu-a → za, za-a
zu kéš-da M 190.
zú kéš-da N_2 rev. 25; M 190; App. A 33; 34; App. D 147; 148; 150.

Principaux passages cités dans le commentaire

ASJ 13, 68: 241 p. 39
Astrolabe B p. 19
Ballade du Temps Jadis n°3: 2–3 p. 42
Berceuse pour un fils de Šulgi 43–48 p. 76
CT 45, 99 p. 46, n. 120
Elégies Pushkin 66–68 sq. p. 41
Elégies Pushkin 88 sq. p. 44
Enmerkar et le Seigneur d'Aratta 457–460; 471–475 p. 48
Enmerkar et Ensuhkešda'ana 126–127 p. 49
GA 30.107 p. 22
LSU 173 sq. p. 20
LSU 461–463 p. 19
Lugale 476–478 p. 53
Lugale 646 p. 19
Le Mariage de Sud 71 p. 24
Mort d'Urnannama 62 p. 40
Mort d'Urnannama 169 p. 42
OrNS 44, 55: 9; 25 p. 42
Proverbes Sumériens 8.2 p. 75–76
Šulgi B 278–279 p. 42
Šulgi X 20–21 p. 42
(*Hymne à*) *Šulpa'e*, *ZA* 55, 37: 32 p. 38

DO NOT REMOVE CARD

Figures et Photos

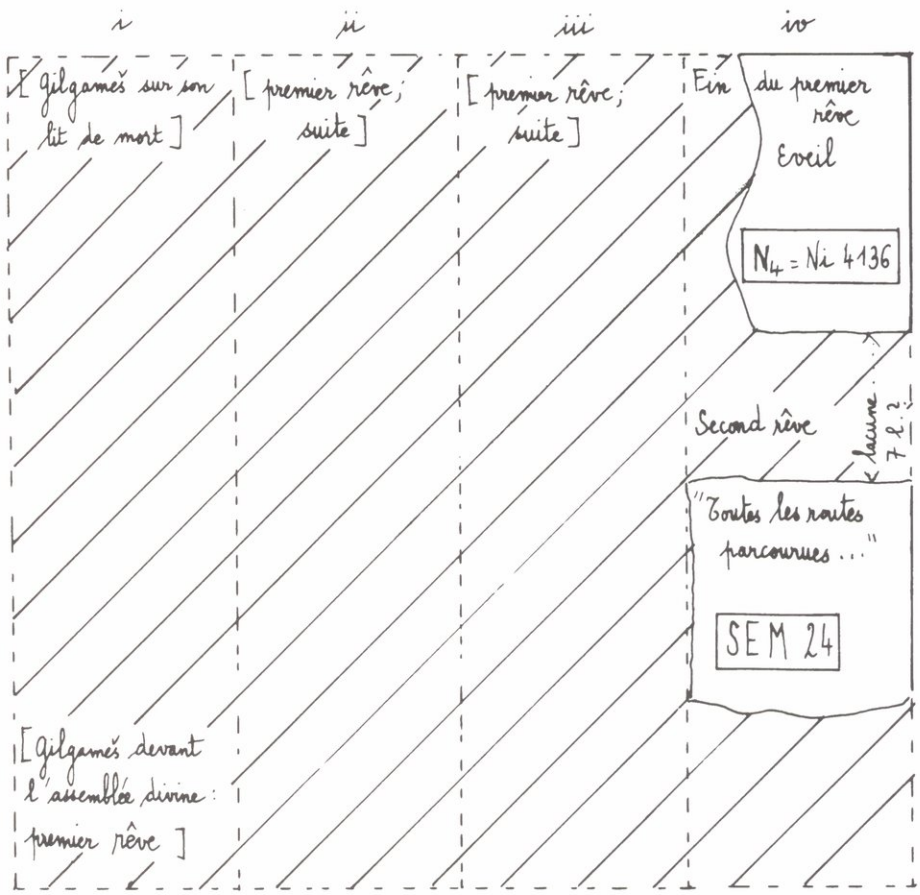


Fig. 1: Reconstruction schématique de N_1. N_4 est - à titre hypothétique - intégré au schéma. Face

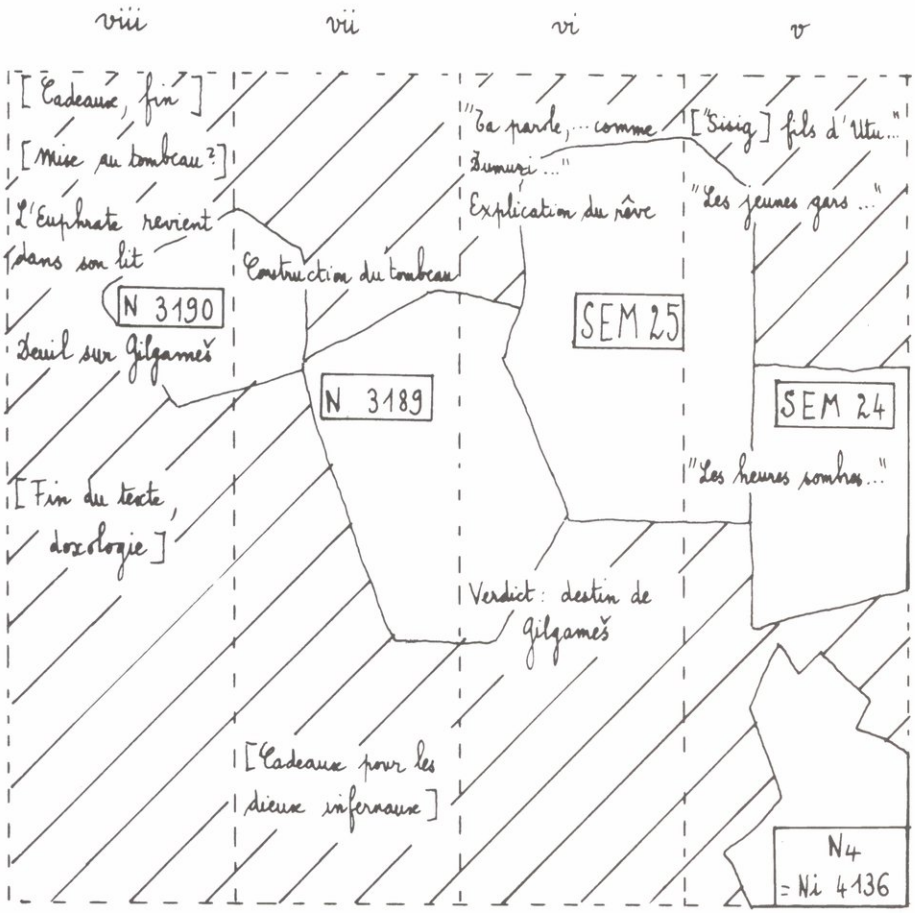


Fig. 1: Reconstruction schématique de N_1. N_4 est - à titre hypothétique - intégré au schéma. Rev.

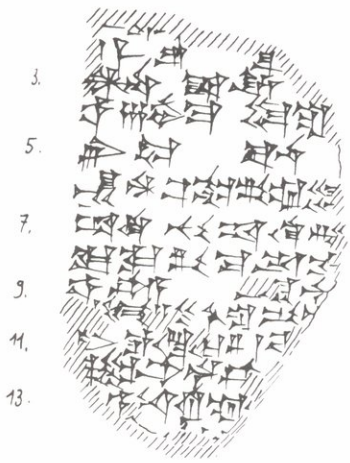


Fig. 2: N 6856 (fragment de N_2).

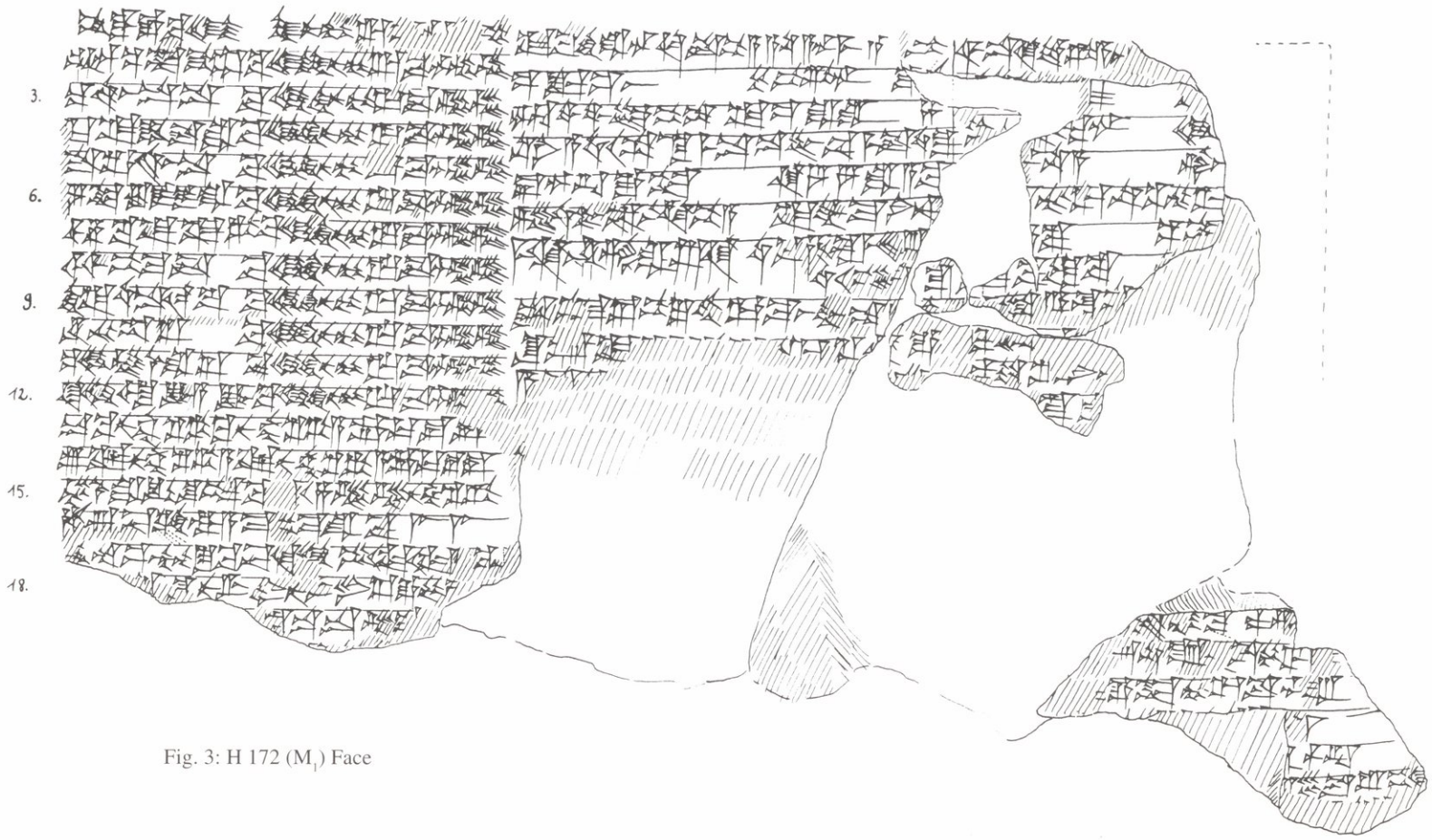


Fig. 3: H 172 (M_1) Face

N.Y.U. LIBRARIES

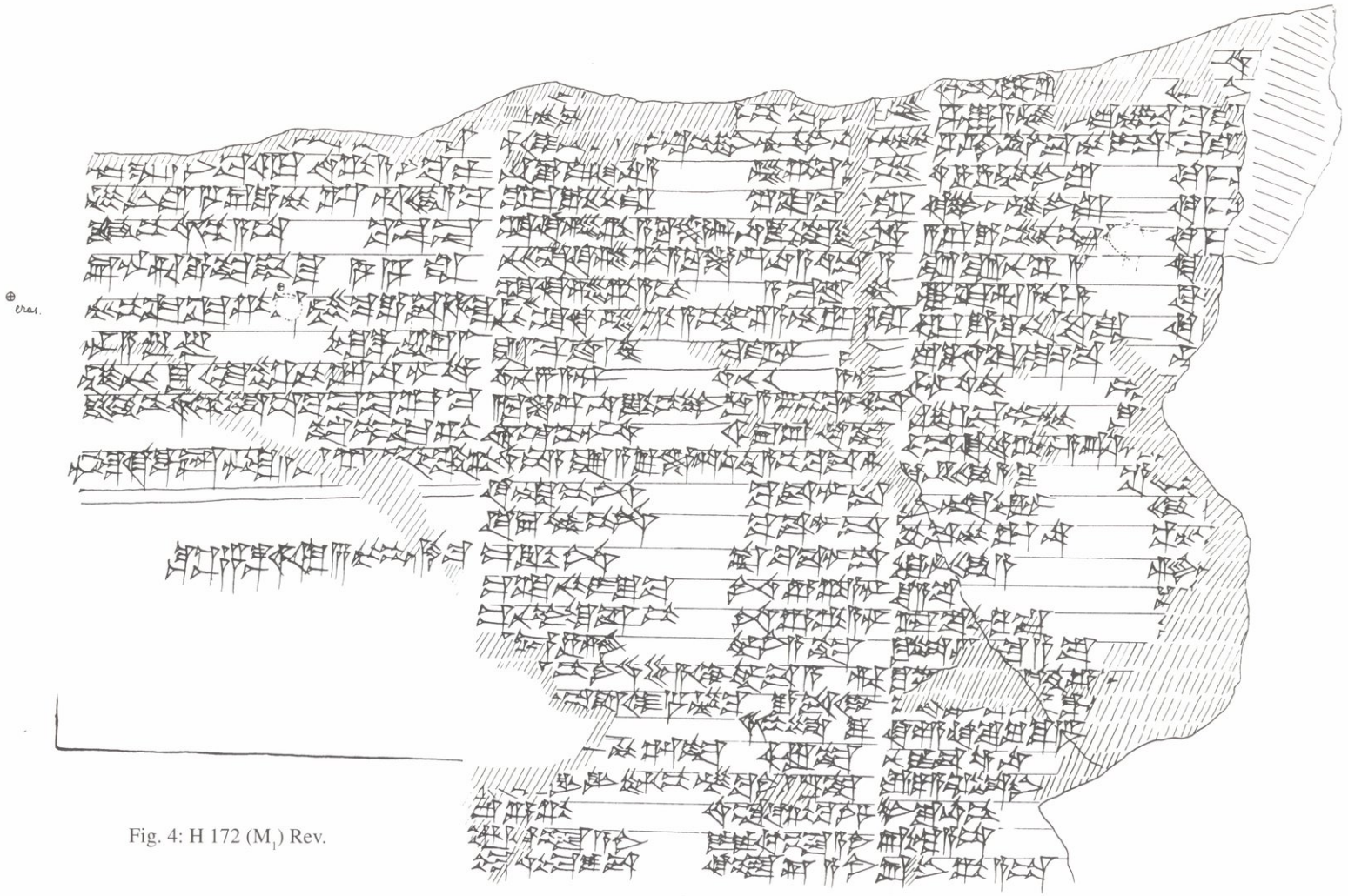


Fig. 4: H 172 (M_1) Rev.

H 172 rev.

Fig. 5: H 143+ (M_2) Face

Fig. 6: H 143+ (M_2) Rev.

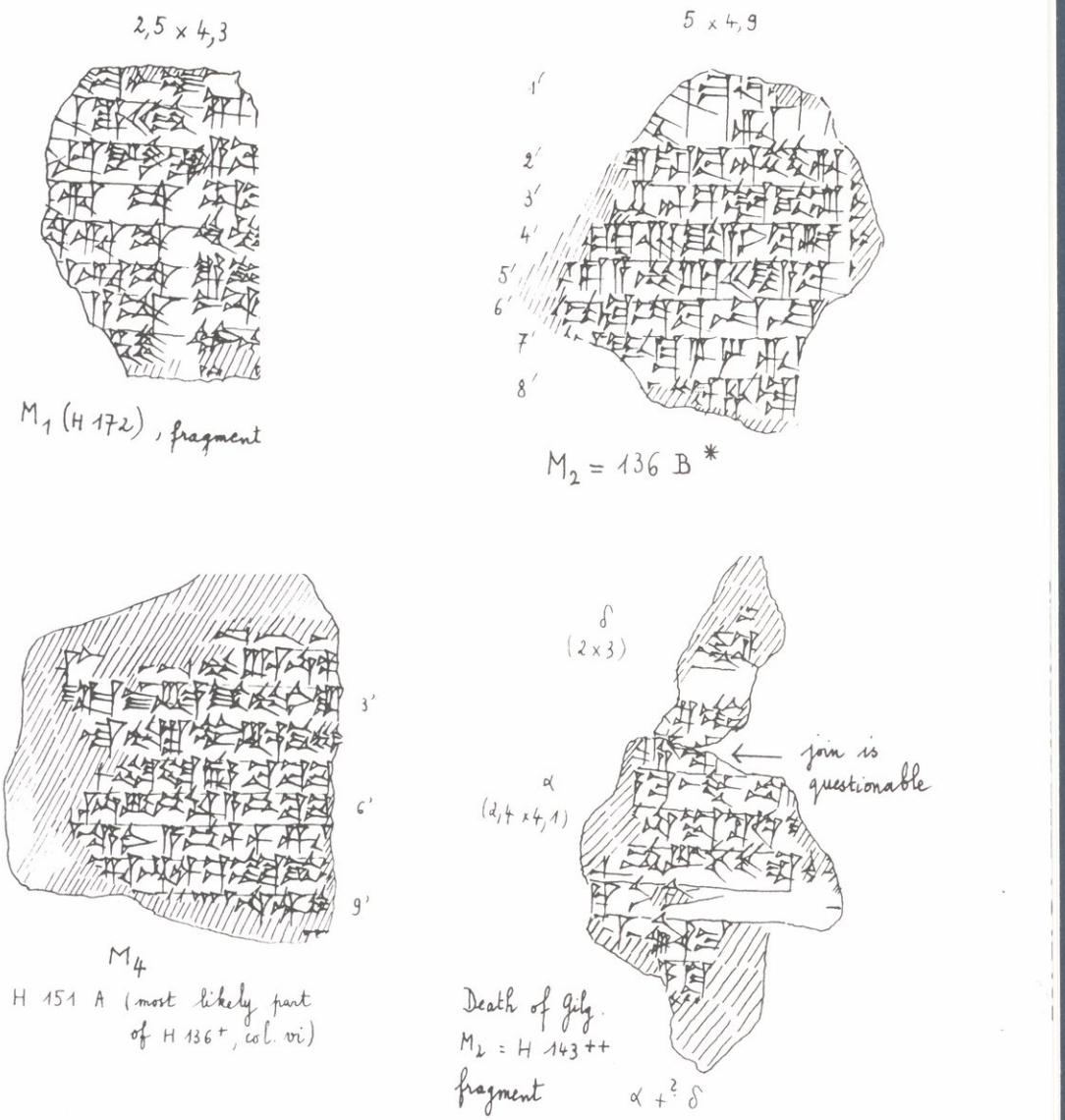


Fig. 7: fragments (M_1, M_2, M_4)

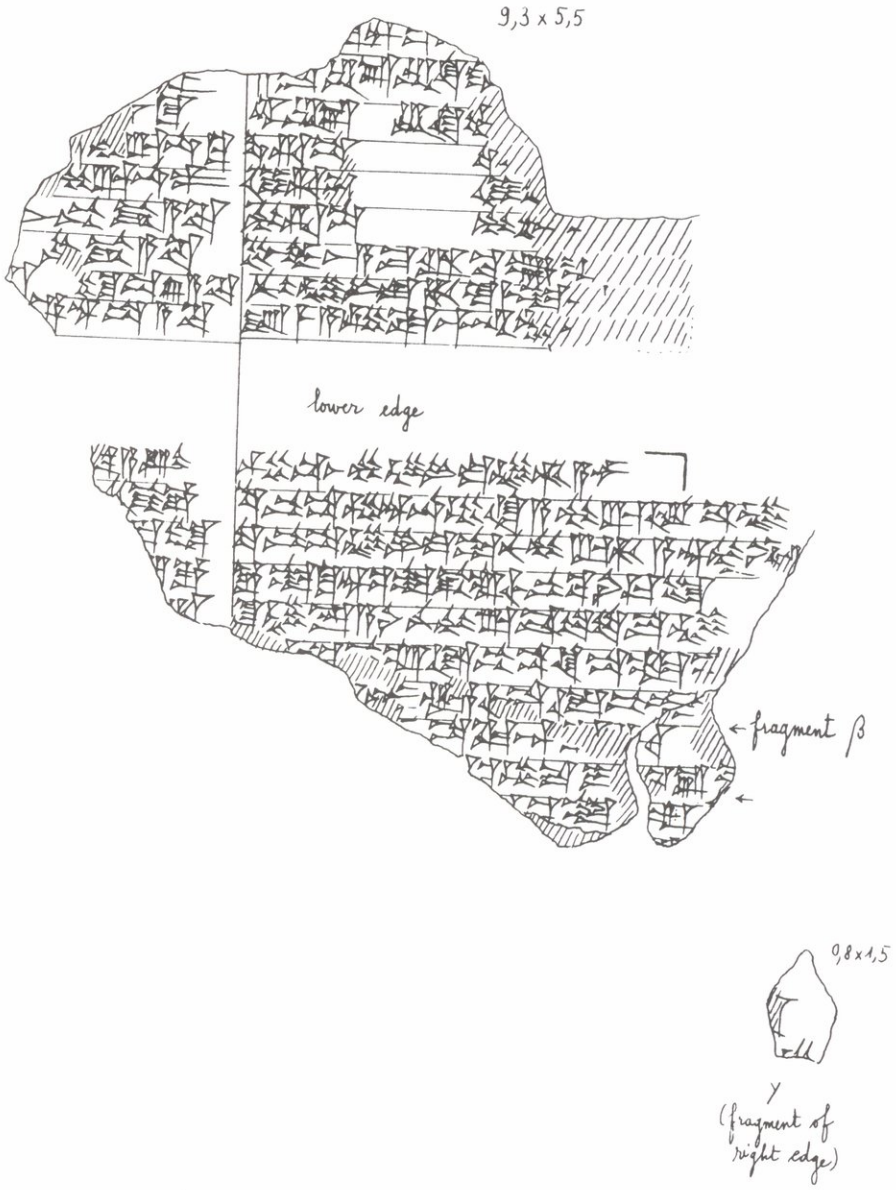


Fig. 8: H 137 (M_3)

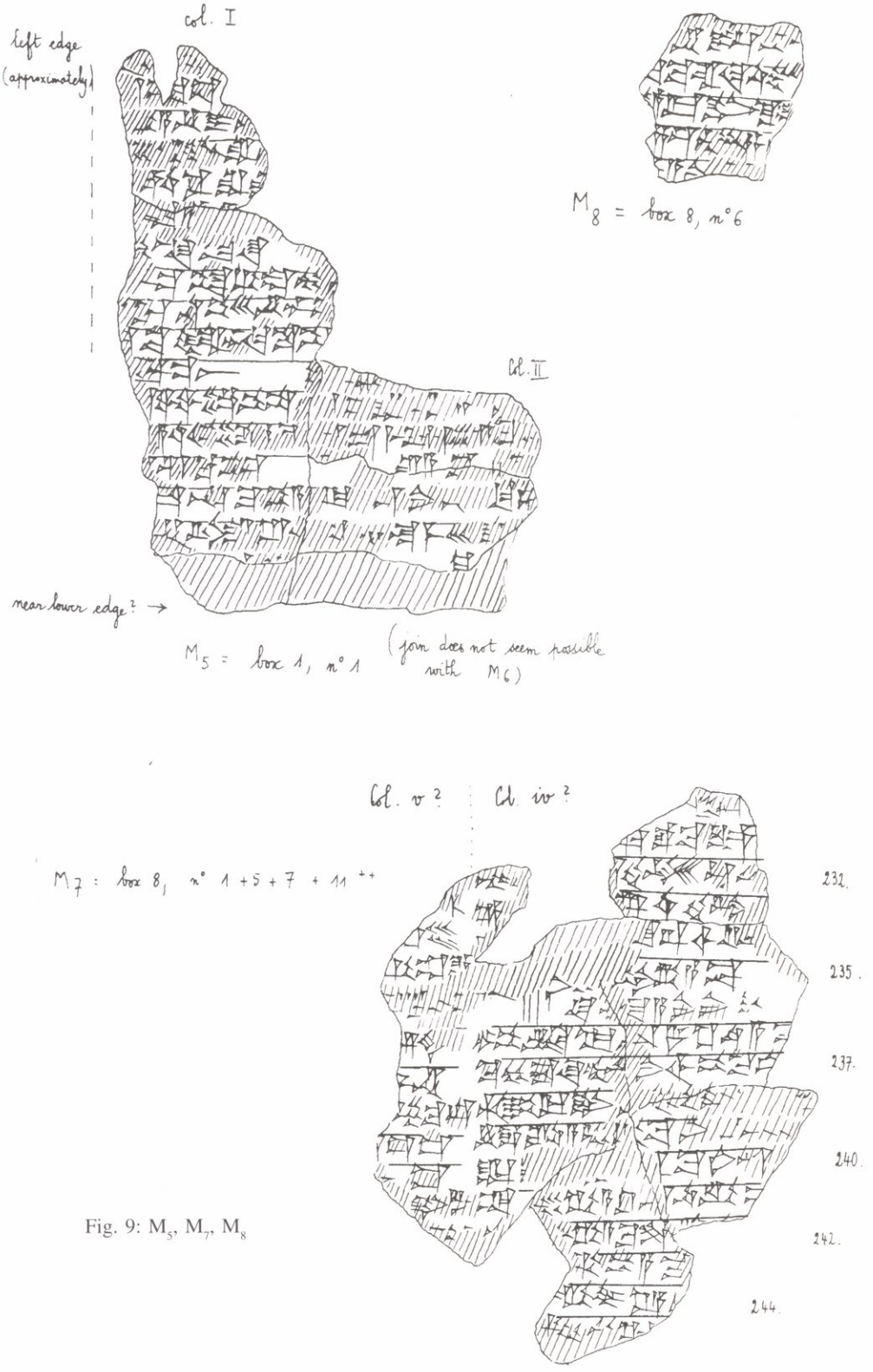
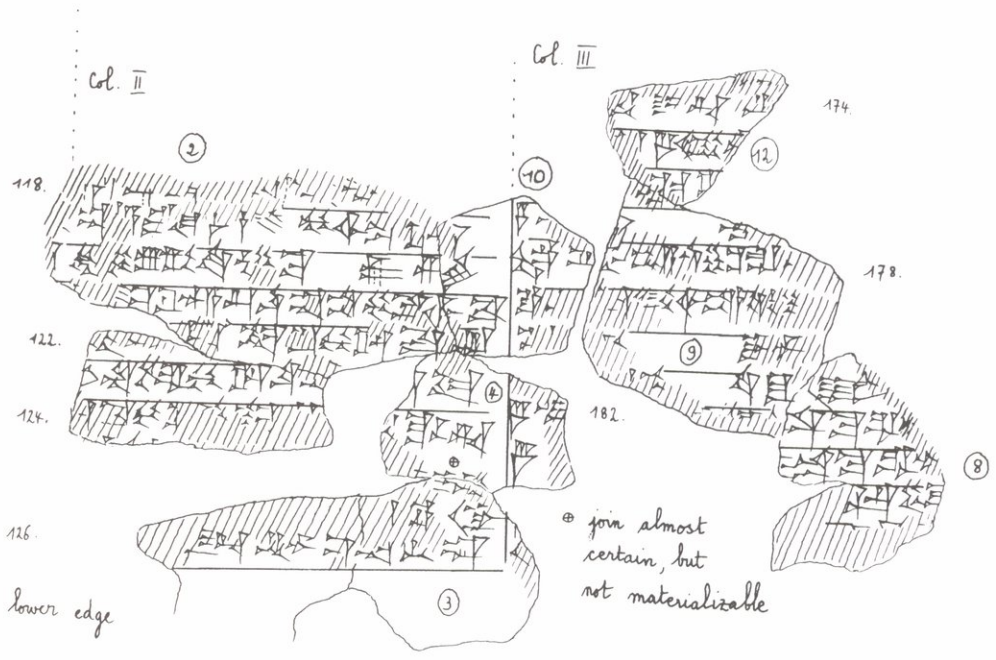
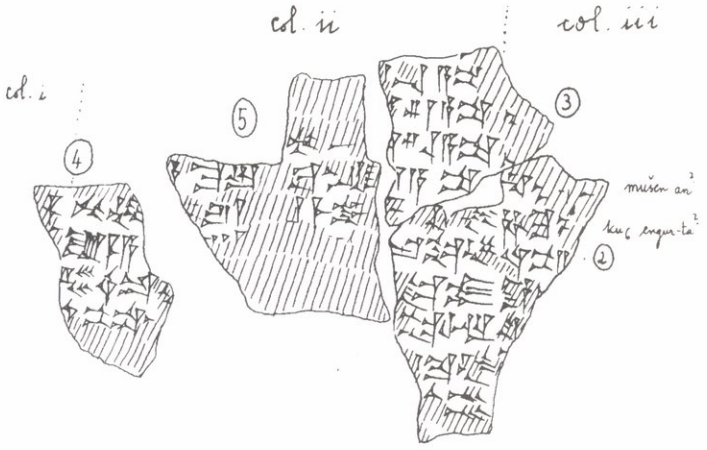

col. I
left edge
(approximately)
col. II
near lower edge ? →
M5 = box 1, n° 1
(join does not seem possible with M6)
M8 = box 8, n° 6
col. v ?
col. iv ?
M7 = box 8, n° 1 + 5 + 7 + 11 + +
232.
235.
237.
240.
242.
244.

Fig. 9: M_5, M_7, M_8

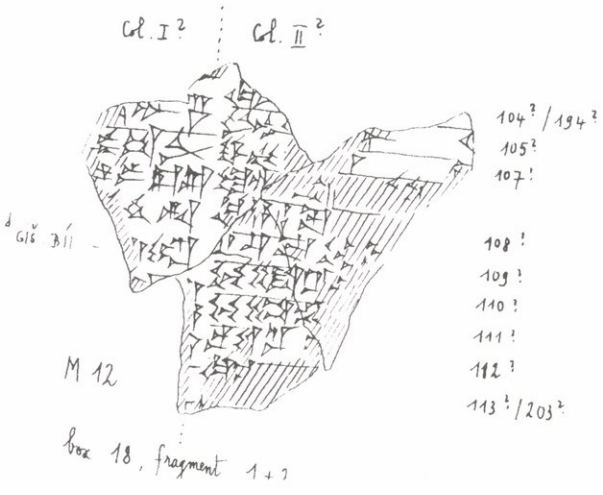


M_6 = box 8, n° 2,3,4, 8, 9, 10 and 12
(lower part of obverse). Clay is so damaged, that some fragments hardly join

Fig. 10: M_6



M_{11} : box 7, n° 2+3
(+) 4 (+) 5



box 18, fragment 1+?

M_{14} = box 1, n°2

Fig. 11: M_{11}, M_{12}, M_{13}, M_{14}

AO 6315, face
(le reste est effacé, ne subsistent que quelques traces indistinctes)

Colophon de AO 6315
(TRS 37)

Fig. 12: voir 66 sq

CBS 7900+ (N_1)

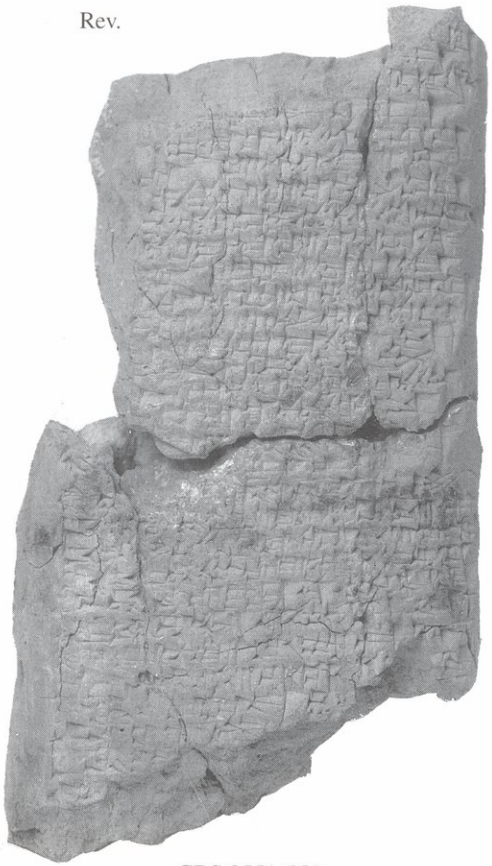
II

N 3189 + 3190 (N_1)

N.Y.U. LIBRARIES

Obv.

Rev.

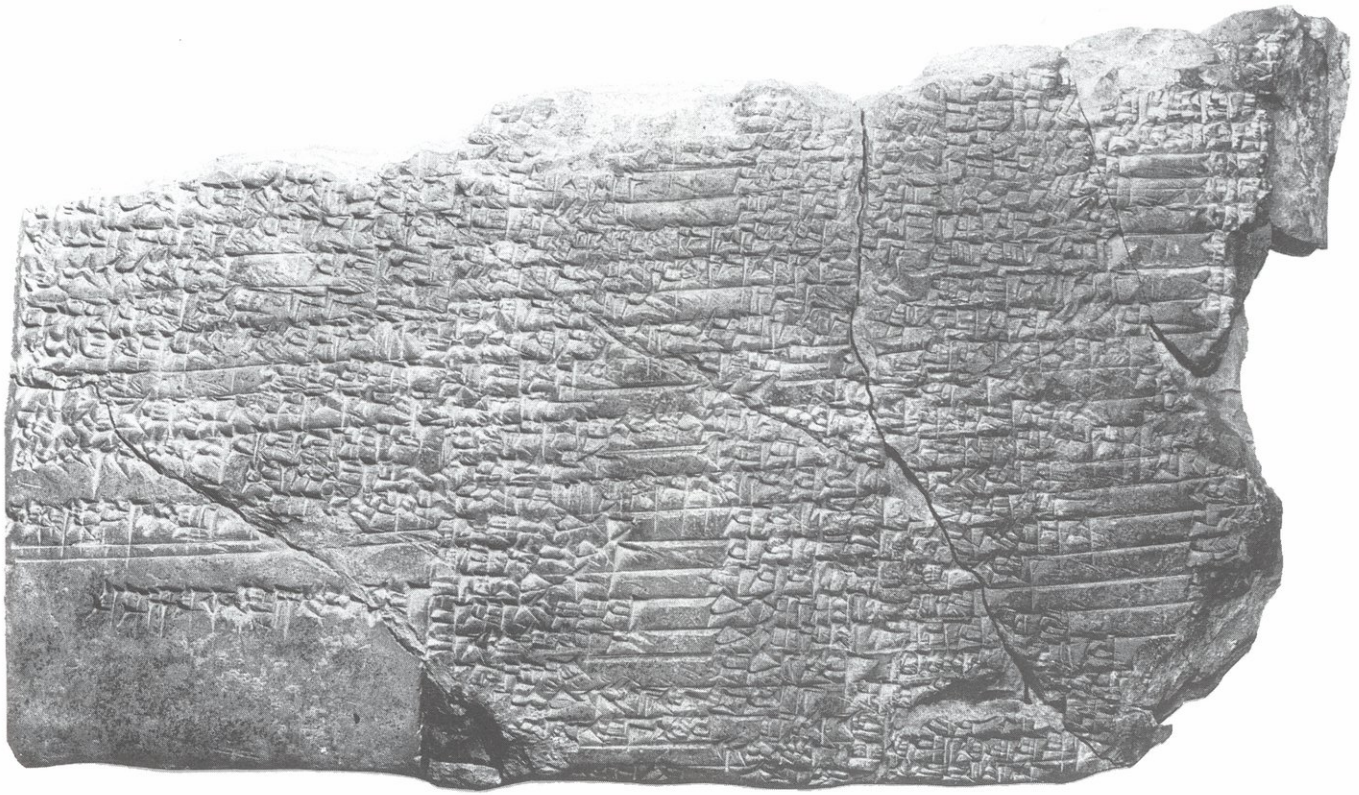


Edge

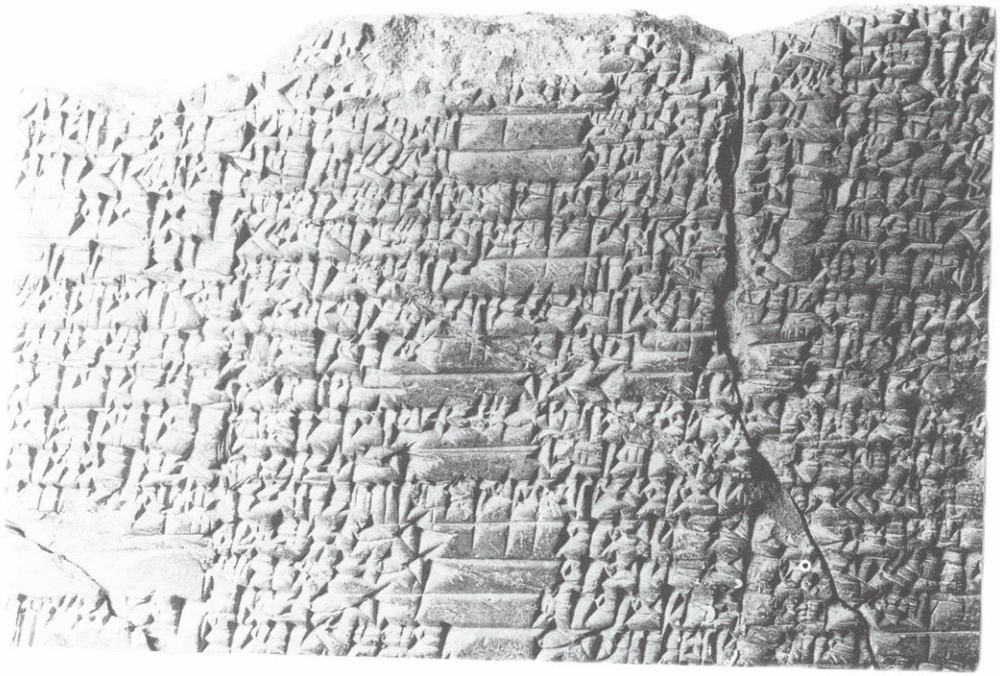
CBS 8551 (N_2)

IV

H 172 (M_1) Face

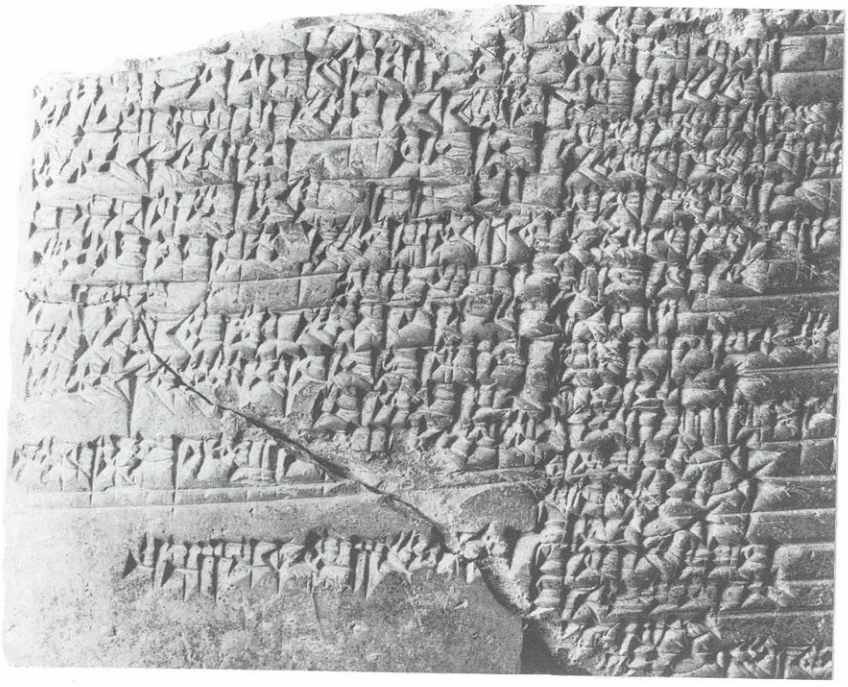


H 172 (M_1) Rev.

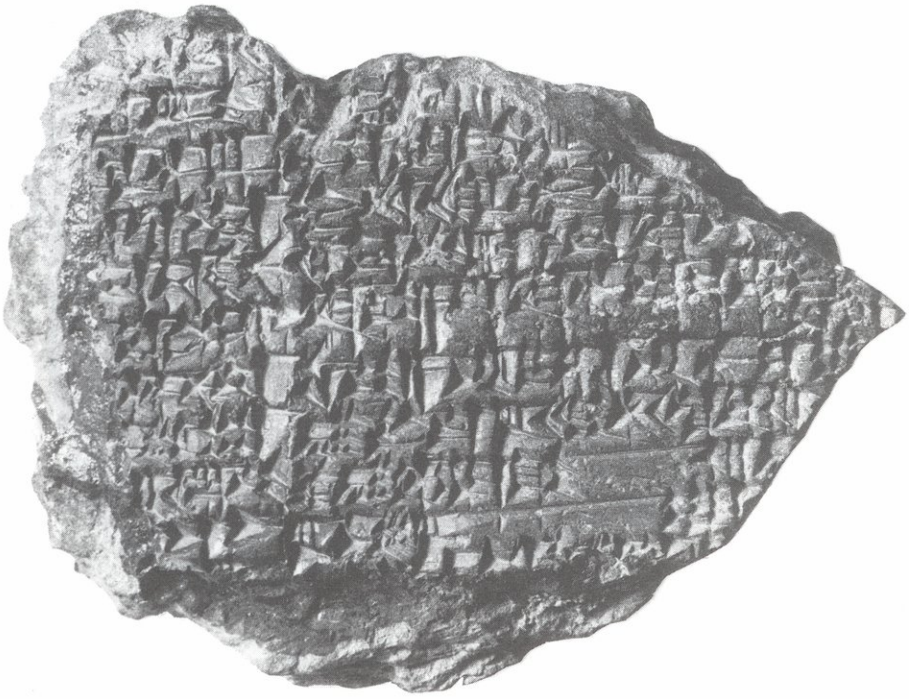


H 172 (M_1) Rev. Partie médiane

H 172 (M_1) Rev. Partie droite

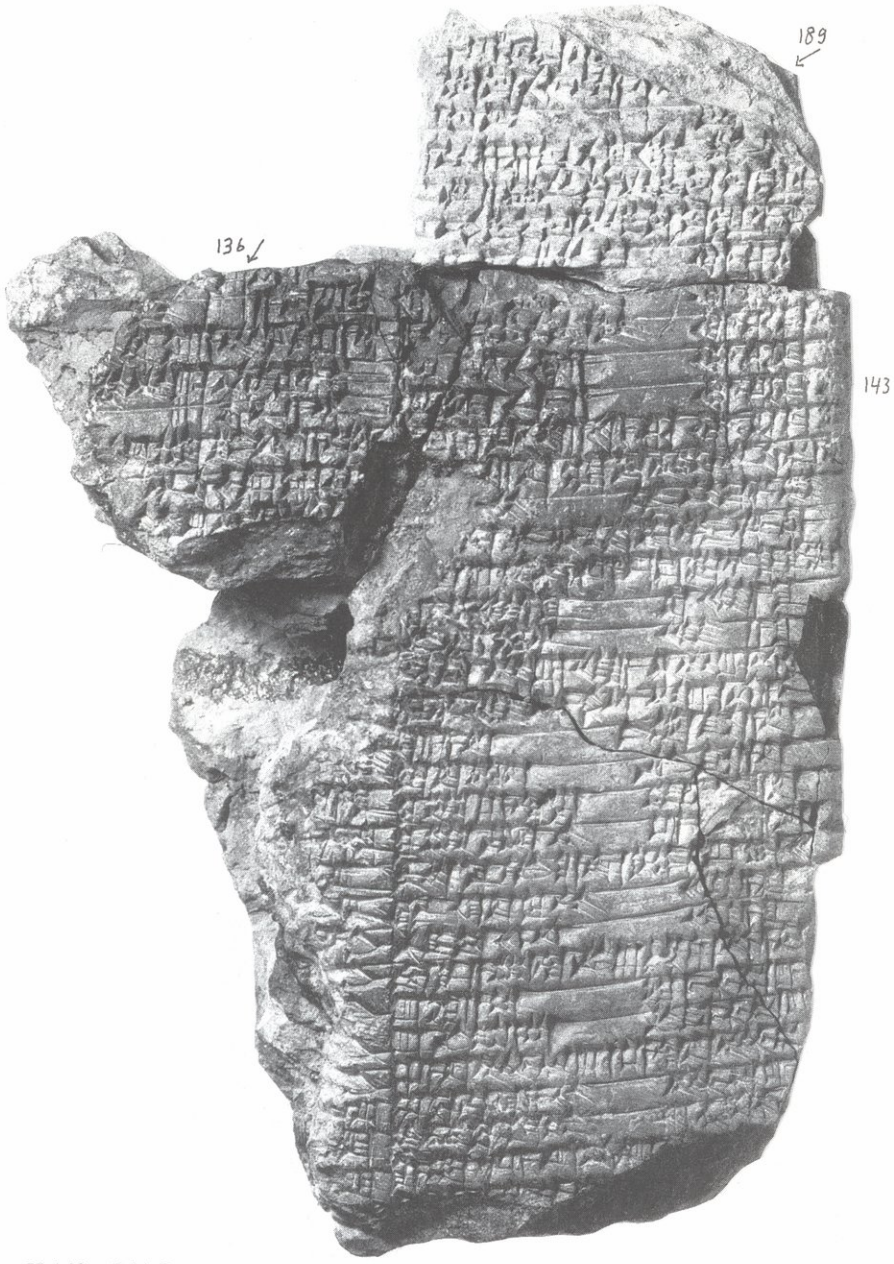


H 172 (M_1) Rev. Partie gauche



H 136 (+ 143) (M_2) Face col. i, ii

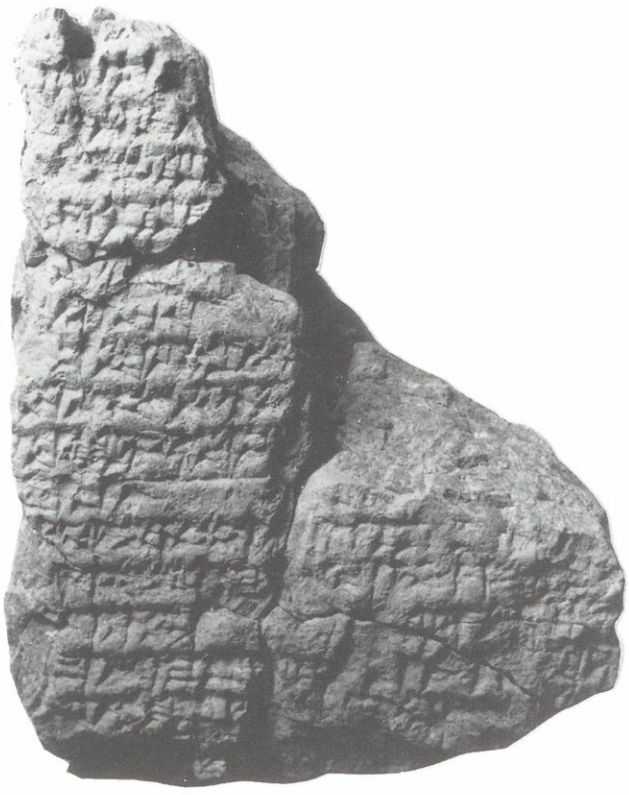
H 143+ (M_2) Face col. ii, iii



H 143+ (M_2) Rev.

H 151 A (M_4)

H 136 B* (M_2)



M_5

M_7

PRINTED IN U.S.A.

N.Y.U. LIBRARIES

N.Y.U. LIBRARIES

BOBST LIBRARY
3 1142 03192 1029

New York University
Bobst Library
70 Washington Square South
New York, NY 10012-1091

Phone Renewal:
212-998-2482
Wed Renewal:
www.bobcatplus.nyu.edu

DUE DATE	DUE DATE	DUE DATE

ALL LOAN ITEMS ARE SUBJECT TO RECALL

DUE DATE RETURNED MAY 16 2011 NYU ISAW Library

DUE DATE JUN 25 2002 Bobst Library Circulation

DUE DATE RETURNED MAY 19 2011 MAY 17 2011 NYU ISAW Library

PHONE/WEB RENEWAL DUE DATE

NYU Repro:159185

ISBN 90 5693 024 9